
Ex libris
A. MENDELSSOHN BARTHOLDY
Theatre Francais

95

37 [illegible]

Frontispice du Ier Volume



[illegible]

LES

PARODIES DU NOUVEAU THEATRE ITALIEN.

OU

RECUEIL DES PARODIES Représentées sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy.

Avec les Airs gravés.

TOME PREMIER.

a Mr Duhamel

A PARIS,

Chez BRIASSON, ruë saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





Ce Tome Premier contient

OEDIPE TRAVESTI.
p. Dominique et Riccoboni Pere

La RUPTURE du CARNAVAL & de la FOLIE.
p Fuzelier

ARTEMIRE.
p. Dominique

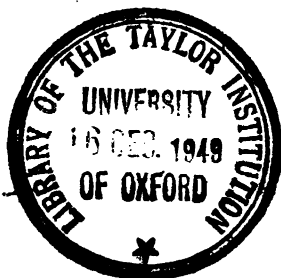
HERCULE FILANT, ou OMPHALE.
p. Fuzelier

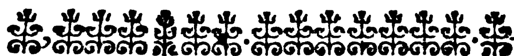
ARLEQUIN PERSE'E.
p. le même

Le SERDEAU des THEATRES.
p. le même.

PARODIE, TRAGEDIE.
p. le même

AGNE'S de CHAILLOT.
p. Dominique





AVIS DU LIBRAIRE.

IL y a deux ans que je donnai au Public une nouvelle Edition du Recüeil des Comedies représentées par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy, depuis l'Année 1716. & dans l'Avertissement qui est à la tête du Premier Volume, je promis de publier incessamment un Recüeil des Parodies, afin de rendre ce Theâtre entierement complet.

J'ai travaillé exactement depuis ce tems à remplir ma parole; mais j'ai eû bien plus d'ouvrage que je n'avois d'abord envisagé, & ce n'est qu'après bien des mouvemens & des peines, dont il est inutile de faire ici un plus grand détail, que je puis aujourd'hui remplir cet engagement.

J'espere que les curieux en ce genre, & généralement tous ceux

qui verront ce Recüeil, reconnoîtront ſans peine, que je n'ai rien obmis de ma part pour lui donner, outre la belle Impreſſion, & le beau Papier, tout l'ordre & l'arrangement dont il étoit ſuſceptible. Je n'oſe cependant me flatter d'avoir tout prévû, & je ne doute point qu'en formant le premier un Recueil auſſi ſingulier, je n'aye laiſſé paſſer quelques négligences : j'ai tâché d'y remedier autant que je l'ai pû, je prie le Lecteur de ſuppléer au reſte.

Diſpoſition de tout l'Ouvrage.

Le Nouveau Theâtre Italien ; ou Recueil général des Comedies, repréſentées par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roy, Nouvelle Edition, augmentée des Piéces nouvelles, des Argumens de pluſieurs autres qui n'ont point été imprimées, & d'un Catalogue de toutes les Comedies repréſentées

depuis le rétabliſſement des Comédiens Italiens en 8. Vol. *in*-12.

Je fais actuellement graver les Airs des Vaudevilles de toutes les Piéces contenuës en ce Recueil que je donnerai inceſſamment au Public en un Volume ſeparé.

Ce Recueil des Parodies *in* 12. 3. Volumes.



APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux *Trois Volumes de Parodies* qui ont toutes été repréſentées en public, & qui ſont la ſuite du Théâtre Italien. Fait à Paris ce 20. Octobre 1730.

DANCHET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, Roy de France, & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: Salut. Notre bien amé HENRI-SIMON-PIERRE GISSEY, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui avoit été mis en main un Ouvrage qui a pour titre: *Nouveau Theâtre Italien*, qu'il ſouhaiteroit imprimer ou faire imprimer & donner au public, s'il nous plaiſoit luy accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires, offrant pour cet effet de l'imprimer ou faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des preſentes. A ces cauſes, voulant traiter favorablement ledit Ex-

posant, Nous lui avons permis & permettons, par ces presentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Ouvrage cy-dessus specifié en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparement & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sur notredit contre-scel, de le vendre & faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de huit années consecutives, à compter du jour de la date desdites presentes; faisons deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre ou faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage cy-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, & un tiers à l'Hotel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celuy du dix Avril 1725. & qu'avant de l'exposer en vente le manuscrit ou imprimé qui aura servi

de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre très-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des presentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement. Voulons que la copie desdites presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le dix septiéme jour du mois de Décembre, l'An de grace mil sept cens vingt-huit, & de notre Regne le quatorziéme. Par le Roy en son Conseil.

S. HILAIRE.

J'ai cedé à Monsieur Briasson, Libraire à Paris, le present Privilege, suivant les conventions faites entre nous. A Paris le 20 Décembre 1728. GISSEY.

Registré, ensemble la cession, sur le Registre VII. de la Chambre Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris No. 384. fol 239. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le vingt-deux Decembre mil sept cens vingt-huit.

COIGNARD *Syndic.*

DISCOURS

A L'OCCASION

D'UN DISCOURS

de M. *D. L. M.*

Sur

LES PARODIES.



A PARIS,

Chez BRIASSON, ruë ſaint Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbation & Permiſſion.



DISCOURS

A L'OCCASION

D'un Discours de M. D. L. M. Sur

LES PARODIES.



L'occasion de Romulus, dit M. D. L. M. * *j'ai parlé des critiques; à l'occasion d'Inez, je dirai aussi quelque chose des Parodies.* Ceci prouve démonstrativement que M. D. L. M. n'attaque les Parodies qu'en passant, & qu'il ne faut pas s'imaginer qu'il ait fait son Discours exprès pour déclamer contr'elles, comme on pourroit l'inferer du long procès qu'il leur intente; la courte réponse qu'on lui oppose, n'est surement faite

* Oeuvres de Théâtre de M. D. L. M. Page 126. Tome II.

que *par occasion*, & n'auroit jamais vû le jour, si l'Editeur du nouveau Théâtre Italien n'avoit pas voulu y joindre l'impression des Parodies. Les Auteurs de ces Piéces n'ignorent pas combien elles perdent lorsqu'elles sont éloignées de l'objet de leur critique; ils sçavent fort bien que tout ce qui est relatif, ne peut être senti qu'à proportion de la connoissance des raports; mais la résolution étoit prise de les imprimer, ils n'ont pû se dispenser de subir leur destinée; ainsi, que le Public & M. D. L. M. (tout differens qu'ils sont quelquefois d'opinion) s'accordent aujourd'hui, s'ils le jugent à propos, pour condamner l'Edition des Parodies, leur censure ne regardera point du tout les auteurs de ces bagatelles.

On ne comprend pas trop sur quoi peut être fondée l'extrême aversion que M. D. L. M. laisse éclatter contre les Parodies; il déclare hautement dans sa Préface d'Inez, *qu'il a ry* d'Agnès de Chaillot, & que *sa Mascarade* lui a paru réjoüissante : c'est-là nous rendre un compte sincere du plaisir qu'il a goûté à la Comédie Italienne, d'où vient qu'il n'a jamais parlé de celui que lui a pro-

curé *Momus fabuliste* à la Comedie Françoise ? est-ce que cette espece de Parodie de ses fables ne l'auroit pas diverti ? apparemment M. D. L. M. n'est pas si aisé à réjoüir que le Public ?

Venons au fait. M. D. L. M. s'efforce par des raisonnemens plus artificieux, que solides, d'insinuer à ses lecteurs, que les *Parodies tournent la vertu en Paradoxe, & essayent souvent de la rendre ridicule* *. Si cela étoit démontré, les Parodies seroient certainement très-condamnables; mais si les Parodies, bien-loin de tourner la véritable *vertu en paradoxe*, ne decréditent seulement que la vertu chimerique & romanesque; si bien-loin d'essayer de rendre la vertu ridicule, elles n'apostrophent que la vertu veritablement ridicule, alors ces ouvrages ne doivent plus être regardés comme *une espece de bouffonnerie*, mais comme une critique sensée & même utile pour les mœurs : ils ne doivent plus être regardés comme les ennemis de la vertu, mais comme ses deffenseurs ; n'est-ce pas là deffendre que d'attaquer ce qui la contrefait ?

Il semble à la gravité austere des dis-

* Tome I. Page 133.

cours de M. D. L. M. que ses Tragédies fourmillent d'exemples de la vertu la plus épurée ; cependant les connoisseurs prétendent qu'il n'est pas peu embarassant d'y démêler un caractere digne d'être imité. La vertu que M. D. L. M. fait triompher si hautement dans ses dissertations, ne regne pas avec un pareil éclat dans ses Oeuvres Dramatiques ; on ne trouve pas la conduite qu'inspire cette sublime vertu dans les Heros, & même dans les Saints qu'il introduit sur la Scene. Quel modele effectivement nous y présente-t'il ? est-ce l'inégal Romulus, ce ravisseur doucereux qui réünit dans ses avantures, le merveilleux extravagant de la Chevalerie errante, avec les fadeurs de la Pastorale ? est-ce le turbulent Epoux clandestin d'Inez ? ou son Pere impitoyable, fanatique imitateur de Brutus ? est-ce le tendre Maccabée, qui nous montre un Berger galand quand nous nous attendons à voir un zelé Martir ?

On ne soupçonne pas M. D. L. M. de prétendre que c'est tourner *la vertu en ridicule*, que de critiquer un personnage tragique qui se contente de débiter les sentimens les plus nobles sans les pra-

tiquer : on ſçait que les Heros de Théâtre y étalent ſouvent de beaux traits de morale Philoſophique, & même Chrétienne; mais ce ne ſont pas ces traits que l'on fronde dans les Parodies ; ce ſont les écarts, quelquesfois abſurdes, de ces heros ſermoneurs de qui les actions démentent groſſierement les paroles, ou plûtôt le manque de juſteſſe des Auteurs qui les font agir peu conformément, tantôt à la nature, tantôt à l'art, & très-ſouvent à la raiſon.

On ne s'eſt jamais aviſé de cenſurer les ſituations d'Athalie ; on en a admiré la verſification, & on y a ſenti la ſublimité de l'eſprit Saint qui en a fourni les penſées, mais cette admiration univerſelle n'appartient pas toute entiere à la richeſſe des expreſſions & des rimes; la conduite juſte & ſimple du ſujet, la nobleſſe des caracteres, & le patetique des ſituations, nous enlevent également nos ſuffrages, & nous ne loüons pas une partie de cette piéce aux dépens des autres. Si on examinoit ſans prévention les Maccabées de M. D. L. M. on ne toucheroit pas ſurement aux morceaux divins qu'il a tirez des Auteurs Sacrez, on applaudiroit ſincerement au choix heu-

reux qu'il en a fait : mais on pourroit sans offenser la vertu & la religion, & même en les vengeant, s'égayer aux dépens du mariage précipité du jeune Maccabée, & de la conversion subite de l'amoureuse Antigone; qui, pour premier acte de pénitence, engage un jeune adolescent à l'épouser, sans daigner consulter la plus respectable des Meres; quelle nouvelle convertie! & quel saint Martir! Est-ce qu'une semblable Tragedie n'auroit pas pû être légitimement parodiée, si la dignité du sujet ne l'avoit pas sauvée de cet honneur-là? car c'en est un même de l'aveu de M. D. L. M. *on m'a fait*, dit-il, toûjours modestement dans la Préface d'Inez, *le même honneur, que Scaron a fait à Virgile; on m'a travesti.* Que M. D. L. M. ne se plaigne donc plus de ce qu'on l'honnore quelquefois.

Au reste la justification des Auteurs Parodistes est l'affaire du public. Ordinairement le Parodiste n'est que l'écho du Parterre, c'est du Parterre lui-même qu'il emprunte de quoi le divertir; il ne fait que donner une forme Théâtrale aux observations générales qu'il a entenduës; mais le Public ne sçait peut-être

pas

pas encore qu'il eſt impliqué par M. D. L. M. lui-même dans le procès intenté contre les Parodies. Qu'il liſe donc M. D. L. M.* ou ſon extrait fidele que voici. *Le Public*, dit cet Auteur moral, *n'entend pas aſſez bien ſes interêts pour profiter de mes reflexions au ſujet des Parodies ; en matiere de plaiſirs, il vit, pour ainſi dire, au jour le jour, & il n'y connoît gueres l'économie.* On pourroit parier hardiment que ce mauvais Econome de plaiſirs ne ſent gueres combien peu il les menage en n'étendant pas juſqu'a la lecture ceux que lui ont procurés quelques Tragédies de M. D. L. M. On ne ſe mêlera pourtant point de diſcuter ici quel tort peut avoir le public dans cette affaire, & ſi ce public apoſtrophé par M. D. L. M. entend bien ou mal ſes interêts ; c'eſt à ce public à deffendre ſes déciſions & ſes goûts, il eſt bon pour répondre en tems & lieu aux Auteurs qui l'attaquent, ſurtout quand ils ſont Poëtes Dramatiques.

Mais pourquoi relever & combattre les invectives lâchées contre les Parodies ? ce n'eſt peut-être pas au jugement de M. D. L. M. qu'il faut s'en prendre à

* Tom. I. Page 135.

& nous ne devons cette aigre censure qu'à sa vanité. Car on peut écrire qu'il en a, puisqu'il l'a fait imprimer * lui même dans son Discours preliminaire. Là il soutient qu'il en doit avoir & nous apprend que nous sommes redevables à sa vanité tant poëtique que prosaique de toutes les productions variées de son esprit ; il convient que *la sensibilité des Auteurs est bien délicate. J'entens*, dit-il, *par vanité l'envie d'occuper les hommes de soi & de ses talens, & la préference de cette opinion étrangere à la realité même du merite.* Quelles consequences favorables aux Parodies ne doit-on pas tirer de cette définition ? quelle bonté a M. D. L. M. de nous l'avoir donnée ? Elle répond à tous ses discours Apologetiques, elle en renverse les argumens, elle nous autorise à conclure que la vanité seule les lui a dictez. Car puisqu'il établit que *l'envie d'occuper les hommes de soi & de ses talens met la plume à la main des Auteurs & enfante leurs ouvrages* il ne peut nier que cette même vanité n'entreprenne de soutenir ce qu'elle a fait naître. Seroit-il naturel qu'après avoir présidé à tous les travaux d'un Poëte Dramatique elle l'abandonnât lors-

* Tome I.

qu'il seroit obligé de défendre le fruit de ces travaux? Ainsi quel cas fera-ton des raisonnemens émanés d'un sentiment qui n'est *que la préference d'une opinion étrangere à la realité même du mérite*? Il seroit étonnant que ce sentiment-là fût accompagné d'une Logique bien exacte; mais il n'est pas surprenant qu'il ait inspiré à M. D. L. M. une haine si marquée & si constante pour les Parodies; *car quoiqu'il y occupe les hommes de lui & de ses talens*, il est clair *qu'il ne les y occupe pas* comme il le souhaite. On est bien faché de rencontrer tant de délicatesse dans la sensibilité de M. D L-M. * & de lui voir prendre pour des affronts personnels, la critique de ses ouvrages; les Auteurs parodistes n'ont jamais eu intention de blesser *personnellement* les Auteurs Parodiés: Ils ont cru se livrer à un badinage innocent, permis par les loix, créé par le goût, avoué par la raison & plus instructif que bien des Tragedies. Loin d'être le *corrupteur* des piéces de Théatre, il en est la pierre de touche; en dissequant les heros de la Scene, il distingue le bon or du clinquant. Enfin voici toute la question réduite dans une seule & courte phrase:

* Tome I. Page 134. & 135.

bien des Tragedies déguisent les vices en vertus, les Parodies leur en arrachent le Masque.

J'Ay lû par ordre de M. le Lieutenant Général de Police un Manuscrit Intitulé : *Discours à l'occasion d'un Discours de M. D. L. M.* dont on peut permettre l'Impression, à Paris ce 25. Septembre 1730. PASSART.

VEU l'Aprobation permis d'imprimer & distribuer le 15. Septembre 1730. HERAULT.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Parais No. 1992. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest de la Cour du Parlement du 3. Decembre. 1705. à Paris le 4. Decembre. 1730.
P. A. le MERCIER. Syndic.



TABLE

Alphabetique des Airs & Vaudevilles employez dans ce premier Volume.

A

B

TABLE

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

FIN de la Table des Airs employez dans le Premier Volume des Parodies.

TABLE

ALPHABETIQUE,

Des Chansons & Vaudevilles contenus dans ce premier Volume des Parodies.

A.

D.

E.

F.

G.

H.

H

J

**

tremblés

FIN de la Table des Chansons & Vaudevilles employez dans le premier Volume des Parodies.

ERRATA.

PAge 118. Avant la premiere ligne, mettez TRIVELIN.

p. 119. l. 21. *Il chante, ajoutez.* Air 99.

p. 137. l. 10. HERCULE, *ajoûtez.* Air 44. *Reveillez-vous.*

p. 138. l. 6. *après le mot* Tourlouribo, *ajoûtez entremêlé de la Symphonie.*

p. 158. l. 11. qui est imprimé en prose, est un vers.

p. 180. la ligne premiere est de la Prose, quoiqu'imprimée comme un Vers.

p. 186. l. 1. Après *Merope*, *ajoûtez* Air 6. *tout cela m'est indifferent.*

p. 206. l. 5. est un Vers qui finit le couplet précedent.

p. 308. l. 23. *ces mots* : est-ce tout, *doivent être en Caracteres de Vers, & commencent le Vers qui suit.*

p. 315. l. 3. est Prose.

p. 326. l. 6. est Prose.

p. 330. l. 8. est Prose.

p. 332. l. 7. Pouvoit-il moins? *lis.* pouvoit-il perdre moins?

OEDIPE.

ŒDIPE TRAVESTI,

PARODIE D'OEDIPE DE MONSIEUR DE VOLTAIRE;

PAR MONSIEUR

DOMINIQUE

COMEDIEN DU ROY.

Représentée pour la premiere fois par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy, le 17 Avril 1719.

A



ACTEURS

COLOMBINE, Hôtesse du Bourget.

CLAUDINE, Servante de Colombine.

SCARAMOUCHE, Garçon de Cabaret.

TRIVELIN, Mari & Fils de Colombine.

FINEBRETTE, Soldat Gascon.

LE MAGISTER du Village.

LUCAS, Paysan.

Plusieurs PAYSANS.

SIMON, Vieillard.

GUILLAUME, Cuisinier de Mont-Martre.

BLAISE, Ami de Finebrette.

La Scene est au Bourget.



ŒDIPE TRAVESTI

SCENE PREMIERE.

FINEBRETTE, BLAISE.

BLAISE.



INEBRETTE au Bourget! à quoi donc pensez-vous?
Morgué, gardez-vous bien d'habiter parmi nous,
Ces lieux sont infectés, & j'y mourons par bande;
Que la témérité de votre pied est grande!
Du reste des vivans, je semblons separés,
Et je sommes ici tretous pestiferés:
La mort a moissonné la moitié du Village:
Ça rebroussés chemin.....

FINEBRETTE.

Non : j'ai trop de courage ;
Va, va, j'ai vû la mort de plus près ſans effroi ;
Elle n'oſe attaquer un Heros tel que moi.
Je ne crains point les coups de ſa Faux meurtriére,
Pour peu qu'elle voulût terminer ma carriere,
Je la ferois, ſandis, reculer de cent pas.

BLAISE.

Croyez-moi, cependant, ne vous y fiez pas.

FINEBRETTE.

De cette affreuſe mort la fureur vangereſſe,
A-t'elle reſpecté les jours de ma maîtreſſe ?
Colombine...

BLAISE.

Elle vit, je ne ſçais pas comment...

FINEBRETTE.

Cette femme eût toûjours un bon temperament ;
Mais d'où peut provenir tout ce remu-menage ?
Et pourquoi donc la peſte eſt-elle en ce Village ?

BLAISE.

Depuis que notre ami Pierrot eſt trépaſſé...

FINEBRETTE.

Qu'entens-je ! cadedis, qui l'eût jamais penſé !
Pierrot n'eſt plus au monde ! ah l'heureuſe nouvelle !
Sa femme eſt veuve, hé bien, je m'unis avec elle !

Dans mon cœur se reveille un espoir decevant.
Elle oubliera bientôt le mort pour le vivant.
Mais pourquoi le deffunt n'est-il donc plus en vie?

BLAISE.

Depuis plus de quatre ans une main ennemie,
Lui fit en un moment perdre le goût du pain;
Il fut assassiné.

FINEBRETTE.

Le trait est inhumain!
Mais la perte pourtant n'est pas irréparable.
Je veux bien l'avoüer, Pierrot étoit bon diable;
Mais quel rang tenoit-il? il étoit gargotier;
Quant à moi je suis noble, & de plus, bon guerrier,
La Déesse à cent voix, de mes exploits charmée,
Les a tant publiés, qu'elle en est enrhumée.
Blaise de mon ardeur, je te ferai l'aveu,
L'absence ni le tems n'ont point éteint mon feu;
Mars n'a pû triompher de ma flâme fidele,
Pour Colombine, ami, j'en ai toujours dans l'aîle;
Dès nos plus jeunes ans nous nous aimions tous
deux,
Et nous joüions ensemble à mille petits jeux.
Ah! qu'elle étoit alors semillante, badine!
Et cependant, malgré sa jeunesse enfantine,
Elle aimoit le solide, & déja l'on voyoit,
Que la condition de fille l'ennuioit.

J'admirois en secret, son penchant pour la nôce ;
Dès ce tems elle étoit une femme précoce.
Pierrot fut son époux : pour mes feux quel échec !
Le drôle me passa la plume par le bec.
Je m'enrolai d'abord, & partis pour la Flandre ;
Mais de l'aimer toûjours, je n'ai pû me deffendre.
Pour ravir cette gloire à l'enfant de Cypris,
J'ai rendu de mes faits tout l'univers surpris,
De lauriers immortels j'ai vû ceindre ma tête.
Il est bien juste après mainte, & mainte conquête,
Que Colombine ici me couronne à son tour,
Et que l'hymen succede à mon parfait amour ;
J'ai fait loin de ses yeux d'assez rudes épreuves.

BLAISE.

Vous n'êtes pas de taille à consoler les veuves,
Vous occuperiez mal la place de Pierrot,
Vous êtes trop fluet.

FINEBRETTE.

Me prens-tu pour un sot ?

BLAISE.

Attendez que du moins la place soit vaccante.

FINEBRETTE.

Blaise que me dis-tu ?

BLAISE.

Quoi le diable vous tente ? ...
Feriez-vous cèt affront à son second mari ?
Trivelin de sa femme, est tendrement cheri ;

Et vous ne pouvez pas, en bonne conſcience,
De ſon lit, lui vivant, avoir la ſurvivance.

FINEBRETTE.

Je ne puis revenir de mon étonnement!
Je ne le cele point, ce coup eſt aſſommant;
Je n'aurois jamais pû former cette penſée....
De ſes neceſſités, la veuve étoit preſſée.
Réflechiſſons un peu, ſans nous mettre en courroux:
La mort la délivra de ſon premier époux,
Sans doute du ſecond, elle en fera de même,
Il faut patienter, je ſerai ſon troiſiéme.

BLAISE.

Oüi vous l'épouſerez, vous devez l'eſpérer,
Peut-être pourra-t'elle auſſi vous enterrer.

SCÆNE II.

COLOMBINE, SCARAMOUCHE, CLAUDINE.

SCARAMOUCHE.

OUI tous nos Païſans accuſent Finebrette;
Madame, il eſt l'objet d'une haine ſecrette;
Le peuple furieux, animé de couroux,
Aſſure que Pierrot expira ſous ſes coups.
Son retour à nos maux donnera quelque tréve;

Et va faire cesser la peste qui nous creve.
Car depuis le trépas de notre ami Pierrot,
Tous les malheurs ici s'avancent au grand trot :
Nos Moutons sont galeux ; la Campagne stérile,
Nous prive tous les ans de son secours utile ;
Et dans tout le Bourget, il n'est point de Roussin
Qui ne soit attaqué d'un dangereux farcin ;
Les garçons n'osent plus aller joüer aux quilles,
Et la jaunisse enfin gâte toutes nos filles.

COLOMBINE.

Qu'ai-je entendu, grands Dieux ! on peut le soupçonner !
Une telle injustice à lieu de m'étonner,
Claudine se peut-il ?. . . . .

CLAUDINE.

Ma surprise est extrême.

COLOMBINE.

Finebrette, dit-on. . . . .

SCARAMOUCHE.

Oüi Madame, lui-même :
Tout franc, je ne crois point qu'on puisse s'abuser ;
Et quel autre en effet pourroit-on accuser ?
On sçait que le gaillard vous a conté fleurette,
Que vous alliez souvent ensemble à la guinguette ;
Et que votre mari jaloux avec raison,
Craignoit de votre part un peu de trahison. . . . .

COLOMBINE.

Scaramouche, cessez de tenir ce langage,
Vous en avez menti vous, & tout le Village.
Sortez.

SCENE III.

COLOMBINE, CLAUDINE.

COLOMBINE.

De l'accuser on peut avoir le front!
A sa vertu, c'est faire un trop cruel affront.

CLAUDINE.

Que je vous plains, Madame!

COLOMBINE.

Ah ma chere Claudine!
Cet injuste soupçon désole Colombine:
Finebrette accusé! peut-on l'imaginer?

CLAUDINE.

On a quelques raisons, & pour le condamner...

COLOMBINE.

Lui, qu'un assassinat ait pû souiller son ame!
Des lâches scélerats c'est le partage infâme.
Non, il n'a point commis cette indigne action,
Car il est tout ensemble honnête homme & Gascon.
Apprens que ces soupçons irritent ma colere;

Et qu'il est vertueux puisqu'il m'avoit sçû plaire,
CLAUDINE.
Finebrette long-tems vous a fait les yeux doux,
Pourquoi donc n'est-il pas devenu votre époux ?
COLOMBINE.
Nous brûlâmes tous deux d'une inutile flame ;
Et malgré tout le feu qui dévoroit son ame,
Il ne pût obtenir l'aveu de mes parens,
Des désirs d'une fille, indomptables tyrans.
Mon pere qui voïoit Pierrot dans l'abondance,
Sur l'autre lui donna d'abord la préference.
Il fallut oublier, dans ses embrasemens,
Et mes premiers amours, & mes premiers sermens.
Finebrette se fit Soldat dans la Milice,
Il partit ; cet hymen pour lui fut un supplice.
Depuis ce tems fatal, ce généreux Gascon,
Par ses exploits guerriers s'est acquis un grand nom.
On vante son courage, & même la Gazette
A parlé plusieurs fois du vaillant Finebrette.
CLAUDINE.
Après avoir perdu votre premier époux,
Puisqu'il vous plaisoit tant, que ne l'épousiez-vous ?
COLOMBINE.
Un gros loup furieux desoloit le Village,

Nul n'osoit contre lui signaler son courage ;
Le brave Trivelin, sans craindre le danger,
De ce fier animal s'offrit à nous vanger ;
Ce héros exigea, pour prix de sa vaillance,
Qu'une femme du lieu devint sa récompense,
Qu'à la plus opulente il pût donner la main :
Tu sçais bien que le choix ne fut pas incertain,
Pour l'interest commun il fallut y souscrire ;
Finebrette pour lors sur moi n'eût plus d'empire ;
Trivelin triomphant obtint d'abord ma foi,
Et le vainqueur d'un loup étoit digne de moi.

COLOMBINE.

Ah ! Madame en ces lieux Finebrette s'avance.

COLOMBINE.

Je crains de succomber, évitons sa présence.

SCENE IV.

FINEBRETTE, COLOMBINE
CLAUDINE.

FINEBRETTE.

HE donc, vous me fuyez, quoi vous fais-je trembler ?
Osez me voir, osez m'entendre ; & me parler
Je ne viens point ici vous chanter votre gamme,
Puisqu'enfin je n'ai pû vous obtenir pour femme.

J'en ſuis tout conſolé, que faire à tout cela?
Se pendre, bagatelle, il en faut reſter là:
Vous n'étiez point du tout faite pour le veuvage.
Hé-bien, ma chere enfant comment va le mé-
nage?
Ce Trivelin a-t'il de l'eſprit, du bon ſens?
En êtes-vous contente, avez-vous des enfans?

COLOMBINE.

Oüi Seigneur.

FINEBRETTE.

Cadedis, que vous êtes féconde!
J'en ſuis charmé; pour moi, j'ai trimé par
le monde,
J'ai fait plus d'une fois trembler les ennemis;
Tel que vous me voyez, j'ai vû bien du pays:
Hé mais, vous n'en avez pas mal vû, ma charmante,
Deux maris! cadedis, vous êtes prévoïante.
Je ne vous blâme pas, chacun ſent ſon beſoin;
Ma belle, cependant ſi je n'euſſe été loin,
Quand ici ce gros loup faiſoit le diable à quatre,
Contre cet animal vous m'auriez vû combattre:
Par moi facilement il eût été dompté,
Et moi-même à vos pieds je vous l'aurois porté.
Trivelin plus heureux triompha de la bête,
Et fort mal-à-propos me ravit ma conquête.

COLOMBINE.

Oubliez ce qui peut encore vous chagriner,
On forme un grand ſoupçon qui va vous étonner:

Du meurtre de Pierrot, le Village en furie,
Vous accuse & soutient...

FINEBRETTE.

Vous vous mocquez ma mie ?
Qui, moi de tels forfaits ? moi des assassinats ?
Et que de votre époux... vous ne le croyez pas.

COLOMBINE.

Non, je ne le crois point, & c'est vous faire injure,
Que vouloir un moment combattre l'imposture ;
Mais cependant, mon cher, puisqu'on a ce soupçon,
Les Archers vous pourroient fort bien mettre en prison.

FINEBRETTE.

En prison, dites-vous, ah ! je les en deffie ;
Finebrette, morbleu, n'entend pas raillerie ;
Qu'ils viennent contre moi, Messieurs les pousseculs,
Sandis, fussent-ils trente, ils seront tous vaincus.

SCENE V.

TRIVELIN, SCARAMOUCHE, FINEBRETTE, COLOMBINE, CLAUDINE.

TRIVELIN.

SCaramouche, est-ce-là le Seigneur Finebrette ?

FINEBRETTE.

Oüi, c'eſt lui qu'on outrage à tort, & qu'on maltraite,
Lui qui n'a jamais fait une lâche action,
Et qui ſoutient ſi bien ſa réputation.
On fait à mon honneur une ſenſible offenſe,
Je ſçai qu'on oſe ici noircir mon innocence :
Je vous eſtimois fort, & je ne penſois pas,
Que vous pûſſiez deſcendre à des ſoupçons ſi bas.
L'injuſtice eſt criante ; & ma valeur s'étonne,
Qu'on accuſe un héros des bords de la Garonne ;
Joli-cœur, la Ramée, & moi braves ſoldats,
Nous avons fait parler de nous dans les combats.
Que de ſang répandu ! dans plus d'une bataille
On ſçait bien, que j'allois, & d'eſtoc & de taille :
Qu'il faiſoit beau me voir affronter les hazards !
Rien ne me fait trembler, je ſuis un ſecond Mars,
Plus vaillant que Céſar, plus brave que Pompée ;
Si par quelque malheur je perdois mon épée,
J'en abbattois plus d'un avec le ſeul fourreau.

TRIVELIN.

Vous êtes, je l'avoüe, un Alcide nouveau.

FINEBRETTE.

Ce que je vous dis là n'eſt point fanfaronade ;

Quoique je sois Gascon, je haïs la gasconade.
Je suis connu par-tout, j'ai bon cœur & bons bras;
Et dans l'occasion, je ne recule pas;
Votre femme le sçait, elle peut vous le dire:
Vous m'accusez pourtant, sandis, je vous admire;
Je veux bien l'avouer, je croyois qu'un Gascon,
Devoit être toûjours au-dessus de ce soupçon.

TRIVELIN.

Certes, je ne veux point vous imputer ce crime;
Mais le Ciel en courroux demande une victime,
Par le sang du coupable il le faut appaiser,
Seigneur, tout le Village a sçû vous accuser.

FINEBRETTE.

Quelle raison a-t'il? je n'y puis rien comprendre.

TRIVELIN.

Croïez-moi, sans tarder songez à vous deffendre.

FINEBRETTE.

Pour un garçon d'honneur, par-tout on me connoît,
Ma foi, si c'étoit moi, je le dirois tout net:
Pourquoi tant finasser, allez je suis un drôle,
Que l'on peut aisément croire sur sa parole.
Un valeureux soldat, un grivois tel que moi,
Quand il a dit un mot, en est crû sur sa foi.

SCENE VI.

LE MAGISTER, LUCAS, *Plusieurs* PAYSANS, COLOMBINE, FINEBRETTE, TRIVELIN, CLAUDINE.

TRIVELIN.

QUE veut le Magister?

LE MAGISTER.

Je viens pour vous apprendre;
Un funeste secret, qui va bien vous surprendre.
Ecoutez-moi Village . . . au milieu de la nuit,
L'Ombre du grand Pierrot a paru dans mon lit.

COLOMBINE.

Que dites-vous?

LE MAGISTER.

J'ai vû son image sanglante;
Lui-même m'a parlé d'une voix ménaçante;
Finebrette, a-t'il dit, n'a pas percé mon sein,
Un autre plus cruel . . . . . .

TRIVELIN.

Nommez son assassin,
Qui peut vous retenir? .. dites-donc . . .

LE MAGISTER.

Ah! je n'ose.

FINEBRETTE.

Parlez l'ami, parlez, voici bien autre chose;
Non, cadedis, il faut me tirer d'embarras.

LE MAGISTER.

Ne me demandez rien.

TRIVELIN.

Expliquez-vous.

LE MAGISTER.

Helas !

LUCAS.

Non, morgué, s'il vous plaît, cette affaire nous touche,
Et je voulons sçavoir de votre propre bouche,
Qui fut l'assassineur; ça point tant de façons :
Ce ne sont point ici des fables, des chansons,
Dégoisez au plûtôt, je mourrons de la peste,
Si vous ne le nommez.....

LE MAGISTER.

O contrainte funeste !
Malheureux Païsans, que me demandez-vous ?

LUCAS.

Quand il sera branché, je nous sauverons tous.

LE MAGISTER.

Lorsque je vous aurai découvert le coupable;
Vous frémirez d'horreur.

LUCAS.

Non, je me donne au diable ;
J'en aurons du plaisir, & du soulagement.

LE MAGISTER.

Pierrot veut que l'exil soit son seul châtiment ;
Mais cet infortuné, se punissant lui-même,
Se livrera bien-tôt à sa fureur extrême,
Et dans son desespoir, se pochant les deux yeux ;
Il ne joüira plus de la clarté des Cieux.

TRIVELIN.

Obéïssez morbleu, je perdrai patience.

LE MAGISTER.

C'est vous qui me forcez à rompre le silence.

TRIVELIN.

Que ces retardemens irritent mon courroux.

LE MAGISTER.

Vous le voulez : hé bien c'est . . .

TRIVELIN.

Achevez, qui ?

LE MAGISTER.

Vous.

TRIVELIN.

Moi ! bon, vous vous mocquez.

LE MAGISTER.

Non, le diable m'emporte.

TRIVELIN.

Quel mensonge ! peut-on m'outrager de la sorte.

COLOMBINE *à Trivelin.*

Quoi ! du pauvre Pierrot, vous seriez l'assassin ?

FINEBRETTE.

Hé bien vous m'accusiez Monsieur de Trivelin ;
J'avois assassiné, Pierrot, à vous entendre ;
Jugez, qui de nous deux à présent on va pendre.
Qu'en dites-vous l'ami, vous voilà bien camus.
Je me retire, Adieu, vous ne me verrez plus,
On me dégraderoit de noblesse, à bon titre,
Si je me faufilois avec un tel belître.
Colombine je pars, mon cœur console toi ;
En m'éloignant d'ici, je fais ce que je dois ;
Je ferois d'y rester, une folie extrême,
Tu m'aimois tendrement, & je t'aimois de même,
Mais tu n'ignores pas, que j'ai trop de vertu ;
Pour vouloir épouser la veuve d'un pendu.

Il s'en va.

LUCAS.

Dans le Village encor, osez-vous bien paroître,
Assassiner Pierrot ! morgué le tour est traitre.
Il faut que cela soit, le Magister le dit,
Il ne se trompe pas, c'est un homme d'esprit :
Pour nous je n'irons point demander votre grace ;
Il faut tout au plûtôt que justice se fasse.

TRIVELIN *au Magister.*

Non ! je ne reviens point de mon saisissement ;
Et ma rage est égale à mon étonnement.
Je rendrois par ta mort ma vengeance certaine ;
Mais non, vieux radoteur, tu n'en vaut pas la peine .....
Va, fuis loin de ces lieux, fourbe, infâme & menteur.

LE MAGISTER.

Vous me traitez toûjours de traitre & d'imposteur,
Votre pere autrefois me croyoit plus sincere.

TRIVELIN.

Arrête ... que dis-tu, quoi maître André mon pere .....

LE MAGISTER.

Non, il ne s'agit point ici de Maître André.
Vous apprendrez par qui vous fûtes engendré,
Il ne faut pas toujours en croire l'apparence :
Rien n'est plus incertain, mon cher, que la naissance.
Je vais faire à l'instant sortir le gros Simon
Retenu dans les fers pour un simple soupçon,

à Colombine.

Du meurtre de Pierrot vous le crûtes complice,

Il fut livré par vous aux mains de la justice.

à Trivelin,

L'ami, vous n'êtes pas encore où vous pensez ;
Adieu, songez à vous, je vous en dis assez.

Il s'en va avec les Paysans.

SCENE VII.

TRIVELIN, COLOMBINE.

TRIVELIN.

QUEL cruel embarras ! mon âme inquiettée,
De soupçons importuns n'est que trop agitée ;
Le Magister me gêne, & prêt à l'excuser,
Je commence en secret, moi-même à m'accuser.

COLOMBINE.

Quoi donc n'êtes-vous pas sûr de votre innocence ?

TRIVELIN.

On est plus criminel quelquefois qu'on ne pense.

COLOMBINE.

Non, non le Magister est un extravagant,
Il vous a tenu même un discours arrogant.

TRIVELIN.

Ma mie, un petit mot, sans vous parler du reste,

Quand Pierrot entreprit ce voyage funeſte ;
Trois ou quatre valets ne le ſuivoient-ils pas ?

COLOMBINE.

Non, ſon compere ſeul accompagnoit ſes pas.

TRIVELIN.

Un ſeul homme !

COLOMBINE.

Pierrot, ce ſublime genie,
Dedaignoit, comme vous, la grande compagnie ;
Il alloit tous les jours faire un tour dans les champs,
Il n'avoit point, mon cher, d'autres amuſemens :
Avec tous ſes voiſins, uni dès ſon enfance,
Comme il étoit ſans crainte, il marchoit ſans deffenſe.
Avec un ami ſeul, comme je vous l'ai dit,
Un ſamedi matin mon pauvre époux partit :
Montez ſur deux bidets, Pierrot & ſon compere,
Se mirent en voyage, helas !

TRIVELIN.

Pour quelle affaire ?

COLOMBINE.

Il alloit en Bourgogne à l'emplette du vin ;
Quand il fut rencontré par un lâche aſſaſſin.

TRIVELIN.

Des bons marchands de vin exemple auguſte & rare,

Aurois-je pû ſur toi porter ma main barbare!
Depeignez-moi du moins cet époux malheureux.

COLOMBINE.

Puiſque vous rappellez ce ſouvenir fâcheux,
Il étoit déja vieux, mais malgré ſa vieilleſſe,
Il avoit quelquefois des retours de jeuneſſe;
Ses yeux étoient petits, même fort enfoncés,
Et le pauvre Pierrot vous reſſembloit aſſez...
Mon cher qu'a ce diſcours qui doive vous ſurprendre?

TRIVELIN.

J'entrevois des malheurs que je ne puis comprendre:
Le Magiſter peut-être a dit la verité.

COLOMBINE.

Non, tout ce qu'il a dit n'eſt qu'une fauſſeté.
Pour avoir cru jadis une vieille ſorciere,
Il m'en coûte mon fils, ô douleur trop amere?

TRIVELIN.

Votre fils! par quels coups l'avez-vous donc perdu?
Pourquoi juſqu'à préſent n'en avois-je rien ſçû!

COLOMBINE

Apprenez, apprenez dans ce péril extrême,
Ce que j'aurois voulu me cacher à moi-même;
Et de vous allarmer ne ſoïez plus ſi ſot.
Je vous l'ai déja dit, j'eus un fils de Pierrot;
Mais à peine avoit-il commencé ſa carriere,

Que j'allai consulter une vieille sorciere ;
Pardonnez, si je tremble à ce seul souvenir. ;
Voici ses propres mots, j'ai dû les retenir :
Ton Fils tuera Pierrot, & ce Fils téméraire....
Acheverai-je ?

TRIVELIN.

Hé bien !

COLOMBINE.

Fera cocu son pere....
Que vois-je Trivelin ? vous changez de couleur.

TRIVELIN.

De grace, poursuivez, je suis saisi d'horreur ....
Qu'en fites-vous ?

COLOMBINE.

Je crus cette laide megere ;
Et renonçant enfin aux sentimens de mere,
Je voulus l'arracher aux rigueurs de son sort,
Et qu'aux Enfans trouvez on le porta d'abord.
Cet ordre fut suivi, malgré mon injustice :
Celui qui me rendit ce funeste service,
Alla, deux jours après, s'informer de mon fils,
Il sçût qu'il étoit mort, ô rigoureux ennuis !
Vaine précaution ! sentimens trop severes !
Pierrot fut massacré par des mains étrangeres ;
Ce ne fut point son fils qui lui porta ces coups ;
Et j'ai perdu mon fils sans sauver mon Epoux.

TRIVELIN.

Qu'entens-je ! mais il faut que par reconnoissance,
Je vous fasse à mon tour une autre confidence ;
Et que vous connoissiez par ce triste entretien,
Le rapport étonnant de votre sort au mien.
Je suis né dans Mont-Martre, & tout franc j'en enrage,
Je ne me plaisois point du tout dans ce Village ;
Mon pere y fait encore le métier d'hôtellier,
Un jour, j'allois tirer du Vin dans le cellier.....
O malheur ! tout à coup les tonneaux s'entr'ouvrirent,
Le Vin coula partout, & les murs se rougirent ;
Ma chandelle soufflée augmenta ma terreur :
A vous dire le vrai, j'avois diablement peur.
Une effraiante voix me parla de la sorte :
Eloigne-toi d'ici, gagne au plûtôt la porte,
Ne viens plus du bon Vin soüiller la pureté ;
Bacchus est contre toi justement irrité....
Cette voix me prédit, le croirés vous Madame ?
Que ma mere devoit un jour être ma femme,
Que je tüerois mon pere......

COLOMBINE.

O Ciel que dites vous !
L'ai-je bien entendu ? je frissonne....

TRIVELIN.

Tout doux.

Vraiment j'ai bien encore des choses à vous dire.
Laissés-moi respirer, & je vais vous instruire.
Lorsque de cet effroi mes sens furent remis,
Je résolus dabord de quitter mon pays;
J'abandonnai Mont-Martre, & sans beaucoup de
peine,
J'allai deux jours après courrir la pretentaine.
Je déguisai par tout ma naissance & mon nom,
Un jeune plâtrier fut mon seul compagnon:
Nous avions l'un pour l'autre une amitié sincere.
Un jour près de Dijon, (il m'en souvient ma chere,
Je ne sçai pas comment je l'avois oublié,
L'Oracle de la cave est trop verifié,)
Trouvant deux cavaliers dans un étroit passage;
Le vin qui me guidoit seconda mon courage;
J'avois un peu trinqué, la bacchique liqueur,
M'échauffoit la cervelle, & me donnoit du cœur;
Je voulus disputer, comme un homme peu sage,
Des vains honneurs du pas le frivole avantage.
J'étois yvre en un mot, mon camarade aussi,
Je marche donc vers eux, & comme un étourdi
J'arrête des bidets la fougue impetueuse,
Les voyageurs saisis, sous ma main furieuse,
Succombent à l'instant, & sont percés de coups;
Ils tombent à mes pieds.....

COLOMBINE.

Ah ! que m'aprenés-vous ?

Simon vers nous s'avance, il étoit le compere de Pierrot.....

TRIVELIN.

Il pourra dévoiler ce mistere.

SCENE VIII.

SIMON, COLOMBINE, TRIVELIN.

TRIVELIN.

JE veux être éclairci, viens malheureux vieillard,

Aproche...., mais je crois t'avoir vû quelque part.

SIMON à *Colombine.*

Hé bien est-ce aujourd'hui qu'il faut que l'on me pende ?

A ce funeste sort, faut-il que je m'attende ?

N'avez-vous point encor calmé votre courroux ?

COLOMBINE.

Rassurez-vous, Simon, parlez à mon époux.

SIMON à *Trivelin.*

Quoi donc Pierrot est mort, & voilà votre femme !

à *Colombine.*

Vous n'avez pas été long-tems veuve, Madame.

TRIVELIN.

Simon, venons au fait, je ne dis plus qu'un mot,
Tu fus le seul témoin du meurtre de Pierrot,
Tu fus blessé, dit-on, en voulant le deffendre?

SIMON.

L'ami, Pierrot est mort, laissez en paix sa cendre,
Et cessez d'insulter au rigoureux destin,
D'un malheureux vieillard blessé de votre main.

TRIVELIN.

Moi je t'aurois blessé? quoi c'est toi que ma rage
Attaqua vers Dijon dans cet étroit passage?...
Oüi je te reconnois, que je suis étonné!

SIMON.

Vous avez fait le crime, & j'en fus soupçonné,
De cet affreux forfait, j'ai seul porté l'endosse;
On m'a donné pour gîte un cul de Basse-Fosse.

TRIVELIN.

Que je suis un grand chien!

COLOMBINE.

Ne vous emportez pas;
Ce n'est pas votre faute.

TRIVELIN.

Il faut mourir,

COLOMBINE.

Helas!

TRIVELIN.

Vous devez vous vanger de ma fureur extrême,
Punissez-moi, Madame, étranglez-moi vous-même,
Ou de mes propres mains.....

COLOMBINE.

Que faites-vous, ô Dieux!
Trivelin épargnez ce spectacle à mes yeux:
Etes-vous possedé, quel Démon vous tourmente?
Je ne puis plus rester, ici tout m'épouvante.

ils s'en vont.

TRIVELIN *seul.*

Elle fait bien de fuir un monstre tel que moi;
J'assassine Pierrot, & sans sçavoir pourquoi.
Ah! je suis un infâme, un gibier de potence;
Et je mérite enfin.....

SCENE IX.

SCARAMOUCHE, GUILLAUME, TRIVELIN.

SCARAMOUCHE.

L'Etranger qui s'avance,
Veut vous entretenir.

TRIVELIN.

C'eſt aſſez, laiſſez-moi.

GUILLAUME.

Cher Trivelin?

TRIVELIN.

Guillaume eſt-ce vous que je vois?
Oüi, c'eſt le Cuiſinier de Maître André mon
Pere,
C'eſt lui dont l'amitié m'a toûjours été chere.
Comment ſe porte-t'il? répondez.

GUILLAUME.

Il eſt mort.

TRIVELIN.

Quoi, Maître André n'eſt plus? il a vraiment grand tort,
Partons, Guillaume, allons; je veux dans ma
patrie,
Prendre poſſeſſion de ſon Hôtellerie:
Tu m'accompagneras.

GUILLAUME.

Il n'y faut plus penſer;
A Mont-Martre, mon cher, vous devez renon-
cer;
Si vous y paroiſſez, vôtre mort eſt jurée.

TRIVELIN.

Qui de mon cabaret me deffendroit l'entrée?

Parbleu je plaiderai, nous verrons si je puis
Par la .....

GUILLAUME.

De Maître André, vous n'étiés point le fils.

TRIVELIN.

Je n'étois pas son fils! & qui donc est mon pere?

GUILLAUME.

La chose à dire vrai n'est pas encor bien claire.
Vous fûtes, mais surtout, n'en faites point de bruit,
Sur le haut de Mont-Martre exposé dans la nuit.

TRIVELIN.

Près de Paris?

GUILLAUME.

Sans doute.

TRIVELIN.

Eclaircis ce mistere.

GUILLAUME.

Un vieillard vous porta dans ce lieu solitaire.

TRIVELIN.

Qu'entens-je!

GUILLAUME.

Le hazard vous offrit sous mes pas;
La pitié me saisit, je vous pris dans mes bras,
Je vous portai dabord dans notre Hôtellerie;
Du pauvre Maître André l'ame fut attendrie;
Il vous plaint, vous caresse: admirez votre sort!

Maître André vous adopte, au lieu de son fils mort.
Mais la taverne enfin n'étoit point votre place,
La pitié vous y mit, le remords vous en chasse.

TRIVELIN.

Guillaume, ce vieillard, de qui tu m'as reçu;
Depuis ce temps fatal, ne l'as tu jamais vû?

GUILLAUME.

Jamais: lui seul sçavoit le nom de votre pere,
Et pourroit aisément éclaircir ce mistere;
Il étoit fort ventru, si je le rencontrois,
Je suis persuadé, que je le connoîtrois.

TRIVELIN.

Pourquoi m'annonces-tu cette triste nouvelle?
Je ne puis résister à ma douleur mortelle,
J'entrevois ma naissance, & j'ay quelque soupçon;
En verité je suis un fort joli garçon....
Simon approchez-vous.

SCENE X.

SIMON, GUILLAUME, TRIVELIN.

GUILLAUME.

Aurois-je la berluë!
Non, sans doute, sur lui plus j'attache ma veuë.
C'est lui.....

SIMON.

Pardonnez-moi, si vos traits inconnus . . . ?

GUILLAUME.

De Mont-Martre, l'ami; ne vous souvient-il plus?

SIMON.

Comment?

GUILLAUME.

Quoi cet enfant, qu'une nuit vous portâtes?
Ce malheureux enfant qu'enfin vous exposâtes?

SIMON.

Morbleu, qu'avez-vous dit?

GUILLAUME.

Vous êtes trop discret;
Vous devés réveler cet important secret:
Je sçai ce que je fais en parlant de la sorte,
Trivelin est l'enfant . . . . .

SIMON.

Que le diable t'emporte.
Voyés un peu la langue!

GUILLAUME, *à Trivelin.*

Allés, n'en doutés pas,
Quoique ce vieillard dise, il vous mit dans mes
bras,
Et voilà votre pere.

TRIVELIN.

A la fin je respire.
à Simon.

Mais quoi vous vous taises, n'avés-vous rien
à dire?
Vous êtes donc mon pere, & le Ciel a permis ...

SIMON.

Vous en avés menti, vous n'êtes point mon fils.

GUILLAUME.

De grace expliqués-vous, pourquoi tout ce
mistere?
Parlés, ne craignés rien.

SIMON.

Colombine est sa mere.
Au lieu de le porter chez les enfans trouvés,
J'allai droit à Mont-Martre;

GUILLAUME.

Et si donc, vous révés.

SIMON.

Il est fils de Pierrot.

TRIVELIN.

Tu redoubles ma rage,
Malheureux oses-tu me tenir ce langage?
Eloignés-vous tous deux, ou cent coups de bâton,
De vos funestes soins vont me faire raison.

Ils s'en vont.

SCENE XI.

TRIVELIN, *seul.*

HE bien es-tu content, Magister détestable ?
Ton oracle à la fin n'est que trop véritable.
Je n'ai pû me soustraire à mon cruel destin,
De mon Pere je suis l'odieux assassin ;
Moi-même sur son front j'osai planter des cornes :
Pour moi, barbare sort, tes rigueurs sont sans bornes.
Non, un crime si noir ne peut se pardonner.
Que de gens à l'envi vont me turlupiner !
Il n'en faut point douter, les plumes satiriques,
Ecriront contre moi plusieurs lettres critiques.
Tandis que d'un côté l'on me critiquera,
De l'autre vainement on m'apologira......
Mais quoi le jour s'enfuit !.... que vois-je ! le village
Vient avec des flambeaux me brûler le visage,
Arrêtés....où fuirai-je... il va fondre sur moi;
L'enfer s'ouvre ....ô Pierrot ! ô mon Pere est-ce toi ?
Je vois, je reconnois cette honteuse crête,
Pannache injurieux que j'ai mis sur ta tête ;
Punis-moi, vange-toi d'un fils dénaturé,

D'un fils, qui non content de t'avoir maſſacré,
Livrant à ſes forfaits ſon ame toute entiere,
Oſe mettre en ſon lit ſon épouſe, & ſa mere;
C'en eſt trop, frapons-nous..... mais je le veux envain;
Je crains de me bleſſer, la peur retient ma main;
C'eſt à toi de punir mes crimes effroiables:
Aproche, entraîne-moi toi-même à tous les diables.
Pour moi d'affreux tourmens doivent être inventés:
Je ne m'en plaindrai point, je les ai mérités.
Viens vite, je te ſuis.

SCENE XII.

COLOMBINE, CLAUDINE, TRIVELIN.

COLOMBINE.

Quel horrible tapage
Faites-vous donc ici? vous n'êtes pas trop ſage.
Ah! tranquilliſés vous mon cher petit mari,
Votre cœur à ce nom n'eſt-il point attendri?

TRIVELIN.

Qui moi votre mari? ce titre abominable,
Irrite en ce moment la douleur qui m'accable.

COLOMBINE.

Qu'entens-je !

TRIVELIN.

C'en est fait, nos destins sont remplis ;
Pierrot étoit mon pere, & je suis votre fils.

il s'en va

SCENE XIII.

COLOMBINE, CLAUDINE.

COLOMBINE.

TRivelin est mon fils ! qu'ai-je entendu Claudine ?
Se peut-il.......

CLAUDINE.

Je vous plains ma chere Colombine.
Consolés vous.

COLOMBINE

Est-il un plus cruel destin !
Quoi j'ai pû dans mon lit recevoir Trivelin ?

CLAUDINE.

Vous ne le sçaviés pas.

COLOMBINE.

En suis-je moins coupable ?

CLAUDINE.

Il n'y faut plus songer.

COLOMBINE.

Ah! Monstre détestable;
As-tu pû dans tes bras méconnoître ton fils!

CLAUDINE.

Apaisés-vous Madame, à quoi servent ces cris?
Que vous êtes changée! ah! plus je vous regarde.

COLOMBINE.

Tout le monde en ira sans doute à la moutarde.

CLAUDINE.

On plaindra votre sort, & votre aveuglement;
Puisque vous l'avez fait, Madame, innocemment.

SCENE XIV.

TRIVELIN *en Aveugle conduit par un petit garçon*, COLOMBINE, CLAUDINE.

TRIVELIN.

MOn mignon, je sçaurai récompenser ton zéle,
Viens conduire mes pas, sois mon guide fidéle;
Dans l'état où je suis j'ignore les chemins.

COLOMBINE.

Où vas-tu mon cher fils?

TRIVELIN.

Je vais aux Quinze-Vingts;

Peut-être voudra-t'on m'y donner une place ?

COLOMBINE.

L'infortuné !

TRIVELIN.

D'ici pour jamais je me chasse,
Honteux de mes forfaits, justement furieux,
Moi-même j'ai voulu me crever les deux yeux.
Je ne vous verrai plus, j'en donne ma parole,
Et voilà dans mes maux, tout ce qui me console ;
Bonjour. Allons mon fils, donnez-moi votre bras,
Car je suis trop sujet à faire des faux pas.

Il s'en va.

COLOMBINE.

Aller aux Quinze-Vingts ! ah ! quel dessein tragique !
Qui l'eût crû ? l'action est vraiment héroïque.
Mais je me trouve mal, tout mon corps s'affoiblit.....
Claudine, par pitié, viens bassiner mon lit.

Le Tonnerre gronde & les Eclairs paroissent.

FIN.

A PARIS,

Chez BRIASSON, Ruë Saint Jacques,
à la Science.

LA RUPTURE

DU CARNAVAL

ET DE LA

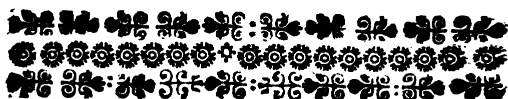
FOLIE.

PARODIE

Du Ballet des Amours du Carnaval, & de la Folie.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy, le 6. Juillet 1719.

D



ACTEURS.

LA FOLIE.

L'AMOUR.

LE CARNAVAL.

PSICHE'.

MOMUS.

ARLEQUIN, Confident du Carnaval.

LE LETHE.

UN OFFICIER des Gardes de la Folie.

SUIVANS de la Folie, danſans & chantans.

La Scene eſt dans les Jardins d'Hebée.



LA RUPTURE DU CARNAVAL ET DE LA FOLIE.

Le Théâtre représente des Jardins ornés pour le Triomphe de la Folie.

SCENE PREMIERE.

LA FOLIE, MOMUS,

MOMUS.



OUI, très-puissante Déesse, séduisante Folie, ne craignez pas que Momus vous abandonne ; j'ai ma foi un trop grand interêt à rester dans votre cour. Médire est mon unique talent, & je trouve avec vous dequoi l'exercer sans relâche.

LA FOLIE.

Oh ! vous n'y êtes pas, Seigneur Momus, vous n'y êtes pas.

MOMUS.

Comment donc ; quelle nouvelle occupation me destinez-vous ? j'esperois que vous me donneriez enfin quelque tréve ; car depuis que vous fréquentez le Théatre Lirique, vous ne parlez que par sentences réfléchies, & même graves.

LA FOLIE.

La gravité n'est-elle pas de mon apanage ?

MOMUS.

C'est un reproche que les gourmets d'esprit n'ont pas laissé tomber : ils trouvent, dit-on, la folie trop sage.

LA FOLIE.

Oh ! ces gourmets-là n'ont pas le gout sûr ; quelle plus forte preuve d'extravagance pouvois-je leur fournir que de débiter de la Métaphysique à l'Opéra ?

MOMUS.

Cette preuve est incontestable : rien

n'est plus digne de vous que de réduire la Métaphysique en Ariettes, & la Morale en Rigaudons.

LA FOLIE.

Fi je ne veux plus chanter, je renonce à la Musique.

MOMUS.

Vous lui avez pourtant bien de l'obligation : elle peuple votre empire de bons sujets.

LA FOLIE.

Oh çà, Momus, je compte aujourd'hui sur vous, je veux dans une heure au plus tard recevoir les hommages de tous ceux qui suivent mes loix.

MOMUS.

Et dites-moi, s'il vous plaist, où vous prétendez faire cette cérémonie-là ? les plaines de Grenelle, de S. Denis & des Sablons jointes ensemble, ne contiendroient pas la cent milliéme partie de vos fidéles sectateurs. Apparemment ils viendront vous saluer par députés.

LA FOLIE.

Assurément.

MOMUS.

Le cortége ne ſera encore que trop nombreux. Mais, Déeſſe, à quelle intention étalez-vous aujourd'hui cette pompe ?

LA FOLIE.

Oh ! j'ai des vûës, Seigneur Momus, j'ai des vûës.

MOMUS.

Ce ne ſont pas ſûrement des vûës éloignées.

LA FOLIE.

Oh ! non, elles ſont prochaines, très-prochaines, on ne peut pas plus prochaines ; je veux me marier.

MOMUS.

Vous voulez vous marier ! le Carnaval ſera donc bien content ?

LA FOLIE.

Ce n'eſt plus le Carnaval que je veux épouſer, je ne m'accommoderois point du tout d'un mari qui reſte ſi longtems à table.

MOMUS.

Sur-tout le ſoir : oh que vous faites bien de planter-là le carnaval ; je ne ſçai

comment vous avez pû aimer un seul moment, ce cochon-là ? qui diable avoit pû vous donner un pareil Amant ? pour moi, je trouve que le Carnaval ne doit tout au plus charmer qu'une patissiere.

LA FOLIE.

Que dites-vous ? le Carnaval est devenu un petit Celadon.

MOMUS.

Ah ! lorsqu'il vous recite langoureusement,

Tu vois dans ce Jardin cette eau suivre son cours,
Nos soupirs s'y mêloient au murmure de l'onde.

On est bien étonné de l'entendre citer les Arbres, les Rochers & les Echos, lui qui avant de s'aviser d'être si tendre, ne parloit que de Boudins & de petits Patés.

LA FOLIE.

Au moins, je vous fais aujourd'hui mon maître des cérémonies & mon confident.

MOMUS.

Bon : je vous verrai tantôt en masque, & tantôt à visage découvert ; com-

mençons par exercer ma charge de confident, & ne faisons pas la bévûë de traiter les affaires avant le plaisir ; allons, apprenez-moi qui est l'Adonis à taille légere à qui vous sacrifiez l'embonpoint du Carnaval ?

LA FOLIE.

C'est un Dieu qui me convient, c'est l'Amour.

MOMUS.

L'Amour ? & vous aime-t'il ?

LA FOLIE.

S'il ne m'aime pas, il m'aimera. Adieu, Momus, adieu.

MOMUS.

Où allez-vous donc ?

LA FOLIE.

Je ne sçai.

SCENE II.

MOMUS *seul.*

VOilà une Deesse bien tendre & bien occupée de ce qu'elle aime. . . Elle se flatte pourtant que Cupidon répudiera

dira Psiché pour elle.... mais pourquoi non?... l'Amour & la Folie sont assez faits l'un pour l'autre... il est étonnant qu'ils ne se soient pas plûtôt avisés de s'aimer! ma foi si le fils de Venus s'adonne ici, je me garderai bien d'en user avec lui comme avec le Carnaval; il ne faut pas se frotter à ce méchant enfant-là; mais quel bruit entens-je? sans doute, Messieurs les députés des fous s'assemblent: que d'habits differens nous allons voir! si les troupes de la Folie avoient un uniforme, il ne faudroit presque plus faire de drap que d'une seule couleur.

SCENE III.

MOMUS, UN OFFICIER *des Gardes de la Folie.*

L'OFFICIER.

SEigneur Momus....

MOMUS.

Qui êtes-vous?

L'OFFICIER.

Officier des Gardes de la Folie; elle

m'a ordonné de prendre aujourd'hui l'ordre de vous.

MOMUS.

Me voilà dans les honneurs ! eh ! bien Monsieur l'Officier, quel bruit viens-je d'entendre ici près ? qui le cause ?

L'OFFICIER.

Des rebelles qui ne veulent pas assister au triomphe de la Folie ; c'est la raison qui les débauche.

MOMUS.

Ce ne sera rien ; les révoltes que la raison excite dans l'Empire de la Folie ne sont pas dangereuses, & les révoltés rentrent bien-tôt dans leur devoir ; mais qui sont ces rares séditieux-là ?

L'OFFICIER.

Il y a d'abord un vieux Philosophe péripatéticien.

MOMUS.

Un Philosophe péripatéticien ! qu'on ne le laisse pas aller ; diable ! son maître Aristote a formé les plus illustres fous de l'univers, à commençer par Alexandre le Grand.

L'OFFICIER.

J'ai fait arrêter auſſi une figure d'une taille allongée, & d'un tein jonquille qui s'appelle M. de la Griffe.

MOMUS.

M. de la Griffe ! voilà un nom d'Huiſſier.

L'OFFICIER.

C'eſt pourtant un Poëte qui dit hautement qu'il veut exterminer la Folie dans ſon plus fort retranchement.

MOMUS.

Un Poëte qui veut exterminer la Folie ! il veut donc commettre un Matricile ?

L'OFFICIER

Il a entrepris de faire des Operas raiſonnables.

MOMUS.

Voilà une entrepriſe de Don-Quichotte ! un Opéra raiſonnable, c'eſt un Corbeau blanc, un bel Eſprit ſilentieux, un Normand ſincere, un Gaſcon modeſte, un Procureur deſintereſſé, enfin un petit Maître conſtant & un Muſicien ſobre.

L'OFFICIER.

Où placerai-je dans la marche du triomphe de la Folie ce faiseur d'Opéras raisonnables ?

MOMUS.

Qu'on lui donne le pas sur ceux qui en font d'extravagans.

L'OFFICIER.

J'ai encore là un Médecin qui se vante de guérir tous les maux passés, présens & avenir, avec une liqueur, que des ignorans prendroient pour de l'eau de la Seine.

MOMUS.

Ce ne seroit peut-être pas là une méprise ; ce ne sont ma foi pas les porteurs d'eau qui tirent le meilleur parti de la riviere.

L'OFFICIER.

Que ferai-je de ce Médecin-là ?

MOMUS.

S'il a bien des pratiques, il faut le relâcher, allez. *Seul*, ce n'est pas être fou que de vendre une pareille marchandise ! est-il un magazin de liqueurs plus intarrissable que la riviere ?... mais

j'apperçois le Carnaval avec Arlequin, ils paroiſſent yvres tous les deux, tel maître, tel valet : ne perdons pas une ſi belle converſation.

SCENE IV.

MOMUS, LE CARNAVAL *yvre*; ARLEQUIN *yvre tenant une Bouteille & un Verre.*

LE CARNAVAL, Air 65. *Amis ſans regretter Paris.*

BAcchus laiſſe-moi ſoupirer. *Il fait un hocquet.*

ARLEQUIN.

Amour, laiſſe-moi boire. *Il boit.*

LE CARNAVAL.

Mais quoi, aimerai-je toûjours la Folie qui ſe rit de mes plus tendres ſoupirs ? *Il fait un hocquet.* Buvons.

Air 44. *Reveillez.*

Buvons pour oublier l'ingratte ;
Le Vin eſt le plus ſûr ſecours.

ARLEQUIN.

Oüi buvons. *Il boit.*

LE CARNAVAL.

Allons chercher Momus.

MOMUS.

Le voilà tout trouvé : ç'en eſt donc fait, Seigneur Carnaval, vous voulez recourir à Bacchus ; il me paroît que vous lui avez adreſſé déja plus d'une antienne.

ARLEQUIN.

Nous l'avons prié avec ferveur dès le matin.

MOMUS.

Puiſque vous le priez ſi matutineuſement, je veux vous apprendre une invocation nouvelle : écoutez M. le diſtrait, *au Carnaval.*

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Eteins mes feux, briſe ma chaîne,
Dieu du Vin gueris ma langueur ;
Et pour me vanger de ma peine,
Viens noyer l'Amour dans mon cœur.

ARLEQUIN.

Si l'Amour n'eſt pas encore noyé, il faut qu'il ſache bien nager.

MOMUS *au Carnaval.*

Allons, aprenez donc votre antienne.

Eteins mes feux, brise ma chaîne...

Arlequin arrache une Saussisse de la ceinture du Carnaval, qu'il mange.

Que fais-tu donc là gourmand?

ARLEQUIN *mangeant.*

Je brise sa chaîne; morbleu qu'elle est salée!

MOMUS.

Bon, voici la Folie, nous allons voir une scene bien passionnée.

SCENE V.

LA FOLIE, MOMUS, LE CARNAVAL, ARLEQUIN.

LA FOLIE *au Carnaval qui fait un hocquet.*

J'Entens votre cœur soupirer,
De l'excès de votre martire.
Goutés, si vous voulés, le plaisir d'en pleurer;
Mais laissés-moi celui d'en rire.

LE CARNAVAL.

Je dégage mon cœur & je vous rends le vôtre.

ARLEQUIN.

Pour le mien, je ne sçai pas trop ce que j'en ferai.

LA FOLIE.

C'en est donc fait, tu n'es plus sous ma Loi ;
Ingrat, tous tes sermens sont autant de parjures ?

ARLEQUIN *chante.* Air 11.

Robin ture-lure-lure.

LA FOLIE *au Carnaval.*

Si j'avois outragé ta foi,
Qui t'empêchoit cruel, d'éclater en murmures ?
Il falloit m'accabler d'injures,
C'auroit été du moins te souvenir de moi.

MOMUS *au Carnaval.*

Et allons évertuez-vous, que n'appellez vous, Madame, Carogne, Salope, Chienne..... fi, vous ne sçavez pas aimer.

LE CARNAVAL *à la Folie.*

Pour me vanger de vous, je viens avec le secours des Aquilons de casser tous les pots à fleurs des jardins de la Jeunesse votre Mere.

ARLEQUIN.

Et moi sans le secours du moindre vent coulis, j'ai cassé les lunettes du bon-homme Plutus votre papa mignon.

LA FOLIE *riant.*

Parce qu'ils consentoient tous les

deux à notre mariage, vous brisez leurs meubles.... ah! ah! ah! vous les punissez de mes refus... ah! ah! ah!

MOMUS.

Le Carnaval boit volontiers; quand on est yvre on fait tapage.

LA FOLIE.

Puisqu'il se vange, il m'aime encor.

LE CARNAVAL.

Helas vous oubliez donc tout ce que vous m'avez dit de tendre l'autre jour à l'Opéra?

LA FOLIE

Ce n'étoit que des chansons, mais vous-même, M. l'enluminé, vous oubliez que tant pour vous effacer de mon cœur, que pour adoucir l'incarnat de votre phisionomie je vous conseillai de prendre de certaines eaux.....

MOMUS.

Ah! ah! M. le Carnaval:

Air 44. *Reveillez*, ou *de la Serrure*.

L'eau vous est un fâcheux remede,
Vous n'en aurez pas pris assez.

ARLEQUIN *lui remplissant son Verre*.

Eh! bien prenez du Vin.

LE CARNAVAL *tenant le verre plein & faisant un hocquet*

Je creve. . . .

MOMUS.

D'indigestion.

LE CARNAVAL.

Hélas !

MOMUS. Air 34. *Dirai-je mon Confiteor.*

Au milieu même des festins,
Il sent son desespoir s'accroître.

LE CARNAVAL *laissant tomber son Verre.*

Je n'en puis plus

MOMUS. Air *idem* 34.

Le Verre lui tombe des mains,
L'Univers va le méconnoître.

LA FOLIE *à Momus.*

De grace, Momus, emmenez ces deux yvrognes-là.

ARLEQUIN.

Nous sommes des yvrognes, il est vrai, mais nous avons le vin tendre, *Il fait un hocquet.*

MOMUS *au Carnaval.*

Allons, mon ami, laissez-là une ingrate, allons.

ARLEQUIN *d'un ton fâché.*

Oüi, mon cher Maître allons.....

Il chante, Air 38.

Allons, allons à la Guinguette allons.

SCENE VI.

LA FOLIE *seule.*

JE suis charmée de ce que ce gros glouton de Carnaval m'aime encore si violemment, cela me fortifie dans l'indifference que j'ai pour lui.... Mais que vois-je ? c'est l'Amour lui même ! il ne sçait pas encore que je l'aime... comment lui ferai-je ma déclaration ? comment ! ah ! ah ! ah ! il devinera bientôt mon secret ; l'Amour est pénétrant & la Folie n'est pas dissimulée.

SCENE VII.

LA FOLIE, L'AMOUR.

LA FOLIE.

BOnjour aimable fils de Venus. Arrivés vous de Cithere ?

L'AMOUR.

Bon de Cithere ! il y a long-temps que j'en ſuis déménagé. Les bâtimens de Paphos ſont trop antiques .... trop mal diſtribués ...... point de cabinets équivoques, point d'eſcaliers dérobés .... oh ! vive l'architecture commode de mes temples de Paſſi, & du Moulin de Javelles.

LA FOLIE.

Vous ne vous plaiſez donc plus dans les riches apartemens d'Amatonte ?

L'AMOUR.

J'ai pris les allures Grenadieres du Dieu Mars, depuis qu'il s'eſt amouraché de ma chere maman ; tout m'accomode, lit de camp, bottes de paille, gazon, je ne ſuis plus difficile à coucher.

LA FOLIE.

Il faut convenir que l'Amour s'eſt bien perfectionné.

L'AMOUR.

C'eſt une bonne école que les Garniſons ! tenez je m'y ſuis défait de tout ce verbiage que je débitois dans les

ruelles galantes du tems de Clelie, & de Cyrus; je suis devenu laconique comme un Caissier à qui on demande de l'argent.

LA FOLIE.

Vous répondez oüi aussi promptement qu'il dit non.

L'AMOUR.

C'est la verité : mais si je parle moins, je gesticule d'avantage.

LA FOLIE.

Vous ne pouvez gesticuler qu'avec grace : gesticulez charmant amour, gesticulez.

L'AMOUR.

Peste ! vous vous connoissez en stile ! vous sçavez que les gestes sont moins trompeurs que les paroles.....

LA FOLIE.

L'amour ne peut s'expliquer trop clairement.

L'AMOUR.

Oh! pour clair, je le suis à présent, en voulez-vous un exemple ? écoûtez. Je n'aime plus ma femme Psiché, & c'est vous charmante Folie qui l'effa-

cez dans mon cœur... hem, cela eſt-il clair ?

LA FOLIE.

Je n'aime plus le Carnaval, & c'eſt vous qui me dégoûtez de ce piffre-là: hem, ſuis-je auſſi claire que vous ?

L'AMOUR.

Si nous continuons ſur ce ton-là, notre Roman ne ſera pas long.

LA FOLIE.

Oh ça, nous voilà d'accord; il faut nous marier enſemble: comment vous deffe-rez-vous de Pſiché ?

L'AMOUR.

Comment je m'en defferai ? voilà une belle affaire, ma foi, vous ſçavez que l'Himen eſt mon frere, tantôt aîné, tantôt cadet....

LA FOLIE.

L'Amour ne vient pas ſouvent après l'Himen.

L'AMOUR.

Ne vous inquiettez-pas des nœuds de l'Himen; quand je ne les romps pas tout-à-fait, je les deſſere ſi-bien qu'un époux à qui je rends ce petit ſervice-là, ſe croit

ſans ceinture ; il quitte ſa femme comme une robe de chambre.

LA FOLIE.

Les pleurs de Pſiché vous attendriront . . .

L'AMOUR.

Moi m'attendrir aux pleurs de ma femme ! me prenez-vous pour un bourgeois ?

LA FOLIE.

Que dira Venus ?

L'AMOUR.

Ma mere eſt vraiment une jolie mignone pour ſe mêler de ma conduite.

LA FOLIE.

Voilà comme je penſe. C'eſt aſſez que Plutus & la Jeuneſſe approuvent un mariage pour qu'il me déplaiſe.

L'AMOUR.

La peſte, je n'imiterai pas ce benais de Carnaval qui s'eſt aviſé d'aller vous demander en mariage à votre famille, comme un galand de la ruë ſaint Denis.

LA FOLIE.

Il ne faut me demander qu'à moi-même . . .

L'AMOUR.

Si l'on ſuivoit cette méthode-là, il n'y auroit pas tant de malingres dans le régiment des épouſeurs; & ſi les belles en étoient les Commiſſaires, elles caſſeroient bien des ſoldats à chaque revûë.

LA FOLIE.

Adieu charmant amour.

L'AMOUR.

Vous me quittez dans le moment le plus tendre.

LA FOLIE.

Je vais à ma toilette.

L'AMOUR.

Eh! pourquoi? je ne vous trouve que trop aimable...

LA FOLIE.

Oh! cela ne ſuffit pas; vous ſçavez que je tiens aujourd'hui cour pleniere; j'ai ordonné la fête exprès pour vous, & cependant je veux y charmer juſqu'au moucheur de chandelles.



SCENE

SCENE VIII.

L'AMOUR *seul.*

VOilà le cœur feminin tout pur! le caractére naïf des belles! la tendresse d'un Dieu qu'elles aiment, ne les dédommage pas de celle que leur refuse un mortel qu'elles méprisent..... mais j'apperçois ma femme Psiché.... ne me voilà pas mal, je vais essuier une longue harangue de ménage.

SCENE IX.

L'AMOUR, PSICHE'.

PSICHE'.

QU'ai-je appris perfide Cupidon? vous me trahissez; on dit que vous voulez me répudier.

L'AMOUR.

On dit, on dit... quelle commere vous fait ses histoires là?

PSICHÉ.

C'eſt votre grand-mere Cibelle.

L'AMOUR.

Ma grand-mere radote, & vous auſſi.

PSICHÉ.

Je radote! je radote! quelle façon de parler! eſt-ce-là le langage que vous teniés quand j'étois fille?

L'AMOUR.

Quand vous etiés fille... j'étois garçon moi. Voudriés-vous qu'un mari fit avec ſa femme du recitatif d'Opéra?

PSICHÉ.

Le ſcelérat! il ſe moque de moi!

L'AMOUR.

Ma-foi Madame Pſiché, ſi vous m'en croiés nous nous ſéparerons ſans bruit....

PSICHÉ.

Q'entens-je? nous ſéparer!

L'AMOUR.

Eh! pourquoi non? quand on ne ſe trouve pas bien enſemble, il faut prendre ſon parti. Vous dites que vous ne pouvés plus demeurer avec moi & moi

je suis commode, je vous permets de vous retirer.

PSICHE'.

Quelle noirceur! ô Ciel! le traître veut me faire accroire que c'est-moi qui demande à le quitter!

L'AMOUR.

Ne faisons pas rire le public & gagner les Procureurs, puisque vous voulés absolument nous séparer; séparons-nous sans plaider.

PSICHE' *avec emportement.*

Oh! je plaiderai, je plaiderai; nous verrons beau jeu. Je solliciterai, je suis jeune, je solliciterai & vivement & vivement. Nous serons jugés, nous serons jugés, bien ou mal nous serons jugés.

L'AMOUR *riant.*

Ah! ah! ah! parbleu pour une Déesse, vous ne savés gueres les moyens de vous vanger d'un mari! ne sçauriés-vous être coquette sans faire tout ce vacarme là? Mars vous lorgne, c'est un grand brunet qui est assés bien tourné, qui porte la perruque naturelle & qui de plus a le toupet.

PSICHE'.

J'ai bien affaire de son toupet.

L'AMOUR.

Il a plû à ma mere, & ma mere est connoisseuse : on peut acheter un galand qu'elle a marchandé.

PSICHE'.

Hom, elle n'a pas trop marchandé le Dieu Mars. Allés je n'ai que faire des restes de Venus.

L'AMOUR.

Ce dégoût est gourmand.

PSICHE'.

Que voulés-vous dire?

L'AMOUR.

Ce que vous pensés. Qu'on ne fait pas grande chere, lorsqu'on se met à table après des personnes qui ont bon apetit.

PSICHE'.

Quel discours!

L'AMOUR.

Ah! j'ai trouvé votre affaire; vous qui êtes une doucereuse, menagés-vous la tendresse d'Apollon, il vous servira tous

les matins un petit boüillon de madrigaux ; s'il vous meurt un Perroquet, il en fera l'Epitaphe ; si vous mariés votre bichon il en fera l'Epitalame. Il composera des vers marotiques sur vos yeux, sur votre gorge, sur votre...... enfin vous serés rimée depuis la tête jusqu'aux pieds.

PSICHE', *elle s'évanouit.*

Je n'y puis plus tenir ... je me meurs.

L'AMOUR, *la retenant.*

Je crois qu'elle s'évanouit exprès pour se trouver encore entre mes bras..... qu'elle me paroît pesante; hé, quelqu'un, Boréé ou Zephire aportés un siege, un fauteüil de gazon. *Un Zéphir apporte un gazon.*



SCENE X.

L'AMOUR, PSICHE' *évanoüie*, MOMUS.

MOMUS *chante sur l'Air 20. ne m'entendez vous pas.*

QUe vois-je de ses sens,
Elle a perdu l'usage.

L'AMOUR.

Fort bien ! allés-vous à l'exemple de * Pelée psalmodier deux heures aux oreilles d'une femme évanoüie. Ces Héros d'Opera prennent, je crois, leurs chansons pour de l'eau de la Reine d'Hongrie.

MOMUS.

Oüais, il me semble que l'Amour fait mon métier. Il plaisante.

L'AMOUR.

Cher Momus j'implore ici votre secours.....

* Pelée dans l'Opera d'Alcione, s'amuse à faire de longues plaintes pendant que sa Maîtresse se meurt, sans songer à la secourir.

MOMUS.

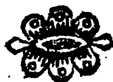
Mais je n'ai ſur moi ni eau de Meliſſe ni goutes d'Angleterre..

L'AMOUR.

Vous prenés à gauche, mon cher Momus; ce n'eſt pas la ſanté de ma femme qui m'embaraſſe, c'eſt ſon amour: ne pourriés-vous pas m'en délivrer.

MOMUS.

Malepeſte! quand une femme s'aviſe d'aimer ſon mari, comme elle ne le fait qu'en connoiſſance de cauſe, on a bien de la peine à l'en d'égouter. Cependant.... *Il rêve.* Ecoutés..... oh! m'y voilà. Le fleuve Leté eſt mon ami.... j'y ſuis ma foi. Allés trouver votre chere Folie, laiſſés-moi ici, je vais guerir Pſiché de ſes préjugés bourgeois, & lui faire oublier juſqu'au premier jour de ſes nôces.



SCENE XI.

MOMUS, LE LE'TE'.

MOMUS.

O Vous pacifique Lété qui dormés sur votre urne, au fond des enfers, reveillés-vous à ma voix & aportés-moi une petite potée de votre eau favorable.

LE LE'TE', *sortant d'une trape & baillant.*

J'obéis avec joye aux ordres de Momus, quoi qu'il m'ait arraché des bras du sommeil où je me trouve si bien. *Il s'endort debout.*

MOMUS.

Reveillés-vous donc dormeur éternel, fleuve plus lent que la Saône, per des distractions & des balourdises, l'Amour a besoin de votre eau.

LE LE'TE'.

De mon eau! & à quoi est-elle bonne?

MOMUS.

Ah! que vous êtes bien le * Dieu de

* Cette piece-ci a été faite long-temps avant celle du fleuve d'oubli, ainsi qu'on ne croie pas que cette tirade en soit prise.

L'oubli

l'oubli! donnés-moi de cette liqueur merveilleuse qui opere tant de prodiges & qui est la plus redoutable ennemie de la memoire : en buvant seulement un verre de votre eau on ne se souvient plus de rien. Il faut qu'on en débite furieusement à Paris, car on n'y voit que des amans qui oublient leurs maîtresses; des Financiers qui oublient leurs naissances; des petits maîtres qui oublient leurs dettes; des barbons qui oublient leur âge; des normans qui oublient leurs promesses; des gascons qui oublient leurs bourses quand ils vont en emplettes; & enfin je croi qu'on fait à présent la Limonade avec votre eau & qu'on en abreuve en été tout le public, car il oublie très-fort les Comediens Italiens, & moi je prens part à leur indigence.

LE LETE'.

Je vous proteste que j'y prens part aussi.

MOMUS.

Oh ça, il s'agit de faire oublier un mari à sa femme.

LE LE'TE'.

Se peut-il qu'on ait besoin des eaux du Lété pour cela?

MOMUS.

Où est la petite potée d'eau fraiche que je vous ai demandée?

LE LE'TE'.

Je . . . je . . . je vais la querir. *Il descend par une trape.*

MOMUS.

Fort bien : il fera, je gage, dix fois le voyage des enfers avant que d'aporter ce que je lui demande. Heureusement, les Dieux font bien du chemin en peu de temps . . . . bon Psiché est encore évanouie, je lui ferai boire de l'eau du Lété sans qu'elle s'en aperçoive.

LE LE'TE' *revenant par une autre trape & présentant le pot le cul en haut.*

Tenés voilà le pot.

MOMUS *apostrophant le Lété.*

Et voilà la Cruche. Peste du butor, il m'apporte le pot sans l'eau!

LE LE'TE'.

Si j'y retourne j'apporterai l'eau sans le pot.

MOMUS.

J'aurai plûtôt fait de descendre là bas moi-même ; attendés-moi ici. *Il descend par la trape.*

LE LETE'.

Bon voyage, Seigneur Momus ; faites mes complimens à Proserpine... ah! ah! voici une belle dormeuse....

Il chante. Air 44.

Reveillés-vous, belle endormie,
Reveillés-vous, car il est nuit....

MOMUS *revenant & tenant une bouteille.*

Oh ! pour le coup Pisché oublira l'Amour, je tiens de la véritable eau du Lété. Employons-la utilement.

SCENE XII.

PSICHE' *évanouië*, MOMUS, LE LE'TE', LE CARNAVAL.

MOMUS.

MAis j'aperçois le Carnaval ; qu'il a le tein allumé ?

LE CARNAVAL.

Que faites-vous là ?

MOMUS.

Une belle cure, une cure très-rare ; nous guerissons une femme de l'amour qu'elle a pour son mari. On voit peu de ces maladies-là. Allons, belle Psiché, buvés un bon verre de cette eaucelà.

PSICHE', *se levant.*

Où suis-je ? que vois-je ? *en riant*, ah! ah ! c'est le Carnaval. où y a-t'il bal, *passant au Carnaval.*

LE CARNAVAL *prenant la bouteille.*

Laissés-moi avaler quelques gouttes d'eau & puis je vous répondrai ; je viens de manger un gros Saucisson en pestant contre l'ingrate Folie, cette cruelle que je ne saurois oublier....

LE LE'TE'.

Avés-vous mangé le Saucisson tout entier ?

LE CARNAVAL, *apres avoir bû.*

Me voilà bien rafraichi. ah ! belle Psiché que vous êtes aimable! je ne vous ai jamais vû si piquante.

PSICHE'.

Je ne vous ai jamais vû si gay, vous.

MOMUS *à Psiché.*

Mais l'Amour est enchanté de la Folie

PSICHE'.

Cela est naturel.

MOMUS *au Carnaval.*

Il veut l'épouser.

LE CARNAVAL.

J'y consens.

LE LE'TE'.

Voilà des esprits bien faits.

MOMUS *à part.*

Et bien gueris de leur entêtement. Le Lété * n'aura pas étalé ici son magasin de liqueurs pour quelques miserables matelots, à présent l'Amour & la Folie peuvent se voir en sureté. Mais ce n'est pas tout, il faut leur cacher leur bonheur pour le faire durer; je les connois, ils ont l'humeur françoise, ils cesseront de s'aimer, s'ils ne sont plus génés. *à Psiché & au Carnaval:* Ecoutés Psiché & vous M. le nouveau buveur d'eau, gardés-

* Il n'opere que cela dans le Balet.

vous bien de montrer votre indifference à l'Amour & à la Folie, ils ne manqueroient pas de vous persécuter.

SCENE XIII.

PSICHE', LE CARNAVAL, MOMUS, LE L'E'TE', L'AMOUR ET LA FOLIE.

MOMUS *à l'Amour & à la Folie. Le Carnaval & Psiché affectent des airs tristes en regardant l'Amour & la Folie & ensuite se regardent en riant.*

TEnés voilà le Carnaval & Psiché qui sont au désespoir de votre intelligence.

LA FOLIE.

Tant mieux, tant mieux. ah! si ils pouvoient pleurer que je rirois!

L'AMOUR *à Psiché.*

Croyés-moi, ma bonne, prenés votre parti. Rien ne sied plus mal à une Déesse que d'être jalouse de son mari : dussiés-vous en jurer je prétens dès ce soir faire lit à part......

MOMUS.

Lit à part ! quelle effroyable mot pour les oreilles d'une jeune mariée ! allons, qu'on ne s'occupe plus que de la fête préparée pour l'aimable Folie. Je conseille au Carnaval de rester avec nous, car il seroit bien triste sans la Folie ; vous, ses aimables & comiques sujets, avancés, venés chanter sa gloire, & entendre ses leçons.

ARLEQUIN.

Son professor dy pazia,
Voletè Scholari.

SCENE DERNIERE.

LES Acteurs précédens, Troupe des sujets de la Folie dançans & chantans. Astrologue, Poëte, Soldats, Matelots, &c. tous la Marote à la main. On ouvre une Ferme qui laisse paroître un Arc de Triomphe dressé à l'honneur de la Folie, on voit un second Orquestre placé sur des gradins de Verdure.

UN SUIVANT *de la Folie.* Air 133.

Folatrons, divertissons-nous,
Charmans plaisirs, volés, rendés heureux les Fous ;

C'eſt faire le bonheur du Monde.
Si la Raiſon murmure & gronde,
Rions-en tous.
Folâtrons, divertiſſons-nous,
Charmans Plaiſirs, volés, rendés heureux les Fous;
C'eſt faire le bonheur du Monde.

FIN.

ARTEMIRE

PARODIE

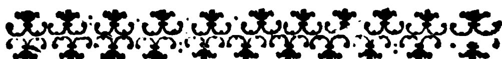
EN UN ACTE,

PAR MONSIEUR

DOMINIQUE

COMEDIEN DU ROY.

Représentée pour la premiere fois par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy, le 10 Mars 1720.



ACTEURS.

PANTALON, Riche Marchand,

ARTEMIRE, Femme de Pantalon.

CERHISE. Suivante d'Artemire.

TRIVELIN, Premier Commis de Pantalon.

ARLEQUIN, Valet de Pantalon.

PHILOTAS, Amant d'Artemire.

BRAILLARDET, Avocat.

SCAPIN.

SCARAMOUCHE, Ami de Pantalon.

ARCHERS.

La Scene est proche Padouë dans l'Etat Venitien.



ARTEMIRE

PARODIE.

SCENE PREMIERE.

ARTEMIRE, CEPHISE.

ARTEMIRE.



NON rien ne peut tarir la ſource de mes larmes,
Laiſſe-moi toute en proie à mes vives allarmes ;
Cephiſe, tes conſeils, ne font que m'irriter,
La mort eſt le ſeul bien que je dois ſouhaiter.
Tu connois Pantalon & ſon humeur jalouſe ;
Quand je ſonge grands Dieux, que je ſuis ſon épouſe ;
Que ce Venitien quoiqu'abſent de ces lieux,

Me fait garder à vûë en Tiran odieux ;
Que de la liberté le prétieux usage ,
M'est interdit ici ; Cephise j'en enrage :
Quand je songe qu'il veut que l'on suive mes pas ,
Et qu'il fait redoubler serrure & cadenats ;
Cette reflexion me met à la torture ,
Et m'inspire un penchant que donne la nature :
Cette rude contrainte , & tous ces déplaisirs ,
Loin de les étouffer irritent mes désirs.
Depuis qu'il est parti pour aller à Venise ,
A de gros commerçans vendre sa marchandise ,
Trivelin son agent , & son premier commis ,
Est le plus dangereux de tous mes ennemis.
Pour rendre ma douleur plus forte & plus amere ;
Je vois dans mon époux l'assassin de mon pere ;
Tu sçais que mon mari ne pouvoit le souffrir ,
Sa haine, contre lui , ne faisoit que s'aigrir
Pantalons dont l'humeur ne sçauroit se comprendre ,
Devint son ennemi dès qu'il devint son gendre:
Le traitre saisissant mon cher Pere au colet ,
Au milieu de son sein enfonça son stilet :
O souvenir funeste ! ô fatale journée !
Dieux à souffrir toûjours m'avez-vous condamnée ?

CEPHISE.

Pourquoi, belle Artemire, épouser Pantalon ?

Que n'avez-vous choisi quelque joli garçon ?
Pourquoi vous immoler ? . . . .

ARTEMIRE.

Je n'en sçais rien, Cephise.
Helas que pouvons-nous quand on nous tirannise.
Je n'étois qu'un enfant, Pantalon ce vieux fol,
Etoit riche marchand, je n'avois pas le sol ;
Et mon pere ébloüi par sa grande richesse,
A ses brusques chagrins immola ma jeunesse.
Mon cœur avoit pourtant perdu sa liberté,
Je l'avouërai, Cephise, avec sincerité :
Le jeune Philotas avant cet himenée,
Prétendoit à mon sort unir sa destinée :
Ses charmes, ses vertus avoient touché mon cœur,
Pouvois-je résister à ce charmant vainqueur ?
Il étoit amusant, beau, d'un maintien modeste,
Bien fait de sa personne, & joli dans le reste :
Souvent il me contoit ses amoureux tourmens.
Que nous passions tous deux d'agréables momens !
Il me baisoit les mains, & par mille caresses,
M'exprimoit ses transports, & ses vives tendresses :
Toûjours recommençoit, épris de mes appas ;
Te le dirai-je enfin, il ne se lassoit pas.
Formant d'un doux himen l'espérance flateuse ;
Artemire sans lui, ne pouvoit être heureuse.
Tu vois couler mes pleurs à ce seul souvenir,

Je puis à cet amant, les donner ſans rougir;
Cet aimable garçon, a, dit-on, fait naufrage,
Il eſt mort; & toûjours ſa trop charmante image;
Quelqu'effort que je faſſe, eſt préſente à mes yeux;
Je penſe à Philotas à toute heure en tous lieux,
Et rejoindre ſon ombre, eſt le bien où j'aſpire:
Tel eſt l'affreux état de la triſte Artemire.

SCENE II.

TRIVELIN, ARTEMIRE, CEPHISE.

TRIVELIN.

MADAME je vous trouve ici fort à propos;
Pourrois-je, ſans témoin, vous dire quatre mots?

Artemire fait ſigne à Cephiſe de s'en aller.

ARTEMIRE.

Parlez.

TRIVELIN.

De Pantalon, j'ai reçû cette Lettre,
Et c'eſt en votre main, que je viens la remettre;
Madame examinez avec ſoin ce billet,
Il va vous découvrir un important ſecret.
Que je plains votre ſort, malheureuſe Artemire;

Decachetez la Lettre, & si vous sçavez lire,
Voyez ce qu'elle chante.

ARTEMIRE.

On confie à ma foi
Les secrets d'un époux qu'on ne cachoit qu'à moi!
L'on veut m'en faire part!

TRIVELIN.

Lisez ce qu'il ordonne.

ARTEMIRE.

Je ne le cele point, tant de bonté m'étonne;
M'informa-t'on jamais des ordres qu'il prescrit:
Rien n'est plus surprenant.

TRIVELIN.

Voyez ce qu'il écrit.

ARTEMIRE *lit la Lettre.*

„ Des profits que j'ai faits, je sçaurai vous instruire,
„ Je reviens opulent au sein de mon païs;
„ Et voulant me vanger de tous mes ennemis,
„ J'attends de votre main la tête d'Artemire.
Ainsi donc mon destin se consomme aujourd'hui!
Je n'attendois pas moins d'un époux tel que lui.
Trivelin, c'est à vous qu'il demande ma tête,
Vous êtes maître ici, votre victime est prête.

TRIVELIN.

Non: il est un moïen d'échaper au trépas,
Je suis depuis long-tems épris de vos appas;

Pantalon vous possede, & ce vieillard débile
N'a jamais eû pour vous qu'une amitié stérile.
Le dessein en est pris, il le faut achever,
Je puis, si vous voulez, le perdre & vous sau-
ver.
Je l'assassinerai.

ARTEMIRE.

Vous !

TRIVELIN.

J'en fais mon affaire ;
C'est une bagatelle, & je suis un compere,
Qui ne recule pas en un si beau chemin ;
Je n'ai point mon pareil pour faire un coup de
main ;
J'ai sur les grands chemins fait mon apprentis-
sage,
Et sur mes compagnons j'eus toûjours l'avantage.
Aussi-tôt que j'aurai par de nobles efforts
Mis le vieux Pantalon dans la foule des morts ;
Après ce grand exploit, ici je vous présente,
Du sang de votre époux, ma main encore fu-
mante.
Vous connoîtrés alors, mon cher petit tendron,
Que Trivelin n'est pas si vieux que Pantalon ?
Cela vous convient-il? repondés ma mignonne,
Quoi ! vous ne dites rien, ce silence m'étonne.
Accéptés le secours que je viens vous offrir,

Il faut opter des deux, m'épouser ou périr.

ARTEMIRE.

La proposition est vraiment fort jolie !
Du pauvre Pantalon tu veux trancher la vie ?
Ah, quoique sans raison, ce Vieillard soit jaloux,
Souviens-toi que le Ciel en a fait mon époux.

TRIVELIN.

Contre lui vous devés armer votre colere,
Il a, vous le sçavez, poignardé votre Pere.
Que devés-vous, Madame, à ce titre d'Epoux,
Qu'un hazard malheureux lui donna malgré vous?
Quel est de ce vain nœud, la sainteté suprême ?
Vouloir le respecter, est une erreur extrême ;
Quand j'aurai fait le coup, aussi fier qu'un bon Cocq,
J'entre dans votre lit, & ma main vous est hoc.

ARTEMIRE.

Méchant ! suis à ton gré les ordres qu'on te donne,
Ne crois pas que sitôt ma vertu m'abandonne ;
La plus affreuse mort ne peut m'épouvanter :
Je souscris à l'Arrest, tu peus l'exécuter ;
Mon cœur dès-à-présent à ta main se présente,
J'aurai du-moins l'honneur de mourir innocente ;
Artemire, à tes coups, ne veut point échapper,
Et j'accepte ta main, mais c'est pour me frapper.

SCENE III.

TRIVELIN *seul.*

Contr'elle avec raison, la colere m'enflamme ;
Quelle obstination ! on voit bien qu'elle est
Femme.
Quoi donc après avoir prevenu son Epoux,
Et fait naître en son cœur mille soupçons jaloux ;
Serois-je pris pour dupe ? ah ventrebleu j'enrage,
Mais il faut esperer qu'elle sera plus sage,
Que sensible à l'honneur de recevoir ma main ;
Elle m'enhardira dans ce noble dessein ;
Les biens de Pantalon deviendront mon salaire.
Le crime est approuvé quand il est nécessaire.
Mais Arlequin paroît, quoiqu'il soit un peu sot,
Je prétens qu'il conspire, & qu'il soit du complot

SCENE IV.

ARLEQUIN, TRIVELIN.

TRIVELIN.

D'Une grande action, vous sentés-vous capable ?
Ayés-vous du courage ?

ARLEQUIN.

Oüi, sur-tout à la table,

Je mange comme six Heros des plus gloutons,
J'absorbe en un instant trois ou quatre chapons.
Je me suis signalé souvent dans la cuisine ;
Dans ce réduit charmant en maître je domine :
Nouveau César, gourmand indomptable, aguér ;
Ainsi que lui, *Veni, vidi manducavi.*

TRIVELIN.

Je connois vos talens, pour manger & bien boire,
Vous sçavez dignement remuer la machoire ;
J'en conviens, mais je veux de vous d'autres exploits.
Pour un projet hardi, de vous seul j'ai fait choix ;
Je vais vous confier un secret d'importance,
Qu'il faut ensevelir dans un profond silence ;
Si vous le divulgués, de cette trahison . . . . .

ARLEQUIN.

Ne craignés rien, je suis secret comme un Canon.

TRIVELIN.

Artemire me plaît, je l'aime à la folie.

ARLEQUIN.

Parbleu je le crois bien, elle est assez jolie :
Elle est sage pourtant.

TRIVELIN.

Peux-tu l'imaginer ?

ARLEQUIN.

Elle pince toujours quand on veut badiner.

TRIVELIN.

Voilà quelle eſt mon cher la vertu d'une femme,
L'honneur peint dans ſes yeux ſemble être dans ſon ame;
Mais de ce faux honneur les dehors faſtueux,
Ne ſervent qu'à couvrir la honte de ſes feux.
Au ſeul amant cheri prodigant ſa tendreſſe,
Pour tout autre elle n'a qu'une auſtere rudeſſe;
Et l'amant mepriſé prend ſouvent pour vertu,
Les fiers dédains d'un cœur qu'un autre a corrompu.
Je prétens l'épouſer.

ARLEQUIN.

Pantalon eſt envie ....
Que Diable dites-vous? oh! je vous en défie,
Ce vieillard de ſa femme eſt le maître abſolu.

TRIVELIN.

Cela m'importe peu; mon cher j'ai réſolu,
Pour contenter mes feux, & hâter ma vangeance,
De l'aſſaſſiner.

ARLEQUIN.

Fi, cela ſent la potence.

TRIVELIN.

Il faut, cher Arlequin, me ſervir de ſecond,
Tu ſeras bien payé, Trivelin t'en répond.
Quoi! tu tremble? que vois-je! ah le pauvre jocric

ARLEQUIN.

Dans l'art d'assassiner, je suis encor novice;
Ne comptés pas sur moi : tel est mon ascendant...

TRIVELIN.

Poltron.

ARLEQUIN.

Oh parlés mieux l'ami, je suis prudent;
Je suis poltron d'accord, mais c'est par bienséance
Qu'on a voulu donner le beau nom de prudence
A ma poltronnerie, & on m'a corrigé.

TRIVELIN.

Le plaisir de me suivre, & de me voir vangé...

ARLEQUIN.

Fi-donc! que diroit-on de moi dans tout Bergame?
Sans cela vous pouvés en conter à la Dame,
J'y consens, j'applaudis à des projets si beaux,
Pour vous je garderai volontiers les manteaux;
Mais pour assassiner Pantalon, point d'affaire,
Ma main ne peut, Seigneur, devenir sanguinaire.

TRIVELIN.

Sçais-tu que je me fache, & que c'est m'offenser,
Que de me contredire?

ARLEQUIN.

Il n'y faut plus penser.

Je vous l'ai déja dit, cherchez votre semblable ;
D'une telle action je me sens incapable ;
Je ne puis voir sans peine égorger un cochon,
Comment pourrois-je helas massacrer Pantalon !

Il sort.

TRIVELIN *seul.*

Le lache ne veut pas seconder mon courage ;
Et se refuse aux coups que demande ma rage :
Il pourroit me trahir, il aime à babiller,
Il faut en pareil cas l'empêcher de parler.

SCENE V.

ARTEMIRE *seule.*

Quel effroi me saisit, à peine je respire . . . .
Où portes-tu tes pas malheureuse Artemire !
La crainte m'environne, & m'agite toûjours,
Je crois voir Trivelin prêt à trancher mes jours ;
Ministre rigoureux d'une injuste vengeance,
Il a de mon trépas prononcé la Sentence. . . .

CEPHISE *entre.*

Madame un étranger s'avance dans ces lieux.

ARTEMIRE.

Si c'est l'Exécuteur que Trivelin m'envoye,
Cephise, il peut entrer, je l'attends avec joie.
Que vois-je ! soutiens-moi, grands Dieux c'est Philotas !

SCENE VI.

ARTEMIRE, PHILOTAS, CEPHISE.

PHILOTAS.

OUi Madame c'est moi, vous ne vous trompés pas,
Je viens brulé d'un feu qui ne sçauroit s'éteindre ;
Mais cruelle de vous j'ai bien lieu de me plaindre.
J'aprens que Pantalon possede vos attraits ;
Jugés de mes douleurs, jugés de mes regrets.
Je croyois en ces lieux vous trouver encore fille ;
Mais peut-être avez vous accrû votre famille.
Me faire cet affront, passer en d'autres bras !
Vous étiés bien pressée ?

ARTEMIRE.

Ah ! je ne l'étois pas.
Je suis à Pantalon, mais soiés plus tranquille,
Philotas croiés-moi je suis presque encore fille.

PHILOTAS.

Ma foi tant-pis pour vous ; c'est un mauvais metier.

ARTEMIRE.

C'est un crime peut-être & je vais l'expier.

PHILOTAS.

Je suis faché pour vous, que vous aiez ce titre ;
Mais pourquoi donc ingratte épouser ce belitre ?

Ne vous ſouvient-il plus de nos doux paſſe-temps?
Quand nous nous trouvions ſeuls, que nous étions
contens!
L'Amour le tendre Amour, nous étoit favorable,
Il m'en revient ſans ceſſe une idée agréable.

ARTEMIRE.

Helas même penſée occupe mes eſprits,
Que Pantalon m'a fait paſſer de triſtes nuits!
Et pour vous en ſecret une amoureuſe flame,
Dans les bras du vieillard a dévoré mon ame.

PHILOTAS.

Votre imaginative eſt prompte en certain cas;
Mais, ma belle, après tout je n'en ſuis pas plus gras.

ARTEMIRE.

Pourquoi m'annonça t'on une triſte *nouvelle*;
Je vous croyois noyé, ma douleur fut mortelle.

PHILOTAS.

Et pour vous conſoler, vous prites un Epoux,
A parler franchement ce remede fût doux;
Il vous plut & je crois, à bien peſer la choſe,
Que vous en prendriés fort bien une autre doſe.
En maîtreſſe je ſuis diablement malheureux;
J'en avois une aimable, & ſenſible à mes feux,
On la nommoit Jocaſte, elle étoit aſſés belle,
Elle me fit ſerment d'être toûjours fidelle;
Après un long voiage, & des travaux divers,
Je revins tout joyeux, pour rentrer dans ſes fers;

Helas

Helas je la trouvai comme vous mariée ;
La Dame à mon retour fut bien mortifiée ,
Et me dit à peu-près ce que vous mavés dit :
Je fis en fanfaron éclater mon dépit ,
Mais enfin il falut avaler la pilule ,
Et je me repentis d'avoir été crédule.
Au reste votre Epoux est dit-on loin dici ,
Peut-être son départ cause votre souci ;
Daignés à mon Amour accorder quelque grace ;
Si l'on alloit chez vous pour occuper sa place ;

Il chante. Air 84.

Y seriés-vous , Madame y seriés - vous ?
Allons défaites vous de cet air serieux.
Mais que vois-je ! les pleurs s'échapent de vos yeux.

ARTEMIRE.

Hélas ils n'ont coulé qu'en vous voiant paroître.

PHILOTAS.

Vous avez du chagrin , faites-le moi connoître.

ARTEMIRE.

En vous voyant je goute un plaisir sans égal.
Mais Seigneur. ....

PHILOTAS.

Qu'avez-vous ? vous trouveriés-vous mal ?
Parbleu vous palissez votre état m'embarasse ;
Si c'est une vapeur de vertu , cela passe.

ARTEMIRE.

Par le plus rude coup mon cœur eſt abatu ;
Le jaloux Pantalon inſulte à ma vertu.

PHILOTAS.

Seroit-il bien poſſible ! ah je tombe des nües,
Les maris ont toujours des viſions cornües.

ARTEMIRE.

Mon Epoux le plus grand de tous mes ennemis,
Veut me punir d'un mal que je n'ai point commis,
Il ordonne ma mort : j'en fremis quand j'y penſe!
Trivelin s'eſt chargé du ſoin de ſa vangeance ;
Et je dois expirer avant la fin du jour.

PHILOTAS.

Il en aura menti ; ne craignés rien mamour ,
Je ne permettrai pas, qu'à la mort on vous livre;
Plûtôt qu'y conſentir je ceſſerai de vivre.
Pour vous prouver l'excés de mon affection ,
Je vous prens ſous l'honneur de ma protection.
Non , vous ne mourrez point ; & je cours dans
la place ,
Aſſembler mes amis. . . . .

ARTEMIRE.

Arretés vous de grace ,
Seigneur où courés vous?

PHILOTAS.

Ne me retenés pas,

Bannissez cette crainte, & comptés sur mon bras.

ARTEMIRE.

Philotas demeurés.......

PHILOTAS.

Ah que vous êtes folle!
Voulés vous que je reste ici comme une idolle?
Hé bien si vous voulez épargner a mon bras,
Le soin de vous sauver d'un injuste trépas,
Je vous enleverai, la chose m'est facile;
Rendés de Trivelin le projet inutile;
Suivés moi, je vous jure & vous donne ma foi,
Que vous ne courrés point de risque auprès de moi.
A votre honneur douteux, bien loin de faire outrage,
Je n'entreprendrai rien; enfin je serai sage.
Madame consentés à cet enlevement,
Et fuiés un époux dans les bras d'un amant.

ARTEMIRE.

Que me proposés-vous? ah! Philotas je n'ose
Accepter le parti ny refuser la chose.



SCENE VII.

TRIVELIN, PHILOTAS, ARTEMIRE.

TRIVELIN *à part.*

AH! que vois-je grands Dieux! N'est-ce pas Philotas?
C'est lui même vraiment, je ne me trompe pas.
haut
Quel dessein téméraire, en ces lieux vous ameine?
N'appréhendés-vous pas les effets de ma haine?
Et que mon bras sur vous, portant des coups certains...

PHILOTAS.

Ce ne sont point des gens, comme toi, que je crains,
Lache; & de tes forfaits je me ferois justice;
Si je n'attendois pas au-plûtôt ton suplice;
Mais j'espere bien-tôt voir terminer ton sort,
Et je ne voudrois pas me soüiller de ta mort.

TRIVELIN.

Rens grace à ma pitié, c'est elle qui pardonne
Au transport indiscret, où t'on cœur s'abandonne;
Fuis cependant d'ici, ne t'y montre jamais,

PHILOTAS.

Je sors pour n'être pas témoin de tes forfaits.

SCENE VIII.

TRIVELIN, ARTEMIRE.

TRIVELIN.

Vous avez avec art menagé sa visite.

ARTEMIRE.

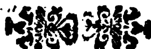
Je ne vous entens pas.

TRIVELIN.

Taisés-vous hipocrite.
Je sçai tout le passé, Philotas vous fut cher,
Mais, baste choisissez, du poison ou du fer.

ARTEMIRE.

Croyés-vous par ce choix, me faire quelque grace ?
Beau cérémonial, quand il faut qu'on trépasse ;
Ces deux genres de mort different de beaucoup,
Donnés le fer, donnés, pour mourir tout d'un coup.



SCENE IX.

SCARAMOUCHE, ARTEMIRE, TRIVELIN.

SCARAMOUCHE.

ARrêtés, renguainés.

TRIVELIN.

Que fais-tu téméraire?

SCARAMOUCHE.

Tout ce que Pantalon m'a commandé de faire.

à Artemire.

Remettés-vous, Madame, & revoyés le jour.
Votre époux en ces lieux, à peine de retour,
A sçû par Braillardet l'Avocat du Village,
Qu'à votre honneur, à tort, on faisoit un outrage:
Il m'a, tout interdit, sur le champ ordonné
De voir si votre sort n'étoit point terminé;
Et je rends graces aux Dieux de cette réüssite,
Dont ils ont à propos régalé ma visite.

ARTEMIRE.

Sortons.....



SCENE X.

TRIVELIN *seul.*

C'En est donc fait, mon espoir est détruit ;
Par Maître Braillardet, Pantalon est séduit ;
Il croit aveuglément Artemire innocente ;
Ah ! son retour trop prompt, a trompé mon attente :
Ne perdons pas, si-tôt le nom de scélerat,
Je me reprocherois de n'avoir pris qu'un Rat.
L'ingrate me méprise, il faut qu'elle périsse,
Elle a, par ses dedains, mérité le suplice ;
Ne nous démentons point, courage, Trivelin.
Je vais tout de ce pas prévenir Arlequin,
Lui dire qu'Artemire éprise de ses charmes,
Soupire loin de lui, s'abandonne aux allarmes ;
Et que pour soulager son amoureux tourment,
Cette belle l'attend dans son appartement.
Il me croira sans peine, & pour se satisfaire,
Ira sans balancer en amant téméraire,
Donner un libre essort à ses desirs fougueux ;
Alors éxécutant un dessein généreux,
Je sçaurai le surprendre, & ma main meurtriere,
Osera sans pitié, le perçer par derriere ;

Ensuite à Pantalon, quand le coup sera fait,
D'Artemire j'irai découvrir le forfait,
Il ne voudra plus voir l'ingrate en sa colere,
Et sçaura se vanger de sa flame adultere.....
Que vois-je ! le Soleil a les pâles couleurs,
N'ose-t'il éclairer de si noires horreurs ?
Pere du jour, de grace, arrête en ta carriere,
Ne fuis point chez Thétis, exauce ma priére ;
Grands Cieux qui m'écoûtés, je fais pacte avec
vous,
Suspendés quelqu'instant votre juste couroux :
Je suis un grand coquin, ma mort est légitime ;
Mais ne me punissez du-moins qu'après mon cri-
me.

SCENE XI.

PANTALON, BRAILLARDET.

PANTALON.

CRoirois-je Braillardet, lui dois-je ajouter foi ?

BRAILLARDET.

Seigneur vous le pouvés, & je prens tout sur
moi,
Je suis bien informé de tout ce qui se passe ;
Et si pour Artemire, on vous demande grace,
C'est qu'elle la mérite : oüi contre sa vertu,

Il ne m'eſt, croyés-moi jamais rien revenu ;
D'ailleurs quand il feroit arrivé quelque choſe,
Croyés-vous être un texte à couvert de la gloſe :
Non,non, aſſurés-vous que Pantalon n'eſt pas,
En cela mieux traité que tous les Avocats ;
Ils ne conteſtent plus ſur de telles affaires,
Et mes confreres ſont doublement mes confreres.

PANTALON.

La conſolation eſt belle aſſurément !

BRAILLARDET.

Vous devez, ſur ce point, m'en croire aveuglément :
Mais quand elle feroit tant ſoit peu criminelle ;
Je vous dirois encor, ne la croyés pas telle.
Evités, évités la ſatisfaction,
De divulguer, ſans fruit, votre confuſion ;
Aimeriés-vous mieux être en auguſte aſſemblée ;
Reconnu pour cornard en juſtice reglée :
Il vaut mieux renfermer ſa honte & ſes ſoupçons.

PANTALON.

C'en eſt fait, je me rens à toutes vos raiſons.



SCENE XII.

TRIVELIN, PANTALON, BRAILLARDET.

TRIVELIN *à Pantalon.*

HE bien votre Artemire étoit la vertu même,
Trop crédule mari ! votre erreur est extrême.
J'ai surpris Arlequin embrassant ses genoux,
Il étoit tout en feu, lui faisoit les yeux doux ;
J'ai puni sur le champ son ardeur effrénée,
Et de cette action, Artemire étonnée,
A marqué ses regrets par un torrent de pleurs ;
Mais je n'ai point été sensible à ses douleurs.
Venés voir Arlequin expirer auprès d'elle,
J'ai lavé dans son sang, sa flâme criminelle.

PANTALON.

Qu'entens-je Braillardet ! vous m'avez donc trompé ?
Vous vantiés sa vertu, pourquoi m'avoir dupé ?

BRAILLARDET.

Seigneur, un seul témoin, bien souvent se refuse,
Je ne l'en croirai point, pour moi je le recuse ;

Ses raports peuvent être aujourd'hui superflus,
Puisque *testis unus*, en Droit, *testis nullus*.

PANTALON.

Je connois Trivelin, & vous avés beau dire,
Pour moi, depuis long-temps, un vrai zele l'inspire;
Artemire est coupable : il n'en faut plus douter,
Braillardet vainement, vous voulés contester :
Je suis cocu vous dis-je.

BRAILLARDET.

Ah ! si vous voulés l'être,
Je n'y contredis point, & vous êtes le maître.

PANTALON.

L'infame se porter à de pareils excés !
Je prétens que l'on fasse au plutôt son procès ;
Allés faire dresser promptement la Sentence.

BRAILLARDET.

Puisque vous le voulés, j'y cours en diligence.

SCENE XIII.

ARTEMIRE, CEPHISE, PANTALON.

ARTEMIRE.

AH ! Seigneur quelle horreur vient de frapper mes yeux.
Quoi verrai-je toûjours ensanglanter ces lieux ?

PANTALON.

Perfide! il vous fied bien de faire l'innocente,
Mais je veux qu'à l'inftant ma vangeance éclatante
Me délivre de vous ainfi que d'Arlequin,
Et vous faffe fubir un femblable deftin.

ARTEMIRE.

Arlequin ! quel outrage, & qu'ofés vous me dire?
Quoi vous pouvés penfer que la pauvre Artemire...

PANTALON.

Tais-toi, perfide & fonge à voir finir ton fort.

ARTEMIRE.

Helas vous le pouvés, je foufcris à ma mort,
J'amais à vivre en paix, je ne fçaurois prétendre,
Tout mon fang eft à vous, vous le pouvés répandre;
Ecoutés moi du moins, & fouffrés à vos pieds,
Ce malheureux objet de tant d'inimitiés.
Par le Ciel qui m'entend, qui fçait mon innocence,
Gardés-vous bien d'en croire une fauffe apparence.
Par votre barbe enfin que j'ofe conjurer,
Donnés-moi le trepas fans me deshonorer.
Sachés que Trivelin, ce monftre qui m'offence,
Vouloit de votre lit avoir la furvivance,
Et fi j'euffe approuvé fon barbare deffein,
Le traitre contre vous auroit armé fa main.

PANTALON.

Bon, bon.

ARTEMIRE.

Connoissés donc mon ame toute entiere ;
Ne cherchez point ailleurs une triste lumiere,
De tous mes attentats je vais vous informer ;
Oui, Pantalon, jamais je n'ai pû vous aimer,
Sur le fait d'Arlequin ma conscience est nette ;
Et ce ne fut point lui, qui vous planta l'aigrette ;
Je veux bien l'avoüer ici de bonne foi,
Je ne vous ai jamais approché sans effroi.
Avant qu'un nœud fatal à vos loix m'eut soumise,
Pour le beau Philotas mon ame étoit éprise.
Je ne le cele point, je l'aimois tendrement ;
J'étouffai dans vos bras, un amour trop charmant ;
Je vous donnai ma foi, si je l'ai mal gardée,
En verité, Seigneur, ce ne fut qu'en idée,
Je n'ai jamais passé jusques aux actions,
Et l'on ne punit point, pour les intentions.
Vous connoîtrés enfin les crimes que vous faites ;
Et vous en gemirés tout tiran que vous êtes.

PANTALON.

Vous vous justifiés dans des termes bien doux ;



SCENE XIV.

PLUSIEURS ARCHERS, *les susdits.*

UN ARCHER, *à Artemire.*

MAdame tout est prest, on n'attend plus que vous.

ARTEMIRE.

Allons.

SCENE XV.

PANTALON, TRIVELIN.

PANTALON.

ELle mourra l'ingrate, l'infidelle.
Et je verrai punir sa flame criminelle.

TRIVELIN.

Seigneur vous faites bien de vous en rejoüir ;
Et son crime est trop grand pour ne le pas punir ;
Puisque sans retenüe elle vous deshonnore,
Et qu'elle vulcanise un mari qu'elle abhore,
Laissés la sans regret, monter sur l'échafaut ;
La livrant à la mort, vous faites ce qu'il faut.

PANTALON.

Devoit-elle couvrir mon front d'ignominie;
Et me faire augmenter la grande confrairie.
J'enrage.

TRIVELIN.

Pantalon il n'y faut plus songer;
De cette trahison vous allés vous vanger.

SCENE XVI.

SCAPIN, PANTALON, TRIVELIN.

SCAPIN.

AH Seigneur! Philotas, vous taille des croupieres,
Ma foi nous en tenons de toutes les manieres:
Il vient de soûlever le Peuple; & ses amis,
Ont donné l'épouvante aux supôts de Themis;
Il les à mis en fuite, & dans toute la place,
Pour la pauvre Artemire, on entend crier grace.

TRIVELIN.

Ciel qu'entens-je!

SCAPIN.

On ramene Artemire en ces lieux.

PANTALON.

Allons apprendre à vivre à ces séditieux.

SCENE XVII.

ARTEMIRE *soûtenuë par Cephise.*

ARTEMIRE.

PRête à subir les coups d'une main ennemie;
On me fait promener de la mort à la vie;
Me voilà donc Cephise échapée au boureau,
Et Philotas m'arrache aux horreurs du tombeau.
Grands Dieux, puis-je former une douce esperance?
Vous interessés-vous à ma pure innocence?
Il faut que cela soit; & vous êtes trop bons,
Pour vouloir approuver d'injurieux soupçons.

CEPHISE.

N'en doutés point, Madame, ils vous ont fait justice.
En ne permettant point qu'Artemire perisse.

ARTEMIRE.

As-tu bien remarqué le vaillant Philotas?
Avec quel zele a-t'il détourné mon trépas?
Malgré l'effroy que donne une mort trop prochaine,
Son illustre valeur a dissipé ma peine;
Il a fait loin de lui fuir les Archers poltrons,
Quelques

Quelques-uns sous ses coups, tomboient par
pelotons.
Sur ce brave Heros, aucun deux n'osoit mordre,
Ma chere, il leur donnoit bien du fil à retordre!
Ce genereux amant en lion furieux,
Epouvantoit tous ceux qui s'offroient à ses yeux.

CEPHISE.

Il vous a bien servie.

ARTEMIRE.

Ah c'est lui qui s'avance,
C'est mon liberateur. Une douce esperance
S'empare de mon cœur, sans vous cher Philotas;
J'aurois déja franchi les portes du trépas.

SCENE XVIII.

PHILOTAS *& les susdits.*

Vous ignorés encore la moitié de l'histoire;
Trivelin est sans vie, & vous rend votre gloire,
Il a fait en mourant une confession,
Qui dément de tout point son accusation,
Et votre Epoux seroit ravi de l'avanture,
S'il n'avoit dans le flanc, une large blessure.

ARTEMIRE.

Comment donc, & qu'a-t'il?

PHILOTAS.

Un Archer mal adroit,

L'a dangereusement blessé du côté droit.
Le pauvre homme se meurt, sa foiblesse est extreme;
Il n'en peut revenir, mais le voici lui-même.

SCENE DERNIERE.

PANTALON, *soûtenu par* SCARAMOUCHE, *&* SCAPIN, PHILOTAS, ARTEMIRE, CEPHISE.

PANTALON.

MA femme, je vous puis appeller de ce nom,
Trivelin m'avoit fait former un faux soupçon,
J'ai fait à votre honneur une sensible offence,
Mamour je reconnois trop tard votre innocence;
Il est vrai, mais enfin, vaut mieux tard que jamais.
Je sens que de ce pas je m'en vais *ad patres*;
Consolés-vous mon cœur, ne pleurés pas degrace,
Vous aimés Philotas, qu'il occupe ma place;
Je veux que sur ma cendre il vous donne la main,
Et que vous l'épousiés au plûtard dès demain;
Puisse-t'il avec vous vivre longtemps tranquille;
Il est jeune & bien fait, & vous assés gentille.
Je veux faire en mourant une bonne action;
Je prétens qu'on me plaigne en cette occasion,
Et qu'on dise de moi, d'ici jusques à Rome,
S'il vecût en coquin, il meurt en honnête homme.

FIN.

HERCULE FILANT,

ARODIE D'OMPHALE,

COMEDIE

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy,
le Jeudi 15. Mai 1721.



ACTEURS.

OMPHALE, Reine de Lidie.
HERCULE.
IPHIS.
ARGINE.
Premiere COMMERE.
Seconde COMMERE.
Troisiéme COMMERE.
Quatriéme COMMERE.
DE'MONS en Zéphirs.
DÉMONS.
REVENDEUSE à la Toilette chantans
BOUQUETIERES.
COMMERES dansans avec des quenoüilles.

La Scene est à Sardis Capitale de Lidie.



PROLOGUE

DE LA PARODIE

D'OMPHALE.

TRIVELIN, MARIO *en Bourgeois, Rabat, Manteau & Perruque quarrée, représentant un Connoisseur. Trivelin passe au fond du Theâtre à demi habillé.*

LE CONNOISSEUR.

HOla Monsieur Trivelin, un petit mot s'il vous plaît.

TRIVELIN.

Eh ! Monsieur, de grace, permettés que j'acheve de m'habiller. Le public...

LE CONNOISSEUR.

Le public est instruit du respect qu'il me doit ; il ne soufflera pas quand il sçaura que c'est moi qui vous arrête.

Eh ! qui êtes vous, Monſieur, vous que le public reſpecte ?

LE CONNOISSEUR.

Je ſuis un Connoiſſeur.

TRIVELIN.

Un Connoiſſeur, vous !

LE CONNOISSEUR.

Oüi, moi.

TRIVELIN *à part le conſiderant.*

Je le prenois, ma foi pour un Juré-Crieur.

LE CONNOISSEUR.

Vous voyés la crême de tous les Connoiſſeurs de Paris, gourmet en Vers, gourmet en Proſe, il n'eſt point d'ouvrage qui trompe mon diſcernement.

TRIVELIN *à part.*

Quelle modeſtie !

LE CONNOISSEUR.

Ho ça dites-moi un peu, Monſieur Trivelin, votre Hercule filant eſt, je gage, une Parodie de l'Opéra d'Omphale.

TRIVELIN.

Vous pouvés gager, vous ne perdrés pas.

LE CONNOISSEUR.

Vous allés nous servir un pot pourri de *Vous m'entendés bien*, de *Flon flon*...

TRIVELIN.

Assurément; croyés-vous qu'il seroit décent de parodier un Opera sans y fourer des *Flon flon*? n'est-ce pas là leur place?

LE CONNOISSEUR.

Eh morbleu laissés à la Foire le soin de ridiculiser les Héros en bémol, c'est-là son métier.

TRIVELIN.

Tout beau, Monsieur le Connoisseur, lisés les Annales de la Comédie Italienne, vous verrés que nos ancêtres comiques ont chanté d'après le *Dumenil* & les *Beaumanieles* : ne devés-vous pas sçavoir qu'Armide ce chef-d'œuvre du fameux Lully, a été fredonné par un gosier Arlequinique? avés-vous oublié,

Il chante. Plus j'observe ce Rost, & plus je le désire,

La broche tourne lentement.

LE CONNOISSEUR.

Il faut l'avoüer; on a vû jadis avec plaisir Arlequin Phaëton, Arlequin Per-

sée, Arlequin Jason ; mais alors vos Acteurs chantoient & n'étoient pas comme vous autre terriblement brouillés avec la Musique.

TRIVELIN.

Voilà une reflexion qui est assez judicieuse ; cependant comment voulés-vous que nous fassions ? la Tragedie Françoise reçoit dans la Parodie un comique qui peut être rendu par la déclamation, mais le poëme lirique ne peut se présenter sur le Theâtre de la Comedie Italienne sans le passeport du Vaudeville.

LE CONNOISSEUR.

Mais vous chantés faux.

TRIVELIN.

C'est là le plus beau de nos Privileges & il semble quelquefois que l'Opéra ait envie de nous le revendiquer.

LE CONNOISSEUR.

Je parierois qu'Arlequin n'est pas employé dans ce bel ouvrage là?

TRIVELIN.

Oh! pour le coup vous perdriés la gageure.

LE

LE CONNOISSEUR.

Que diable peut représenter dans la Parodie d'Omphale, un Arlequin balourd ?

TRIVELIN.

Eh ! parbleu un personage balourd, il y en a à choisir dans cet Opera-ci.

LE CONNOISSEUR.

A quel rolle Arlequin a-t'il donné la préference ?

TRIVELIN.

Au rolle d'Iphis, en considération de la poltronnerie de ce Héros....

LE CONNOISSEUR.

Oüi-da, Arlequin Iphis, cela est assorti, cela ne tranche point ; mais Hercule, qui de vous autres le représente ? c'est un rolle bien enrhumant.

TRIVELIN.

Oh j'ai une voix que les rhumes ne sçauroient gâter.

LE CONNOISSEUR.

Allés Monsieur Hercule, allés à votre toilette, je ne vous retiens plus ; chantés, glapissés, hurlés, je vous promets

d'entendre patiemment votre burlesque concert.

TRIVELIN.

Ce n'est pas assés pour le tranquilliser notre discordant concert ; nous prions très-humblement le Parterre de n'y pas venir chanter sa partie.

Fin du Prologue de la Parodie d'Omphale.





HERCULE FILANT.

COMEDIE.

Le Théâtre représente la Salle à manger du Palais d'Omphale.

SCENE PREMIERE.

IPHIS *seul.*



ME voilà dans la salle à manger du Palais d'Omphale, & cependant je m'ennuie! se peut-il que le chagrin vienne surprendre Iphis dans une salle à manger.... oüi, car j'aime la Reine comme un perdu... la belle occupation pour l'apprentif d'Hercule!...

Hercule étant encore en nourrice tua deux gros Serpens, & moi qui suis sevré depuis vingt-cinq ans au moins, je n'ai pas écrasé un petit Ver de terre. *

Air 34. *Dirai-je mon Confiteor.*

Calme heureux, agréable paix,
C'est en vain que je vous r'apelle...

** Mais j'apperçois mon maître Hercule... comme il est équipé!

SCENE II.

IPHIS, HERCULE *avec sa peau de Lion, une Quenoüille & un Fuseau.*

HERCULE.

OUF, ouf, *terque, quaterque* ouf.

IPHIS. Air 73. *Tonrelonton tontaine.*

Quoi vous boudés au sein de la victoire?
Et votre cœur pousse de longs soupirs?
Vous ne sçauriés désirer plus de gloire.
Quel autre bien, fait naître vos désirs?

* Les Violons joüent les deux premiers Vers de l'Air que chante Iphis qui se promene dans le goût des Heros de l'Opéra.

** Appercevant Hercule.

HERCULE.

Tonrelonton, tu l'entens qui soupire,
Et ton relon ton ton mon petit cœur mignon.
Mon cher Iphis je suis fou de la Reine.

IPHIS.

De la Reine!

HERCULE. Air 132. *lanturelu.*

Omphale est pouponne,
Elle a de beaux yeux;
Sa taille est friponne,
Son port gracieux,
Tout du long de l'aune,
On m'en a donné, vois-tu?

IPHIS *à part.*

Je suis rendu, je suis perdu, je suis... je suis parbleu tondu.

à Hercule

Et Madame Argine, oubliés-vous qu'elle vous aime, & qu'elle en sçait plus que feue la Jobin?

HERCULE.

Ne me parle point de cette Sorciere-là.

Il chante en filant. Air 106.

Il faut que je file file
Ou de la laine ou du lin.

IPHIS.

Eh! pourquoi s'il vous plaît faut-il que vous filiés ?

HERCULE.

C'eſt qu'Omphale eſt bonne ménagere; elle aime les profits de la quenoüille & moi pour lui plaire.

Il chante en filant. Air 106.

Il faut que je file file
Ou de la laine ou du lin.

IPHIS.

Vous ne filés point à l'Opéra.

HERCULE.

La belle autorité ! l'Opera n'eſt qu'un ignorant qui chante toûjours la même chanſon ; ſçait-il caracteriſer les Héros ? il habille leurs penſées comme leurs perſonnes, de Clinquant & d'Oripeau. Crois-moi mon ami, ne t'en raporte jamais à l'Opera ſur le chapitre des avantures des grands hommes.

Air 65. *Amis ſans regretter Paris.*

Il aime ce compere là
A nous en faire accroire:

IPHIS.

Je vois fort bien que l'Opera,
Gâte ſouvent l'hiſtoire.

HERCULE.

Vien mon cher Iphis, je veux préparer à la Reine une fête qui surement sera de son goût .... à propos de fète, c'est aujourd'hui celle d'Omphale.

Air 52. *Oh! pardi j'étois en belle humeur.*

Il faut danser, il faut chanter,
Il faut que j'aille présenter
Un bouquet à la Reine.

IPHIS.

Vous sentés-vous donc en belle humeur?

HERCULE.

Vien, tes demandes sont sottes,
lon la,
Tes demandes sont sottes.

IPHIS.

La Reine nous païera-t'elle sa fête?

HERCULE.

Autre question! passés Monsieur le curieux, passés *.

* Il fait passer Iphis devant lui & rentre.



SCENE III.

OMPHALE, Premiere COMMERE, Seconde COMMERE.

OMPHALE.

HErcule ne m'a pas apperçû, quel bonheur ?

IIe. COMMERE.

Vous paroissés éviter Hercule, cependant il vous adore.

Ie. COMMERE. Air 7. *Ton himeur est Cath:raine.*

Jamais d'un feu plus sincere,
Un cœur ne s'est vû brûler :
Et ce Héros pour vous plaire,
Veut bien apprendre à filer.

OMPHALE.

Il fait là de bel ouvrage !
C'est le Phenix des lourdauts ;
Déja son aprentissage
M'a coûté trente fuzeaux.

IIe. COMMERE.

Oh! le mal adroit.

OMPHALE. Air 53. *Non, non il n'est point de si joli nom.*

Un Suisse auroit plus d'adresse
Que le fils de Jupiter;
Ma quenoüille est toute en piece;
Il a des pates de fer.
Non, non, il n'est point aux champs de Marion;
Qui ne file mieux qu'Hercule.
Non, non, il n'est point aux champs de Marion,
Qui ne lui dame le pion.

Ie. COMMERE. Air 43. *Vous m'entendés bien.*

Puisque le fils du grand Jupin
Vous paroît lourd, votre goût fin
A fait la découverte....

OMPHALE.

Eh bien!

Ie. COMMERE.

D'un fileur plus alerte,
Vous m'entendez bien.

IIe. COMMERE.

Je devine moi que c'est le Menin d'Hercule, le brunet Iphis.

OMPHALE.

En devinant mon choix vous le justifiés.

IIe. Commere.

Eh pourquoi tant tourner autour du pot, que ne vous expliqués-vous à la franquette ?

Omphale *chante.* Air 78.

A l'ombre d'un ormeau seulette,
Filant mon lin tranquillement,
Iphis vint danser sur l'herbette,
Qu'il se trémousse gentiment !
Il a mille agrémens,
Dans tous ses mouvemens.

Il vient.

*Elle chante sur l'*Air 90. *Il ressemble à son Pere.*

Qu'il est poli !
Qu'il est joli !

Premiere Commere.

Vous en tenés Omphale,
Voiés s'il en tient lui.



SCENE IV.

OMPHALE, IPHIS.

IPHIS *à part ſans voir Omphale.*

QUe fais-je malheureux ! j'oſe aller ſur les briſées d'Hercule, il eſt mon ami, & même un peu mon maître : que ferai-je moi franche mazette contre un rival robuſte qui aſſomme les Lions à coups de poing ; qui roſſe les Géants comme des Pigmées, qui étrille les Centaures comme des Baudets ; enfin qui eſt ſi fort, ſi fort qu'il a balayé lui ſeul des étables qui avoient fait bouquer tous les bouviers du bon Roy Augias.

OMPHALE.

Il rêve : il ne ſçait pas encore l'amour qu'il a fait naître, il faut que je l'intrigue, la piéce ſeroit trop tôt finie ſi mon cœur s'expliquoit ſans finaſſer.

IPHIS *à part.*

Quelle cruelle ſituation ! mon cœur me dit de parler, mes épaules me le deffendent. *

* Il apperçoit Omphale.

Air 22. *Mon mary est à la Taverne.*

Joüissés de vôtre conquête,
Votre destin est assés doux:
Je viens vous annoncer la fête
Que Hercule prépare pour vous.

OMPHALE.

Ma foi, c'est en vain qu'il soupire.
Ta la lerita la lerita la lerire.

Un autre amant a prevenu ce Héros dans mon cœur.

IPHIS. Air 60. *La nuit & le jour.*

O Ciel! quel autre amant,
Mérite de vous plaire?
Hercule seulement
Est digne de vous faire
L'amour
La nuit & le jour.

OMPHALE.

Ne sçavés-vous qu'Hercule qui puisse charmer une Reine de bon goût?

Elle chante. Air 83.

Ah mon Dieu! que de jolis hommes
Que l'on voit ici.

IPHIS.

J'y suis tout seul; vous n'y pensés pas.

A part.

Omphale a des visions, je la crois lunatique.

OMPHALE *à part.*

Le petit butort! il ne m'entend pas. *Haut.* Iphis a la conception dure.

IPHIS.

Croiés-moi, tenés-vous-en à mon ami Hercule, vous sçavés que parmi ses travaux, il y en a qui doivent le mettre en crédit auprès des Dames.

OMPHALE. Air 18. *Au reguingué.*

Je sçai qu'Hercule est fort vanté;
Ma gouvernante m'a conté,
Au reguingué, ô lon lan la,
Que par lui cinquante pucelles
Ont cessé d'être Demoiselles.

IPHIS.

Il en a fait des Dames damées, & cela en une nuit au moins: Madame la Reine, ce ne sont pas là des jeux d'enfant.....

OMPHALE.

Il soutient mal sa réputation dans ma Cour; mais laissons-là ce fileur nouveau.

OMPHALE. Air 17. *On n'aime plus dans nos forests.*

L'amant que m'offrent les Amours
Méritoit le mieux cette gloire ;
Mes yeux me le disent toûjours
Et mon cœur se plaît à les croire.

IPHIS *pleurant.*

Vos yeux & votre cœur ont tort,

OMPHALE.

Dequoi pleurés-vous donc si fort?

IPHIS.

Je pleure pour Hercule.

OMPHALE. Air 58. *Je suis la fleur des Garçons du Village.*

à part. *à Iphis.*
Quel zele sot! Oh! j'admire sans cesse,
L'amitié d'Hercule & d'Iphis ;
On n'a jamais vû former dans la Grece
Des nœuds aussi mal assortis.

IPHIS. Air 94. *Guillot est mon ami.*

Hercule est mon ami ;
Quoique le monde en raille,
Il n'est point endormi ;
Lorsqu'il faut qu'il travaille.

OMPHALE *d'un air de dédain.*

Je ne vois rien en lui
Qui, qui, qui ne déplaise.....

IPHIS. Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Ah! c'est trop m'accabler cruelle!
Mon cœur éprouve en ce moment....
La douleur d'un ami fidele
Et d'un trop malheureux amant.

OMPHALE.

Que dites-vous Iphis?

IPHIS. Air 44. *Réveillés-vous.*

Je dis que ma peine mortelle,
S'en va me couter un licou,
Hercule fait de la ficelle,
Il m'en donnera pour un sou.

Il vient fort à propos.



SCENE V.

OMPHALE, IPHIS, HERCULE, COMMERES *Fileuses.*

IPHIS *à Hercule filant.*

AVez-vous de la corde de faite ?

HERCULE.

Tais-toi mon cher ami. Avançés, Dame Jeanne, Dame Ragonde, Dame Perrette, Dame Françoise. *Les Fileuses avancent.*

IPHIS.

Que de belles Dames !

OMPHALE.

Quelle cohuë est-ce-là ?

HERCULE.

Ce sont les plus habiles fileuses du quartier que j'ai rassemblées pour vous donner une Fête qui vous convienne.

OMPHALE. Air 109. *Vous avés raison la Plante.*

Vous avés raison, Hercule,

J'aime

J'aime mieux tout ce train là larira,
Qu'un triomphe ridicule, *
Plus trivial que cela larira.
Vous avez raiſon, &c.....

HERCULE.

Ces Commeres vous apprendront ſi vous voulés, bien des chanſons à danſer.

OMPHALE.

Oüida.

HERCULE.

J'ai crû que les chanſons des ruës
Vous ennuiroient moins promptement;
Que des loüanges rebatuës,
Que l'on retourne à tout moment.

Hercule, Omphale, & toutes les Fileuſes ſe rangent au tour de la Salle.

HERCULE *à une Fileuſe.*

Allons Dame Jaqueline, chantés-nous les amours de Gombaut & de Macé. ** Voici bien une autre chanſon.

* Divertiſſement du premier acte d'Omphale.

** On entend le prélude de l'Opéra qui annonce Argine avec le Tonnere & les Eclairs.

SCENE VI.

HERCULE, OMPHALE, IPHIS, LES FILEUSES, ARGINE.

La Simphonie continuë avec le Tonnerre & les Eclairs, & on chante le Vaudeville Oh ! oh ! tourelouribo *de l'Opera d'Omphale, Acte second, où sont ces paroles*, quel trouble, quelle horreur soudaine, *&c......*

OMPHALE, HERCULE *& le Chœur*, Air 51.

Ah quel carillon, quelle horreur soudaine !
oh ! oh ! tourelouribo.
L'Enfer contre nous se déchaîne,
Oh ! oh ! tourelouribo,
Le Diable là haut se promene,
Oh ! oh ! oh ! tourelouribo.

Argine paroît en l'Air sur un manche à Balet, scellé & bridé.

HERCULE. Air 34. *Dirai-je mon.*

Que vois-je ! c'est Argine, ô Dieux !
Que je crains sa jalouse rage !

IPHIS.

Quel Monftre l'amène en ces lieux ?
C'eft un manche à balet fauvage.....
Oh ! le vilain Bidet !
Fuions, je n'aimerois pas trop
Qu'il vint fur mon dos au galop.

Argine *defcend avec un Flambeau allumé, & met le feu à toutes les Quenoüilles des Fileufes qui s'enfuyent.*

HERCULE *riant.*

Voilà ce qui s'appelle mettre le feu aux étoupes. La belle vangeance !

SCENE VII.

ARGINE, HERCULE.

ARGINE.

VOus n'y êtes pas, Monfieur le rieur, vous en vérrés bien d'autres.

HERCULE

Pefte !

ARGINE.

Ingrat ! tu m'as quitté dans la Phrigie, je viens te retrouver en Lidie ; je t'a-

prendrai à faire ainsi courir le guildou à une fille de ma qualité.

HERCULE.

Oh ! cela n'est pas honnête assurement.

ARGINE.

Je t'apprendrai à sacrifier l'héritiere du devin Tiresias à une petite Reine qui te fait filer ici le chanvre & le parfait Amour.

HERCULE. Air 67. *Adieu panier.*

Je suis bon cheval de Trompette,
Tous vos cris ne me font pas peur.
Pour vous Argine dans mon cœur
Adieu panier vendanges sont faites.

ARGINE.

Adieu panier.... Adieu panier... tu ne me feras pas bien-tôt des Adieux si plaisans.

HERCULE.

Eh! de grace laissés - moi en repos.

Il chante en s'en allant. Air 106.

Il faut que je file, file, ...

ARGINE.

Je te ferai filer doux.

Hola Démons, allés présentement

dans la ruë saint Nicaise, prenés-là quelque vieux habits de Zephirs, déguisés-vous & ensuite amenés ici ma Rivale. C'est aujourd'hui le jour de sa naissance, Hercule n'a pas songé à lui donner un bouquet & cela est fort impoli pour un amoureux; je veux me charger moi de cette galanterie-là.

SCENE VIII.

ARGINE, OMPHALE, DEMONS *déguisés en Zephirs. On apporte un trône de fleurs semblable à celui de l'Opera.*

ARGINE *à Omphale.*

ASséiés vous-là petite mijaurée; vous êtes la Reine du bal. * Vous beaux masques retirés-vous, ce n'est pas encore votre tour à danser. Commençons d'abord par ensorceler ma Rivale... ** bon, la voilà immobile, je vais l'assasiner à mon aise.

*Aux Démons qui ont amené Omphale.

** Ellle fait le lazi d'enchanter Omphale.

Air 45. *Allons gay d'un Air gay.*

On me hait, on l'adore,
Je fremis, d'y penser!
* Dieux! que n'a-t'elle encore
Plus de sang à verser.

Je voudrois que l'on ne l'eut saigné de sa vie. Allons, frapons;

Elle chante.

Allons gay, d'un Air gay, toûjours gay....

SCENE IX.

ARGINE, OMPHALE *enchantée,* HERCULE,

HERCULE *arrête le bras d'Argine & la désarme dans le moment qu'elle va tuer Omphale & chante.* Air 49.

Tur lu tu tu rengaine, rengaine, rengaine,
Tur lu tu tu rengaine, rengaine ton couteau.

ARGINE *avec étonnement.* Air 44. *réveillés.*

Quelles machines inconnües.
Amene ici ce Héros?

* Vers de l'Opéra.

Il faut qu'il ſoit tombé des nües
Pour arriver tant à propos.

HERCULE.

Je me ſuis douté que vous lui feriés quelque malice.

ARGINE.

Arriver au ſecours d'Omphale préciſément dans la minute qui alloit terminer ſa vie ! quelle diligence Géometrique ! *

Air 55. *Lon lan la derirette.*

Puiſque tu gardes mon couteau,
Vien donc l'enfonçer dans ma peau,

HERCULE,

Lon lan la derirette

ARGINE.

Vien me perçer.....

HERCULE.

Oh ! que nenny.
Lon lan la deriri.

ARGINE.

Oüi tu le prens ſur ce ton là.

Air 37. *Aux Armes Camarades.*

A l'aide Camarades,

* Argine veut reprendre ſon poignard, Hercule la repouſſe.

Diablotins vangés-moi de ce poilou-là.

A l'aide Camarades,

Enlevés sa chere Donna. *

UN DE'MON.

Nous l'allons emmener dans votre Caleche à six Dragons **

HERCULE.

Ah, cruelle Argine qu'allez-vous faire ?

ARGINE *chante.* Air 88.

Tout comme il me plaira larira,

Tout comme il me plaira.

A deux, Air 21. *Morguene de vous.*

Redoutés mes coups

Plus que mes paroles,

Ma fureur ne vous

Promet pas poires molles;

Morguene de vous !

Argine. *** *Hercule*

Quel homme ! Quelle femme !

A deux.

Morguene de vous.

* Les Démons vôlent à la voix d'Argine.

** Les Démons enlévent Omphale.

*** Ils répétent trois fois en s'entrecoupant; quel homme ! quelle femme !

Argine ..... Quel homme ! } êtes-vous.
Hercule .... Quelle femme ! }

SCENE X.

IPHIS *seul arrive en tremblant.*

BOn, la Soreiere est decampée ; ventrebleu qu'elle m'a fait peur... mais d'où revient Hercule ? qu'il est essoufflé !

SCENE XI.

HERCULE, IPHIS.

HERCULE.

O Dieux ! que viens-je d'apprendre ? la Reine a declaré à ma barbe & à celle d'Argine, que j'avois un Rival heureux : cette nouvelle a tout d'un coup réjoüi la Sorciere, elle a donné la clef des champs à Omphale sans trop s'informer de la verité du fait ; ma foi Argine est bien dupe !

IPHIS,

Cela produïra de nouvelles Scenes.

HERCULE.

Je t'en répons... mais la Reine n'a peut-être dit cela que pour tromper la Magicienne; car enfin elle n'a point nommé l'objet de sa tendresse.

IPHIS.

Voulés-vous le connoître?

HERCULE.

C'est tout ce que je desire.

IPHIS.

Je vais vous enseigner un bon secret pour sçavoir au juste qui est le fripon qui vous a volé le cœur d'Omphale: priés Argine de tourner le sas.

HERCULE.

L'expédient est infaillible; j'en aurai le cœur net, Argine vient ici comme de cire.

IPHIS *voulant s'en aller de peur.*

Je ne veux pas vous importuner.

HERCULE.

Non: reste je n'ai rien de caché pour toi.

SCENE XII.

HERCULE, IPHIS, ARGINE.

ARGINE. Air 29. *Je ne suis né ni Roy ni Prince.*

SUr tes pas mon amour m'ameine.

IPHIS.

Vous avés là un amour qui vous fait bien troter.

ARGINE.

Omphale.....

HERCULE.

Vous savés sa haine;
Je l'en paie à gros interests.
Découvrés-moi l'objet qu'elle aime...

ARGINE.

C'est donc ainsi que tu la hais?
Ah! que ne me hais-tu de même.

HERCULE.

De grace, accordés-moi ce que je vous demande.

ARGINE.

Je te l'accorde à ma considération;

Air 28. *Je ferai mon devoir.*

En faisant pour toi cet effort,
J'apprens aussi mon sort .... *bis.*

Mais je ne sçais ce que je dis : mon destin ne m'est-il pas connu ? tu m'as prouvé très-évidemment que tu ne m'aimes pas, qu'ai-je encore à apprendre ?

HERCULE.

Oh ! Madame, qui n'est bon que pour soi n'est bon à rien.

Il chante sur le même Air.

Dépechés-vous, ne tardés pas.

ARGINE.

Soit; quoique je n'aye aucun intérêt.

Elle chante sur le même Air.

Je vais tourner le sas ..... *bis.*

Que cette salle devienne noire comme un jeu de paulme. *

* Le théâtre change, & représente une caverne magique.



SCENE XIII.

HERCULE, OMPHALE, IPHIS, DEUX SORCIERS, UN GROS CHAT.

ARGINE. Air 18. *Au reguingué.*

ACcourés avec le gros Chat
Digne Préſident du Sabat,
Au reguingué, ô lon lan la,
Graiſſés-vous Sorciers & Sorciéres;
Sortés, ſortés de vos tanieres. *

IPHIS *effrayé.*

Oh! quel Rominagrobis!

ARGINE *careſſant le Chat.*

Minet, minet, minet.

IPHIS.

Je ne crois pas qu'il y ait un Chaudronnier aſſés hardi pour toucher à ce Minet-là.

ARGINE *& les Sorciers careſſant le Chat.*

Minet, minet, minet. **

* Les Sorciers arrivent avec le gros Chat.
** Le Chat miaule.

IPHIS.

Voilà une converſation de goutiéres.

ARGINE *tourne le ſas.* Air 5. *Des Trembleurs.*

Ciel! que vois-je? je m'égare...
Je vois l'horrible Tenare...
Ah! je vois près du Tartare
L'ombre de mon cher Papa...

Je vois, je vois...

IPHIS.

Quand aura t'elle tout vû?

ARGINE *à Hercule, elle chante.*

Tremble ingrat, dès ce jour même,
Malgré ta colere extrême,
Avec ton rival qu'elle aime
Omphale ſe marira, rira, rira, rira, rira, rira, rira, rira.

HERCULE.

Qu'ai-je entendu? je créve dans ma peau.

ARGINE.

Et moi dans mon habit.

HERCULE *à Iphis.*

Soutiens-moi, je me trouve mal.

ARGINE.

Je me meurs.

IPHIS.

Allons-nous évanoüir tous ensemble. *

SCENE XIV.

Le Théâtre change, & représente le Temple de l'Amour.

OMPHALE *seule.*

JE ne sçai pas trop comment je suis revenuë dans ce Temple de l'Amour, mais enfin m'y voilà.

Air 82. *Mon Berger, mes Amours.*

Amour à mon amant
Va réveler ma flame,
Vôle dans ce moment,
Va regner dans son ame:
Cher Iphis mes amours,
Je t'aimerai toûjours.

* Iphis soutient Hercule, un Sorcier, Argine; tous sortent avec le Chat.

Air 105. *On n'entend plus le bruit des Armes.*

Je vais faire un vœu ridicule,
(Mais amour, tout nous est permis,
Quand de ton feu notre cœur brûle,)
Sur mes appas marque deux prix,
Rabaisse-les aux yeux d'Hercule,
Et surfais-les à ceux d'Iphis.

Offrons nos jeux à Cupidon ; puisse-t'il me rendre mon petit brunet, & écarter loin de mon Royaume ce maussade Hercule avec sa Sorciere. Vous accourés Bouquetieres commodes, & compatissantes Revendeuses à la Toilette.

Air 65. *Amis sans regretter Paris.*

Mêlés vos voix dans ce séjour
A nos doux sacrifices :
Qui pourroit mieux chanter l'amour
Que ses Ambassadrices ?



SCENE XV.

OMPHALE, BOUQUETIERES, REVENDEUSES *à la Toilette.*

On danse sur le Menuet d'Omphale,
Dans un si beau jour, *&c.* ....

Une REVENDEUSE *sur le même* Air 12.

Bis. { AMans malheureux servés-vous de nous
{ Et vous aurés bientôt-un destin plus doux.

Sans les Revendeuses,
Timides galans,
Vos peines fâcheuses
Dureroient mille ans.
Amans malheureux, &c.
Par nos soins, les belles
Ont de bons hazards,
Rubans & Dentelles,
Bijoux & Brocards,
Et Poulets près d'elles,
Trompent les Renards.
Amans malheureux, &c.

OMPHALE.

Je vois Iphis.

LA REVENDEUSE.

Nous nous retirons ; nous savons notre métier *.

OMPHALE.

Oh! pour le coup voilà une fête agréablement interrompüe!

SCENE XVI.

OMPHALE, IPHIS.

OMPHALE. Air 13. *Et surtout prenés bien garde.*

QUoi vous voilà mon cher mignon
Je vous aime .....

IPHIS.

Est-ce tout de bon?

OMPHALE.

Ouy, je ne fais plus de façon.

IPHIS.

Omphale, prenés donc garde
A votre cotillon ..... *bis*

* Les Bouquetieres & Revendeuses sortent.

OMPHALE. Air 10. *De la serrure.*

C'est pour vous seul que je soupire,
Je sens croître encore mon amour
Par le plaisir de vous le dire.....

IPHIS.

Fi, c'est du verbiage que cela; & dans le temple de l'Amour on ne doit pas s'amuser à la moutarde.

HERCULE *dans la coulisse.*

Par la tête, par la mort, par la sanbleu!

OMPHALE.

J'entens Hercule! que je crains ses juremens!

IPHIS *tremblant.*

Et moi sa massüe.

SCENE XVII.

OMPHALE, IPHIS, HERCULE.

HERCULE *à Omphale.*

C'Est donc ici que vous attendés votre galand; mais sa mort.... * eh! te voilà.

* Apperçevant Iphis.

Air 71. *Dupon mon ami.*

Iphis mon ami
Par quelle avanture
Te voit-on ici ?
Je le conjecture,
C'eſt ta fidelle amitié qui de mon ſort
prend pitié.

Tu venois m'immoler deux amans odieux...

IPHIS.

Cela eſt vrai : malepeſte qu'Hercule eſt pénétrant !

HERCULE. Air 100. *C'eſt du jus de la treille.*

Oh ! quel ami fidelle ?
Que j'ai fait un bon choix !
Pour le prix de ton zele
Viens me baiſer cent fois.

IPHIS.

C'eſt me payer trop graſſement...* ouf... vous m'étouffés... voilà comme vous avés embraſſé Monſieur Antée. Mais continués, étouffés-moi, je ne le merite que trop.

HERCULE. Air 39. *A la façon de barbari.*

Que dis-tu là mon cher enfant ?

* Hercule l'embraſſe.

Dieux ! n'eſt-ce point un ſonge ?
Iphis, ſeroit-ce dans ton ſang
Qu'il faut que je me plonge ?
Es-tu mon rival ? parle donc.

IPHIS *pleurant.*

La faridondaine la faridondon,

HERCULE.

Ne ſerois-tu plus mon ami ?

IPHIS.

Oh ! que ſi
A la façon de barbari mon ami.

J'aime la Reine & j'en ſuis aimé ; il eſt temps de vous dire cela.

HERCULE.

Ciel ! que viens-tu de me répondre ?

IPHIS, Air 68, *De mon pot je vous en.*

Par mon trépas, je vais Seigneur
Expier mon bonheur.
Oui mon repentir eſt extrême,
Je veux me poignarder moi-même ;
De mon bras je vous en répons, *
Mais du poignard non non. **

* Tirant ſa batte.
** Il feint de ſe tuer avec ſa batte.

OMPHALE *l'arrêtant.**

Que faites-vous Iphis ?

IPHIS.

Prenés garde de vous couper.

HERCULE *entrant en fureur.* Air 44.

Reveillés vous belle.

Ah ! vous tremblés donc pour sa vie?
Ce soin irrite mes fureurs;
Vangeons ma tendresse trahie :
Mourés, partagés mes douleurs,
Mourés, ingrats, mourés. **

IPHIS.

Laissés-moi du moins faire mon Testament.

HERCULE.

Que fais-je ? arrête, Alcide, arrête...

IPHIS.

Oui arrête, c'est bien dit.

HERCULE *furieux.* Air 19. *Non je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

Le Tonnerre en grondant s'allume sur ta
tête.
Tremble.....

* Elle se jette à pleines mains sur la batte.
** Hercule feint d'assomer Iphis avec sa massue.

IPHIS.

Je tremble assés.

HERCULE *furieux.*

La foudre est toute prête.

IPHIS *à part.*

Il a bien tonné aujourd'hui.

HERCULE *chante.*

Quel trouble ! quels objets à mes yeux sont offerts!
Je crois voir Jupiter au milieu des éclairs.

IPHIS.

Hercule a la Fievre chaude,

HERCULE *plus tranquille.* Air 40. *Ah ! Robin tais-toi.*

Dans la fureur qui m'anime
Ah ! je t'entens Dieu puissant ....
Tu plaides pour cet innocent, *
Mon cœur sera sa victime.
Jupiter tais-toi
Tu seras, tu seras, tu seras mon pere
Très content de moi.

Air 135. *Mariés, mariés.*

Mariés, mariés, mariés vous
Iphis épousés Omphale,

* Montrant Iphis.

Mariés, mariés, mariés vous,
Je ne ferai plus jaloux.

IPHIS.

N'eſt-ce point raillerie ?

OMPHALE.

Ce changement n'eſt pas croïable ?

HERCULE.

Que voulés-vous; il faut bien faire une fin. Mes fureurs ne reſſemblent gueres à celles de Roland; il a fallu le ſecours de l'Ogiſtile pour le guérir de ſa folie, & la mienne ſe guérit toute ſeule.

IPHIS.

Mais ſi Madame Argine.....

HERCULE.

Que vous importe de ſçavoir ce qu'elle eſt devenüe, elle feroit mauvaiſe figure ici. Lorſqu'on fera un Opera de vos amours, Argine ne paroîtra au dénouement que dans le livre des paroles. Allons, * je vois nos voiſines les fileuſes qui viennent apparemment vous chercher ici, il faut leur déclarer qu'Iphis eſt leur Roi :

* Appercevant les Commeres.

Air 7. Ton himeur est Catheraine.

Camarades filandieres
Voici le Roi de ces lieux.
à Iphis... Ne prenés pas mes manieres
Vous cher Iphis faites mieux.

IPHIS.

Ne craignés pas que nos flames
Filent dans leurs doux instans ;
Avec un fuseau les Dames
Ne s'amusent pas longtemps.

On danse.

VAUDEVILLE. Air 113.

AUjourd'hui de nos damerets
La tête en buvant se barbouille,
Tandis qu'Iris boit à longs-traits ;
Le Vin tombe en quenouille, .. ma foi,
Le Vin tombe en quenouille.

Damon dort sous son domino
Tandis qu'une beauté citrouille
Saute sans demander gano.
Le bal tombe en quenoüille.... ma foi,
Le bal tombe en quenoüille.

Vénus dans tes jeux pleins d'appas

Le blondin perd ſouvent bredoüille
Et les belles n'y gagnent pas ;
L'Amour tombe en quenoüille.... ma foi.
l'Amour tombe en quenoüille.

ARLEQUIN *au public.*

Le ſexe fait pour enchanter,
Pour nous eſt froid comme grenoüille ;
Nous voudrions pouvoir chanter,
Le goût tombe en quenoüille....... ma foi.
Le goût tombe en quenoüille.

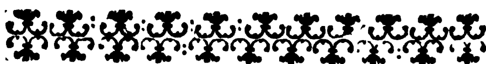
FIN.

ARLEQUIN

PERSE'E.

COMEDIE.

Représentée pour la premiere fois par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy, le Vendredi 18. Décembre 1722.



ACTEURS.

PERSE'E Arlequin.

ANDROMEDE.

MEROPE.

PHINE'E.

MERCURE.

CASSIOPE.

MEDUSE.

Les deux GORGONES.

La POISSONNIERE.

Le TRITON.

CICLOPES.

NIMPHES Guerriéres.

DIVINITE'S Infernales.

TRITONS.

POISSONNIERES.

La Scene est en Ethiopie.



ARLEQUIN PERSÉE.

PARODIE.

Le Théâtre représente au fond le Temple de Junon, & sur les aîles une Place publique dans un goût burlesque, avec des Crocheteurs, des Massons, Vendeuses de Pommes, de Châtaignes, & autre Populace..

SCENE PREMIERE.

CASSIOPE, MEROPE.

CASSIOPE *regardant derriere elle d'un air inquiet.*

Air 36. *Belle Brune, belle Brune.*



UOI Cephée, quoi Cephée,
Ne vient-il pas avec nous?

MEROPE.

Vous voilà bien échauffée!

CASSIOPE, *même lazzi.*

Quoi Cephée, quoi Cephée.....

MEROPE.

Eh ! ma chere Sœur Caſſiope, que diantre voulés-vous fairede votre vieux mari Cephée ? c'eſt bien le plus inutile perſonnage qu'on puiſſe produire en compagnie ; je vous aſſure qu'il joueroit ici avec nous un Rolle fort peu néceſſaire.

CASSIOPE. Air 10. *De la Serrure.*

Heureuſe Epouſe, heureuſe Mere,
J'en faiſois par-tout vanité.

MEROPE.

Bien m'en prend de n'être pas fiere,
Les Dieux puniſſent la fierté. *

Mais ma ſœur, vous êtes une étrange femme au moins, vous vous vantés d'être heureuſe épouſe & heureuſe mere; Pour heureuſe épouſe, je vous en deffie, le bon-homme Cephée n'eſt pas d'un âge à prouver votre bonheur dans le mariage : à l'égard d'heureuſe mere, cela me ſurprend encore ; il eſt vrai que ma niéce Andromede eſt aſſés drôle, mais on voit peu de meres qui s'aplaudiſſent d'avoir une jolie fille.

* Vers de Perſée.

CASSIOPE. Air 59. *Helas s'il n'étoit pas mort.*

Par un cruel châtiment
Les Cieux nous font voir leur haine ;
On les irrite aisément,
On les appaise avec peine.

*Chœur * de Persée. Acte I. Scene V.* Air 136.

Laissés calmer votre colere,
O Junon exaucés nos vœux !
Si nous pouvions vous plaire,
Que nous serions heureux!

MEROPE.

Eh ! mais ma sœur, vous n'y pensés pas ; on n'a jamais imploré l'assistance des Dieux dans une calamité publique sur un ton aussi enjoüé ! on diroit d'une contre-danse.

CASSIOPE. Air 109. *Vous avés raison la Plante.*

Vous avés raison Mérope,
Il n'est pas bon ce ton-là,
Pour cela.

MEROPE.

O ça, ma sœur, nous pouvons parler

* La Musique de ce chœur paroît trop gaye pour le lieu où elle est placée.

ici librement, nous ne sommes que dans la grande place de la Ville, nous n'avons pour témoin de notre conversation que la Populace qui est fort discrette ordinairement ; puisque le lieu me le permet, je vais vous faire une confidence qui me pese, & qui demande un secret profond. Croiriés-vous bien, ma très-honorée sœur, que pendant que tout gémit à la Cour des maux que Meduse cause à vos Etats, je ne suis occupée moi que d'un petit ingrat que j'aime.

CASSIOPE. *Air 32. Des Fraises.*

Ma Fille pour épouseur
Aura Monsieur Phinée ;
Et moi, pour adorateur,
Je voudrois vous voir, ma sœur ;
Persée, Persée, Persée.

MEROPE.

Grand merci de vos souhaits, ma sœur, mais.

Air 104.

Ce n'est pas pour nous,
Que le Four chauffe ;
Ce n'est pas pour nous
Un tel époux.

Le

Le petit fripon de Persée lorgne ma niéce Andromede.

CASSIOPE. *Vers & Chant de Persée.* *Acte I. Scene II.* Air 129.

Cachés bien la foiblesse où votre cœur s'engage.

MEROPE. Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Je cache bien mon esclavage,
Mon petit ingrat n'en sçait rien.
Je mourrois de honte & de rage,
S'il sçavoit où le mal me tient.
Oüi je mourrois,
Oüi je mourrois,
Je mourrois de honte & de rage,
S'il sçavoit où le mal me tient.

CASSIOPE. Air 65. *Amis sans regretter Paris.*

Par ma foi j'oubliois les jeux
Qu'à Junon l'on apprête,

MEROPE

Vous auriés pû dépenser mieux,
L'argent de cette Fête.

Junon est obstinément vindicative, & vous serés la dupe de votre galanterie.

SCENE II.

CASSIOPE. Air 55. *Lon lan la derirette.*

POur appaiſer l'eſprit malin,
De l'Epouſe du grand Jupin,
Lon lan la derirette,
Helas! je n'ai rien épargné,
Lon lan la deriré.

Air 39. *A la façon de Barbari.*

Non contente de la chommer
En fort bonne Muſique,
A ſon honneur j'ai fait rimer
Un gros Poëme * Epique,
Imprimé par ſouſcriptions,
La faridondaine, la faridondon,
On en doit voir un grand debit,

MEROPE.

Biriby,
A la façon de Barbari, mon amy.

* On publia dans ce tems-là les ſouſcriptions d'un Poëme de la Ligue, & l'on indiquoit pour les recevoir, des Libraires dans toutes les Villes de l'Europe.

CASSIOPE. Air 74. *de Persée, Notre espoir alloit faire naufrage.*

Souscrivés, ma Sœur, car on y gagne.

MEROPE.

Où peut-on souscrire enfin?

CASSIOPE.

Par tout.

En Hollande, en Pologne, en Espagne,

Italie, Angleterre, Allemagne;

C'est là le grand goût

MEROPE.

Mais nommés-moi du moins ces Villes privilégiées où l'on vendra ce bel ouvrage.

CASSIOPE. Air 77. *Menuet de Persée, Que n'aimés-vous.*

A Mildelbourg,

Groningue, Gene,

Mayence, Ausbourg,

Francfort, Strasbourg,

Bâle, Nancy, Stokolm, Belgrade, Vienne;

Prague, Bude, Munick & Philisbourg:

A Luxembourg,

A Nantes, à Rennes,

Londre, Edimbourg,

. . . . Fréderinbourg,
Naples, Final, Florence & Pise,
Parme, Modene, Anvers, Hambourg,
Limoges, Tours,
Rome; Venise,
Lyon, saint Flour;
Et Péters̄bourg.

Air 95. *De Persée. La grandeur brillante.*

Rouën, Cracovie,
Valence & Madrid,
Moscou, Cujavio,
Deventer, Zurich,
Coppenhague & Leipsick,
Paris, Varsovie,
Pampelune, Kell,
Namur, Dijon, Cassel,
Luques, Milan, Pavie,
Hall, Pau, Mons, Tournay, Volfenbutel;
Franckendal, Cologne,
Chamberry, Dublin,
Valenciennes, Boulogne,
Mets, Aix, Reims, Fribourg, Landau, Berlin.

Air 5. *Les Trembleurs d'Isis.*

Portologone, Crémone,
Ratisbonne, Carcassone;
Verone, Lisbone, Ancone,
Montelimart, & Dinant,

MEROPE.

La Liste est-elle là toute ?

CASSIOPE.

Oüi, je n'ôte ni n'ajoûte.

MEROPE.

Votre Auteur en veut sans doute
Aux Libraires d'Hispahan, an, an, an, an,
an, an, an.

MEROPE *seule*, Air 26. *de Joconde.*

Ah ! je garderai bien mon cœur,
Si je puis le reprendre !
Brisons des fers pleins de rigueur,
Brisons, c'est trop attendre.
Mais l'amour est un franc voleur,
Qui n'aime pas à rendre
Ah ! j'ai trop engagé mon cœur,
Je ne puis le reprendre.

Andromede approche avec Phinée ; il me paroît qu'ils se pointillent ; sçachons un peu quelle mouche les pique.



SCENE III.

MEROPE, ANDROMEDE, PHINE'E.

PHINE'E. Air 86. *Ma Commere quand je danse.*

CRoyés-moi,
Cessés de feindre,
Vous ne m'aimés pas je le vois.

ANDROMEDE.

Croyés-moi,
Cessés de craindre;
Je veux vous aimer je le dois.

à deux.

Ah! croyés-moi, Ah! croyés-moi,
Ah! croyés-moi, croyés-moi, croyés-moi,
Croyés-moi,
Cessés de { feindre, craindre,

PHINE'E.... Vous ne m'aimés pas je le vois.
ANDROMEDE. Je veux vous aimer, je le dois.

MEROPE. Air 64. *Au Cap de bonne espérance.*

Vous êtes tous deux aimables,

Et vous vous aimés tous deux!
Quels differens sont capables
De troubler de si beaux nœuds?

ANDROMEDE.

Sans raison, Monsieur éclate.

PHINE'E.

Ah! condamnés une ingrate!

ANDROMEDE.

Ah! condamnés un jaloux.

MEROPE.

Ah! que les amans sont fous!
à part.
J'en juge par moi-même.

PHINEE *à Merope. même Air.*

Andromede, veut, Madame,
Me donner du galbanon;
Persée a surpris son ame,
En vain sa bouche dit, non.

ANDROMEDE *à Phinée.*

De quoi se plaint votre flame?
Je dois être votre femme,
Ne l'a-t-on pas résolu?

PHINE'E.

Oui: mais, je serai cocu.

ANDROMEDE

Voilà des politesses de Phinée! en

verité, ma tante, il a le plus grand tort du monde de se plaindre de moi.

Air 8. *Tarare ponpon.*

Le devoir sur mon cœur lui donne un juste empire,
Peut-il être jaloux d'un malheureux rival?

PHINE'E. Air 131. *Vers & chant de Persée. Acte I. Scene 4.*

Non, je ne puis souffrir qu'il partage une chaine
Dont le poids me paroît mignon.
Quand vous l'accableriés de cent coups de baton,
Je serois jaloux de sa peine.

ANDROMEDE

Je gagerois bien que voilà le seul sentiment raisonnable qui sortira de la bouche de Phinée.

PHINE'E.

Vous avés beau dire, si Persée étoit malheureux il pesteroit contre vous; mais il est trop flegmatique pour être amant infortuné.

Air 42. *Tu croïois en aimant Colette.*

L'Amour que l'espoir abandonne
Est moins tranquile & moins content...



ANDROMEDE. Air 12. *Quand le peril est agréable.*

Je fuis avec un soin extrême,
Ce rival que l'on croit aimé;
Ma tante, a-t'on accoûtumé
De fuir ce que l'on aime.

PH INE'E. Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Lorsqu'on fuit un amant aimable,
Doit-on ainsi s'en prévaloir ?
Vous l'avez trouvé redoutable
Puisque vous craignés de le voir.

ANDROMEDE, *même* Air 42.

Tout vous fait peur, tout vous irrite.....

MEROPE. *

Alte-là, ma niece, s'il vous plaît, vous madrigalisés pendant une heure le plus joliment du monde; mais quelle figure fais-je moi pendant tout ce temps-là ?

ANDROMEDE.

Ma tante a raison; nous lui faisons ici fort incivilement croquer le marmot; finissons Phinée & soiés certain que je

* Mérope pendant la Scene avoit témoigné son ennui par des lazis.

ne veux point voir le mérite de Persée, entendés-vous, je ne veux point voir son mérite.

Air 86. *Ma commere quand je danse.*

Ne me faites plus d'injustice,
Je veux vous aimer je le dois.

PHINE'E.

Ne vous servés plus d'artifice,
Vous ne m'aimés pas je le vois.

à deux.

Ah! croyés-moi, ah! croyés moi,
Ah! croyés-moi, croyés-moi, croyés-moi;
Croyés-moi, cessés de { feindre, / craindre,

PHINE'E... Vous ne m'aimés pas je le vois.
ANDROMEDE... Je veux vous aimer, je le dois.

MEROPE.

Ah! croyés moi plûtôt tous les deux; ne restés pas davantage à quereller dans la ruë, il n'est permis qu'aux Revendeuses & aux Savetiers d'y rendre le public confident de leurs Amours à coups de poing; rentrons dans le Palais, allons bouder tous trois au coin du feu.

PHINE'E.

Madame Merope est une fille sensée;

effectivement il n'est pas trop sage de nous picoter ainsi dans une place publique, pendant que nous apprehendons à chaque instant l'arrivée de Meduse: si cette vilaine bête-là alloit nous surprendre, cela ne seroit pas sain. Dès qu'on la regarde on est métamorphosé en pierre de taille, eût-on la mollesse d'un petit collet.

SCENE IV.

PHINE'E, ANDROMEDE, MEROPE, AMPHIMEDOR *en porteur d'eau avec ses Sceaux*, CORITE *en decroteur*, & PROTENOR *en mitron. On fait de la rumeur derriere le Théâtre avant leur arrivée.*

AMPHIMEDOR. Air 54. *Nanon dormoit.*

Nos vœux sont vains
Et Junon les refuse;
De nos voisins
Ont apperçu Meduse;
J'ay vû je ne sçais où,
J'ay vû, j'ay vû, un Greffier dur comme un caillou.

ANDROMEDE.

Voïés le beau miracle !

PHINE'E.

Un Greffier devenu caillou ! cela est Phisique, mon ami : la tête de Méduse durcit les objets à proportion de la disposition qu'ils ont à la dureté ; & suivant ce principe-là un usurier doit être changé en marbre, tandis qu'un chantre Italien à voix feminine ne sera transformé qu'en moilon.

MEROPE.

Mais sauvons-nous donc ; nous avons tous la rage de faire toûjours des contre-tems.

ANDROMEDE.

De quel côté vient Meduse ?

CORITE *montrant à droite.*

Par-là, par-là.

PROTENOR *montrant à gauche.*

Par ici, par ici.

PHINE'E.

Comment diable, elle vient à droite & à gauche, peste des butors ! *

* Ils courent de-çà, de-là, sans pouvoir se déterminer sur le chemin de leur fuite.

SCENE V.

MEROPE, ANDROMEDE, PHINE'E, CASSIOPE.

CASSIOPE *les arrêtant.* Air. 21. *Morguene de vous.*

MOrguene de vous,
Sœur, Fille & Beau-Frere;
Morguene de vous,
Pourquoi fuïés-vous?

PHINE'E.

Pourquoi nous fuïons? oh parbleu ce n'est pas pour des prunes: on vient de nous annoncer Meduse, elle nous rend, dit-on, une visite serieuse.

CASSIOPE, Air 9. *Sois complaisant, affable.*

Je viens ici moi-même vous le dire,
Rassurés-vous, Meduse se retire,
Mais......

Chant de Persée. Acte III. Scene I. Air 130.

Elle peut revenir, elle peut nous surprendre,
Junon s'obstine à se vanger,

Contr'elle aucun des Dieux n'a soin de nous deffendre,
Mon seul espoir est d'engager
Jupiter à nous proteger.

PHINE'E. Air 97. *Du haut en bas.*

Je vous entens,
Je sçai quelle est votre espérance,
Je vous entens,
Vous trahissés mes feux constans:
D'un rival dont l'amour m'offence,
Vous m'allés vanter la naissance?
Je vous entens.

Mais où est le Roi mon frere? il m'a donné sa parole, je veux lui parler.

ANDROMEDE.

Vous pouvés parler comme s'il étoit ici, la présence du Roi ne changeroit rien à votre fortune; il ne feroit que repeter ce que vous dit la Reine.

MEROPE.

Adieu, mes Dames.

ANDROMEDE.

Ma chere tante, ne nous quittés pas.

MEROPE.

Je n'ai que faire ici pendant un petit quart-d'heure, comptés sur moi, ma

chere niéce, je reviendrai quand il faudra pleurer avec vous.

SCENE VI.

CASSIOPE, ANDROMEDE, PHINE'E.

PHINE'E *à Cassiope.*

N'Avés-vous point de honte, Madame, de vouloir me préferer un avanturier qui n'ose montrer son Extrait Baptistaire ?

ANDROMEDE.

Mon oncle, vous êtes une mauvaise langue au moins ; mais on ne s'en rapportera pas à vous : nous sçavons que Persée est de bonne famille...

CASSIOPE. Air 3. *Vraiment ma Commere.*

De Jupiter il est le Fils.....

PHINE'E.

Vraiment ma commere oüi.

ANDROMEDE.

Il le dit, il le faut croire....

PHINE'E.

Vraiment ma commere voire,
Vraiment ma commere, oüi.

CASSIOPE. Air 1. *Zon, zon, zon.*

Oh! bien pour le draper
Vous n'aurés plus d'excuse;
Il offre de couper la téte de Meduse....

PHINE'E.

Et zon, zon, zon
Le drole vous abuse;
Et zon, zon, zon,
Persée est un Gascon.

CASSIOPE. Air 92. *Je suis Fils d'Ulysse moi.*

Ma chere Fille est le prix qu'il demande....

PHINE'E *ricannant.*

Oh! cela vaut cela.
Souffrés pourtant que mon feu se deffende
Contre ce galant-là.
J'aurai l'appui du Roi dans cette affaire,
Car je suis son frere, moi,
Car je suis son frere.

CASSIOPE. *Même* Air.

Le bien public est préferable au vôtre,
Beau frere entendés-vous?
N'esperés pas lorsqu'il y va du nôtre

En-

Enjoller mon Epoux ;
Je sçaurai bien prescrire au Roi sa gamme,
Car je suis sa femme, moi,
Car je suis sa femme *.

ANDROMEDE.

Ma mere s'en va aussi, tant-mieux, sa présence me génoit : révons profondément à mes malheurs.

SCENE VII.

ANDROMEDE, MEROPE.

MEROPE *sans voir Andromede.*

Air 14. *Des Pendus.*

HÉlas ! il va perir, pourquoi
Et tant de pleurs & tant d'effroi ?
C'est Andromede qui le lie,
Quel interêt ai-je à sa vie ?
Il ne vivroit que pour la voir,
Je devrois serrer mon mouchoir.

* Ils sortent tous les deux, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, en répétant chacun les deux derniers Vers de leur couplet.

ANDROMEDE *sans voir Merope.*

Infortunés qu'un monstre affreux
A changés en rochers poudreux,
Vos cœurs sont pour jamais paisibles.
Votre sort n'est pas si piteux,
Hélas, hélas, les cœurs sensibles
Sont mille fois plus malheureux.

MEROPE.

Oh! oh! ma niece fait comme moi son monologue boudeur dans son petit particulier; elle aime Persée ..... elle partage ma maladie, je vois dans ses yeux que nous avons besoin toutes les deux de la même Medecine.

ANDROMEDE. Air 20. *Ne m'entendés-vous pas.*

Il ne m'aime que trop .....

MEROPE.

Eh! quoi, ma niece, il y a longtemps que je me promene ici & vous ne vous en appercevés pas?

ANDROMEDE.

C'est que je suis fort distraite.

MEROPE.

Ne faites point la dissimulée; je suis,

au fait de vos chagrins.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Associons notre tristesse;
Qu'importe a qui de nous, ma niéce,
Persée offre aujourd'hui ses vœux?
Hélas! le même amour nous lie!
Nous l'allons perdre toutes deux,
Son peril nous reconcilie.

ANDROMEDE.

Vous prenés aisement votre parti; pour moi il n'est rien que je ne fisse pour garentir Persée du peril qu'il veut affronter.

MEROPE.

Qu'eussi-je quemi.

A DEUX. Air 67. *Adieu panier.*

Ah! dût-il vous conter fleurettes,
Je voudrois pouvoir le sauver!
Meduse va nous l'enlever,
Adieu paniers, vendanges sont faites.... *bis.*

MEROPE.

Enfin Persée paroît, helas!

ANDROMEDE. Air 44. *Reveillés-vous.*

Il faut que mon cœur se trahisse,
J'y voi qu'il me cherche en ces lieux.

MEROPE.

Je veux m'épargner le ſupplice,
D'être témoin de vos adieux.

Il ne ſera pas dit que je garderai toûjours les manteaux.

SCENE VIII.

ANDROMEDE, PERSE'E,

PERSE'E. Air 137. *Vers & chant d'Opera.*

BElle Princeſſe, enfin, vous ſouffrés ma preſence...

ANDROMEDE *ſans chantet.*

Seigneur, on me l'ordonne & je ſuis mon devoir.

PERSE'E.

Foin de l'explication. *à part* la Princeſſe ne ſçait pas la civilité.

ANDROMEDE. Air 20. *Ne m'entendés-vous pas.*

Non ne vous flattés pas,
Je veux ne vous rien taire,
Phinée a ſçû me plaire,
Vous l'ai-je dit trop bas ?
Ne m'entendés-vous pas.

PERSE'E.

J'aurois tort de ne vous pas entendre, car vous vous expliqués fort intelligiblement. Adieu, Madame, je vois bien que je vous incommode; je cours occire Meduse.......

ANDROMEDE.

Persée, un petit mot, de grace....

PERSEE.

Non, Madame, il faut vous délivrer d'un importun, vous souffrés à me voir; vous ne m'offrez pas seulement un tabouret.

ANDROMEDE *le tirant par son tonnelet.*

Air 14. *Des Pendus.*

Quoi pour jamais vous me quittés?
Persée arrêtés, arrêtés.....

PERSE'E *racommodant son tonnelet.*

Air 66. *Vous chiffonnés.*

Vous chiffonés mon falbala,
Ah! morbleu, que faites-vous là?

ANDROMEDE. Air 44. *Reveillés.*

Voïés l'excès de ma tendresse...

PERSÉE.

Que cet aveu doit m'étonner !
Qu'entens-je ? ô Dieux ! belle Princesse.

ANDROMEDE.

Il n'est plus temps de barguigner.

Hélas ! c'étoit pour vous dégouter de l'entreprise que vous formés à ma consideration que je feignois de ne vous pas aimer.

PERSÉE.

En verité j'avois donné dans le paneau.

ANDROMEDE.

De grace, mon cher petit Persinet, n'allés pas vous exposer aux œillades de Meduse.

PERSÉE.

Oh ! party par mon foi, moi lui coupérai son tête ; avec cette carogne-là tout votre Royaume ne feroit bien-tôt qu'une Carriere.

ANDROMEDE. Air 14. *Des pendus.*

Helas ! nous ne nous verrons plus ....

PERSÉE.

Oh ! que si.

Air 79. *Pierrot reviendra tantôt.*

Persée reviendra tantôt,

Tantôt reviendra Pierrot.

ANDROMEDE.

Hélas ! si Meduse alloit vous pétrifier....

PERSE'E.

Mais si je ne l'assomme pas, je cours risque de vous voir pétrifiée vous-même; & quoiqu'on aime une gorge dure, on ne la veut pourtant pas de caillou.

Air 43. *Vous m'entendez-bien.*

Je crains de perdre vos appas....

ANDROMEDE.

Et moi, je crains... hélas ! hélas !

à deux.

Dans ce péril extrême,

Eh bien !

Dieux ! sauvés ce que j'aime,

Vous m'entendés bien. *bis.*

ANDROMEDE. Air 97. *Du haut en bas.*

Quoi vous partés ? *bis.*

PERSE'E.

Oüi mon petit cœur.

Air 44. *Reveillés-vous.*

Amusés-vous dans mon absence
Faites des nœuds....

ANDROMEDE.

Je vous répons
Que je bannis sans tolerance
Les nœuds & même les Ponpons.

PERSE'E.

Ohimé!

ANDROMEDE. Air 13. *Et surtout prenez bien garde à votre cotillon.*

Je vais rester comme un souchon... *bis.*

PERSE'E.

Adieu, mon cher petit bouchon,

ANDROMEDE.

Adieu fidelle Canichon,

PERSE'E *se montrant lui-même.*

Souvenés vous que Persée est votre Greluchon.



SCENE

SCENE IX.

PERSE'E, MERCURE *sortant des Enfers.*

MERCURE. Air 60. *L'amour, la nuit & le jour.*

PErsée, où courés-vous?
Qu'allés-vous entreprendre?

PERSE'E.

Je vais me battre en duel contre Méduse.

MERCURE.

Hom! le petit étourdi qui va combattre Meduse en équipage de bal, & sans examiner seulement comment il s'y prendra avec un monstre qui tuë de ses regards; il n'est pas là question de pousser la quarte & la tierce, entendés-vous, Monsieur de la tête à l'évent? ces Heros de Théâtre-là n'ont presque jamais le sens commun.

PERSE'E.

Oüais; qui êtes-vous donc mon ami,

vous qui me parlés si insolemment ?

MERCURE.

Regardés-moi, comme les Dames se regardent aux promenades & au Temple ; inventoriés mon ajustement, & vous me connoîtrés.

PERSE'E. Air 11. *Robin turelure.*

Une aîle à chaque talon ....
Votre maligne encolure,
Me déclare votre nom,

MERCURE.

Turlure,

PERSE'E.

Vous êtes le Dieu Mercure ?

MERCURE.

Robin turlure lure.

Oüi ? c'est moi-même, écoutés : bon sang ne peut mentir ; Jupiter votre papa mignon, charmé de votre étourderie m'envoye pour vous équiper convenablement au voyage perilleux que vous entreprenés.

PERSE'E.

Cela est bien honnête à Jupiter ! il est donc bien vrai que je suis son fils ?

MERCURE.

Après mon témoignage vous n'en devés plus douter. Jupiter n'a pas fait un enfant de contrebande, qui ne doive à mes soins & à mon adresse le bonheur d'être entré en fraude dans le monde.

PERSE'E.

Je vous remercie de vos attentions pour ma cotte-part.

MERCURE.

O ça, mettons la main à la pâte: il faut bien des cerémonies pour tuer Meduse.

PERSE'E.

Pourquoi tant de cerémonies? il n'y a qu'à l'assommer sans façon.

MERCURE.

Oh! que vous n'y êtes pas; je vais remuer Ciel & Terre, & même mettre les Enfers en dépense pour vous habiller d'un goût assortissant à la visite que vous allés faire à Meduse: Allons Monsieur Persée, mettés-vous à votre Toilette.

PERSE'E.

Qu'on m'apporte donc un Fauteüil.

MERCURE.

Comment un Fauteüil! on n'en donne pas aux Heros de l'Opera, ils s'habillent debout comme des Clercs.

SCENE X.

PERSE'E, MERCURE, Quatre CICLOPES, *deux dansans, & deux chantans.*

MERCURE *siffle, & ensuite appelle.*

EH! quelqu'un, * tenés; voilà d'abord des Ciclopes qui vous apportent une épée qui sort de la boutique du Fourbisseur dès Dieux; & des Taloniéres aîlées qui viennent de la bonne faiseuse; c'est elle qui m'emplume.

Pendant que les deux Ciclopes chantans, attachent les aîles, & lui ceignent l'épée, les deux autres dansent.

* Les Ciclopes paroissent à l'entrée de la Coulisse.



SCENE XI.

PERSE'E, MERCURE, les quatre CICLOPES, quatre NIMPHES *Guerrieres dansantes de la suite de Pallas.*

MERCURE,

HOla, Mademoiselle Joli-cœur, Mademoiselle sans quartier, Mademoiselle Corps-de-fer....

PERSE'E.

Quelles Princesses appellés-vous donc là, s'il vous plaît? je n'ai pas besoin de cela dans mon voyage.

MERCURE.

Eh! paix, ce sont des Nimphes guerrieres de la suite de Pallas qui vont vous apporter un bouclier de leur Maîtresse, les voilà. *

* *Les quatres Nimphes guerrieres entrent en dansant, & présentent à Persée le Bouclier de diamans de la sage Pallas; ensuite elles se rangent avec les Ciclopes des*

deux côtés du Théâtre, comme les Chœurs de l'Opera.

PERSE'E, *après qu'elles ont dansé.*

Je suis assés content de ces femmes de chambre-là montrés-moi, je vous prie qui des quatre est Mademoiselle Corps-de-Fer.

SCENE XII.

PERSE'E, MERCURE, les quatre CICLOPES, les quatre NIMPHES *guerrieres*, quatre DIEUX *Infernaux, deux dansans, & deux chantans.*

MERCURE.

TAy, tay, tay, Astarot, Belzébut. *

PERSE'E.

Comment ventrebleu ! les Diables viennent aussi a ma toilette !

MERCURE.

Ils vous apportent le Casque de Pluton.

* Les Démons paroissent portant le Casque de Pluton,

PERSÉE.

C'eſt un bonnet de nuit apparemment? car Pluton en a plus beſoin que de Caſque.

MERCURE.

Au moins ce Caſque a une grande vertu, il rend inviſible celui qui le porte.

PERSÉE.

Peſte! voilà un bon meuble: ſoiés les bien-venus Meſſieurs les Diables, je vous donnerai dequoi vous rafraîchir.

Après que les divinités infernales ont donné en danſant le Caſque de Pluton à Perſée, on forme le Ballet général des Ciclopes, Nimphes guerrieres & Dieux des enfers, qui enſuite ſe remettent aux deux côtés du Théâtre.

PERSÉE.

Dites-moi un peu, Seigneur Mercure, eſt-il du ceremonial de danſer quand on habille un Héros?

MERCURE.

Aſſurément on voit danſer ſouvent plus mal à propos dans un certain pays où les habitans ne parlent qu'en muſi-

que ; & si la ceremonie que nous venons de faire s'y étoit passée, vous n'en auriés pas été quittes pour des rigaudons ; on vous auroit cousu à chaque piece de votre ajustement ; quelque belle maxime sur l'importance du secret dans les grands desseins ; sur l'avantage qu'il y a d'allier la valeur & la prudence ; mais comme vous avez quelque chose à faire de plus pressé que d'entendre ces belles Sentences, je vous les montrerai à votre retour sur les écrans du Palais de Cephée.

Air 45. *Allons gay, &c.*

Que rien ne vous arrête,
Allons, partés enfin,
Allés couper la tête
Au cheveu serpentin.
Allons gai, d'un air gai, toûjours gai, taleri, &c.

Chœur.

Allés couper la tête
Au cheveu serpentin,
Allons gay, &c....

MERCURE, *même* Air.

Votre voiture est prête,
Mettés-vous en chemin....

PERSE'E.

Où diantre est la voiture & où est le chemin ?

MERCURE.

Votre voiture est à vos talons : ce sont des aîles comme les miennes.

PERSE'E.

Eh! Mais ces aîles ne sont propres tout au plus que pour une hirondelle, il me faudroit à moi autant de plumes qu'à un Elephant pour pouvoir voler en sureté de côtes.

MERCURE.

Allons, morbleu, suivés-moi : le Ciel, la terre & les enfers se sont cottisés pour les frais de votre équipage, & vous ne partirés pas ?

CHOEUR. Air 45. *Allons gai.*

Que rien ne vous arrête,
Partés, partés enfin,
Allés couper la tête
Au cheveu serpentin,
Allons gay, &c.

Pendant que le Chœur chante, Mercure & Persée s'envolent.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre change & représente la Caverne des trois Gorgones. L'Orqueſtre jouë pour Ritournelle l'*Air 6. *Tout cela m'eſt indifferent , à notes précipitées , & à Meſure coupée.*

Les trois GORGONES *ſe promenent avec des tranſports de fureur.*

MEDUSE. *ſur l'*Air 61. *Tout cela m'eſt indifferent.*

PAllas, la barbare Pallas
Fut jalouſe de mes appas :
Qui croiroit que j'étois fort belle,
Et que j'avois en longs Anneaux,
Une friſure naturelle,
Au lieu de tous ces ſerpenteaux.

Les Gorgones ſe promenent encore ; & l'Orqueſtre jouë Flon flon *dans ſon mouvement ordinaire.*

Les trois GORGONES. Air 33. *Flon flon.*

Faites comme nous sommes,
Qui pourrions-nous tenter?
Helas! il n'est point d'hommes,
Qui viennent nous chanter,
Flon flon larira dondaine,
Flon flon larira don don.

SCENE II.

Les GORGONES, MERCURE.

On entend le prélude de l'Opera racourci.

LES GORGONES. Air 85. *Ma Mere étoit bien obligeante.*

MA sœur qui peut nous faire entendre
Le doux bruit qui vient nous flatter? *Bis.*

MEDUSE.

C'est Mercure qui vient dans cet Antre écarté.

à Mercure.

Mon terrible secours vous est-il nécessaire?

MERCURE.

Joüissez du repos dans ce lieu solitaire. Croyés-moi Mesdames, faites un bon somme, cela vous rafraîchira le tein. *à part*. Donnons-leur un petit Air de flute pour les endormir. * Ce prélude là est bon; mais je croi que je les endormirois mieux avec de la Musique nouvelle.... Rappellons quelque Sarabande d'un Opéra moderne..... foin! on ne peut rien retenir de ces Opera-là.... Tous leurs Airs échapent comme des Anguilles..... ah! ah! chantons-leur un sommeil du pont-neuf.

Il chante. Air 70.

Dormés Roulette,
Et prenés votre repos:
Demain à la réveillette,
Nous en dirons deux mots.

Les trois GORGONES. Air 51. *Tourelouribo*.

Non, nos cœurs sont faits pour la colere,
Oh! oh! tourelouribo.
Le repos ne nous peut plaire,
Oh! oh! tourelouribo.

* On joüe trois ou quatre mesûres du prélude de Persée.

Et nous voulons toûjours braire
Oh ! oh ! oh ! tourelouribo.

MERCURE.

Je vois bien qu'il en faut revenir à mon caducée. Si je m'en étois avisé d'abord, j'aurois épargné bien des coups d'archet & des trios.

Air 14. *Des Pendus.*

Mes Dames couchés-vous presto,
Et faites toutes trois dodo,
Il faut céder, il faut se rendre
Au charme qui va vous surprendre;

LES GORGONES *très-lentement.*

Il faut nous rendre malgré nous
Aux charmes d'un sommeil trop doux.., *

SCENE III.

Les GORGONES *endormies*, MERCURE, PERSE'E.

MERCURE. Air 17. *On n'aime plus dans nos Forests.*

VEnés Persée, holà venés,
Venés, Meduse est endormie;

* Elles se couchent toutes trois sur des Rochers.

Avancés sans bruit, surprenés
Une si terrible ennemie;
Gardés-vous de la reveiller,

PERSE'E *dans la Coulisse.*

Mais je ne l'entens point ronfler.

MERCURE.

C'est qu'elle a le sommeil poli. Allons courageux Persée, ne balancés plus.

Air 44. *Reveillés-vous.*

Venés vîte assommer la bête....

PERSE'E *dans la Coulisse.*

Mais où pourrai-je m'en aller,
Si quand j'aurai coupé sa tête,
Elle vient à se réveiller?

MERCURE *va le chercher dans la Coulisse.* Air 41. *Je sens un certain.*

Allons dissipés votre effroi,
Mon cher, point de foiblesse,
Faites briller votre prouësse...

PERSE'E.

S'il faut parler de bonne foi,
Je sens un certain je ne sçai qu'est-ce;
Je sens un certain je ne sçai quoi.

SCENE IV.

Les GORGONES *endormies*, PERSE'E.

PERSE'E.

VOilà de jolies Princeſſes à ſurprendre au lit.... morbleu. Si j'allois être petrifié... il me ſemble que je durcis... je n'ai pourtant point regardé Meduſe. Cherchons ſa tête... ah! je la tiens, & je l'ai coupée net comme un navet.

Des Monſtres naiſſent du ſang de Meduſe; Perſée ſerre la tête dans un ſac de campagne.

Les GORGONES. Air 20. *Ne m'entendés-vous.*

Ah! traitre tu mourras
Et d'un trépas horrible....
Mais il eſt inviſible,
Joüons-nous donc, hélas!
A cache-Mitoulas?

Perſée ſe défend du mieux qu'il peut contre les Monſtres & feint de joüer à Colin-Maillard.

PERSE'E *chante*, Air 112.

T'as le pied dans le Margoüillis,
Tire-t'en, tire-t'en, tire-t'en Piare;
T'as le pied dans le Margoüillis,
Tiro-t'en Piare ſi tu puis.

Les deux GORGONES, Air 18. *Au reguingué.*

Vilains crapaux, triſtes coucous,
Vengeons Meduſe, vengeons-nous.
Au reguingué, ô lon lanla.
Monſtres cherchés votre victime,
Vangés le ſang qui vous anime.

SCENE V.

Les GORGONES, PERSEE, MERCURE.

PERSE'E.

IL faut que j'apelle Mercure ; je ne pourrai jamais ſans lui me défaire de ces

ces deux gueulardes-là. Ohé, ohé, Maître Mercure.

MERCURE *dans la Coulisse.*

Est-ce fait mhon minette.

PERSE'E.

Oui. Meduse est morte; mais elle a deux heritieres qui me font enrager.

MERCURE.

Persée, allés, volés où l'Amour vous apelle, & vous Gorgones allés au Diable.

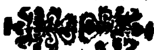
LES GORGONES *descendant très-lentement dans une Trape.* Air 14. *Des Pendus, chant des deux derniers Vers.*

Des gouffres profonds sont ouverts,
Ah ! nous tombons dans les Enfers.

MERCURE.

Je n'ai jamais vû tomber si lentement.

Mercure & Persée s'envolent ensemble, de la droite à la gauche du Théâtre.





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre change & repréſente le Rivage de la Mer. L'Orqueſtre jouë le vaudeville entier, la Troupe Italienne faridondaine.

PHINE'E, MEROPE, *Troupe de Poiſſonnieres & de Pêcheurs.*

Un Pêcheur ſeul a la cantonade ſur l'Air 116. La Troupe Italienne.

N'Attendons pas qu'il vienne,
Le vainqueur de Meduſe, oh! qu'on
l'admirera!
La Cour Etiopienne,
Faridondaine
Chantera.
La Cour Étiopienne
Faridondaine
Danſera.

Les Poissonnieres & Matelots se tenant deux à deux par dessous les bras traversant le Theâtre en dansant. & chantant à la façon du peuple.

CHOEUR.

La Cour Etiopienne,
Faridondaine
Chantera.
La Cour Etiopienne,
Faridondaine
Danſera.

MEROPE *entre sur le Theâtre, même* Air.

Quelle rage eſt la mienne !
Perſée eſt revenu, mais une autre l'aura !

CHOEUR *passant de même.*

La Cour Etiopienne, &c.....

PHINE'E *entre sur le Theâtre, même* Air.

Quelle maudite antienne !
Quoi toûjours dans ces lieux, Perſée on vantera !

CHOEUR *passant de même pour la derniere fois.*

La Cour Etiopienne, &c...

SCENE II.

PHINE'E ET MEROPE.

A deux. Air 59. *Helas s'il n'étoit pas mort.*

NOus ſentons mêmes douleurs
Fuions la foule importune ;
Pleurons nos communs malheurs
Et faiſons bourſe commune.

PHINE'E.

Il y a bien du commun dans nos diſcours.

Air 102. *Ah ! qu'il y va gayment.*

J'ay vû tout le peuple allant
Ah ! qu'il y va gayment !
Et mon rival devançant
Tout le long de ce rivage,
Ah ! qu'il y va, dont j'enrage,
Ah ! qu'il y va gayment.

La Mer ſe ſouleve ; on joüe quelques meſures de la tempête de Perſée.

MEROPE.

Ah! quel tintamare ; la Mer mugît ; c'est une tempête.

PHINE'E.

Oh! quelle ondée!

Air 31. *Gardons nos moutons Lirette.*

Nous voilà bien sur le pavé
Pendant qu'il pleut à verse!

MEROPE.

Notre courroux sera lavé,
Déja l'eau me traverse.

A deux.

Gagnons la maison
Lirette liron.
Gagnons la maison.
Lirette.



SCENE III.

MEROPE, PHINE'E, *troupe de* POISSONIERES *& de* PESCHEURS.

CHOEUR. Air 35. *Le sçavant Diogene.*

O sort inexorable !
O malheur déplorable !
Hélas ! hélas ! hélas !

PHINE'E. Air 62. *De quoi vous plaignés-vous.*

De quoi vous plaignés-vous ?
Mes Dames les Poissonniéres,
De quoi vous plaignés-vous ?
De grace instruisés-nous.

Une POISONIERE. Air 80. *Pauvre Hermite veux-tu m'en croire.*

Pauvre Prince, veux-tu m'en croire,
N'apprens rien,
N'écoute rien,
Ne t'éclaircis de rien.
Si d'un malheur nouveau nous te faisions l'histoire,
Tu ne t'en trouverois pas bien.

MEROPE *à Phinée.*

Hom, il y a quelque petite anicroche au bonheur de Persée ; questionnés encore cette bonne femme.

PHINE'E *à la Poissonniere.*

Parlés ma mie, parlés, je vous l'ordonne.

LA POISSONNIERE. Air 106. *Il faut que je file, file.*

Il faut que l'on pleure, pleure,
Tout autant qu'à l'Opéra,
Car dans un petit quart-d'heure,
Andromede expirera,
Junon prétend qu'elle meure,
Un Monstre la croquera.
Il faut que l'on pleure pleure,
Tout autant qu'à l'Opera.

MEROPE.

Quoi! Andromede.....

LA POISSONIERE.

Oüi Andromede doit être devorée par un Monstre qui va sortir de la Mer ; les Tritons qui servent d'Archers dans cette expédition, se sont déja emparés de la Princesse.

PHINE'E *gayement*. Air 92. *Mon Mary est à la Taverne.*

Ma joïe avec peine ſe cache.

MEROPE.

Quoi vous riés de ſon danger!

PHINE'E.

Eſt-ce à moi que la mort l'arrache?
C'eſt à Perſée à s'affliger.
Quant à moi, je ne dois qu'en rire;
Ta la lerita, la lerita la lerire.

MEROPE.

Phinée a un bon petit cœur!

PHINE'E. Air 19. *Non je ne ferai pas ce qu'on veut que je faſſe.*

L'amour meurt dans mon cœur, la rage lui ſuccede,
J'aime mieux voir gruger la perfide Andromede
Par les crocs bien aigus des dents d'un Monſtre affreux,
Que là voir dans les bras de mon rival heureux.

MEROPE.

Voilà ce qui s'appelle des ſentimens délicats!

PHINE'E *récite*.

Attendons que ſon ſort finiſſe,
Obſervons tout d'un lieu plus écarté.

MEROPE.

MEROPE.

Vous voulés d'Andromede assister au suplice?
La noble curiosité!

SCENE IV.

CASSIOPE, ANDROMEDE, TRITONS, POISSONNIERES & PESCHEURS.

CASSIOPE. Air 44. *Reveillés-vous.*

AH! quelle effroyable injustice!
Dieux! ô Dieux! quelle cruauté!

Les Tritons attachent Andromede aux Rochers.

UN TRITON *pendant qu'on la lie, dit aux autres.* Air 80. *Mir la ba bi bo.*

Lions la beauté que voilà,
Mir la ba bi bo bette
Lions-là;
Serrés Tritons la cordelette,
Mir la ba bi, ser la ba bo,
Ser la ba bi bo bette.

Qu'elle n'èchape pas de là,
Ser la ba bi bo bette,
Serre-la.

CASSIOPE. Air 126. *De Persée. Acte IV. Scene V.*

Cruels n'attachés pas ma fille à ce Rocher,
C'est moi qu'il y faut attacher.

ANDROMEDE *attachée au Rocher.* Air 101. *Du Bilboquet.*

Ah! Maman je me meurs d'envie
De pouvoir appaiser pour vous
Le Céleste couroux;
Mais en quittant la vie
Je perds, à mon âge quel sort!
Un Epoux aimable;
Et voilà le Diable
Qui trouble ma mort.

CHOEUR *des Tritons.* Air 44. *Réveillés-vous.*

Tremblés, tremblés superbe Reine,
Tremblés Mortels audacieux!

CASSIOPE.

Ah quelle vengeance inhumaine!
Andromede ma fille.....

ANDROMEDE.

O Cieux!

CHOEUR *des Tritons. Même* Air.

Qu'aujourd'hui votre orgüeil apprene
A craindre le couroux des Dieux....

CASSIOPE.

A faire ressentir leur haine,
Qu'ils sont helas ingénieux!

LE TRITON.

Assurément, les Dieux mettent du singulier dans les plaisirs de leur vengeance, c'est vous qui les avés insultés, & ils punissent votre fille; vous avés lâché des impertinences, & Andromede en porte la folle enchere.

CASSIOPE. Air 93. *Hélas la pauvre.*

Hélas la pauvre fille!
Elle a le mal de tout.

CHOEUR *des Poissonnieres.*

Hélas la pauvre fille!
Elle a le mal de tout.

CASSIOPE.

Quand sa Mere babille
On frappe sur son cou
Le coup.
Hélas la pauvre fille!
Elle a le mal de tout.

CHOEUR *des Poissonnieres.*

Hélas la pauvre fille !
Elle a le mal de tout.

On voit de loin approcher le Monstre dans la Mer.

CASSIOPE. Air 34. *Dirai-je mon Confiteor.*

Le Monstre approche de ces lieux,
Ah quelle vengeance inhumaine !

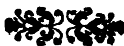
ANDROMEDE.

Je ne vois point Persée, ô Dieux !
Et je me flatois dans ma peine,
Qu'un si fidele & tendre amant
Iroit à mon enterrement.

On voit Persée voler en l'air qui vient au secours de la Princesse.

CHOEUR.

Ah le voilà ! le voilà, le voilà, le voilà.



SCENE V.

ANDROMEDE *attachée*, CASSIOPE, TRITONS, POISSONNIERES, PERSE'E *en l'air, une Ligne à la main, vient pour pêcher le Monstre; à son second vol il a un Filet au bout d'une Perche; & au troisiéme une Broche qu'il passe à travers la gueule du Monstre: pendant les trois vols de Persée, le Chœur répete autant qu'il est nécessaire le couplet suivant.*

CHOEUR. Air 32. *Des Fraises.*

DEpêchés-vous, abbattés,
Et le Monstre & sa rage;
Ne craignés rien, combattés;
Pour sauver tant de beautés,
Courage, courage, courage.

Le Monstre est à la fin embroché par Persée, le Chœur bat des mains & chante.

CHOEUR *des Poissonnieres.* Air 96.

Elle est morte la Vache à Panier,
Elle est morte, n'en faut plus parler.

LA POISSONNIERE.

Ne faut plus trembler,
Ne faut plus pleurer,
Mais il faut chanter,
Il faut danser,
Il faut trinquer.

CHOEUR. *

Elle est morte la Vache à Panier,
Elle est morte, n'en faut plus parler.

PERSE'E *achevant de la délier.*

Ces chiens de Tritons n'avoient pas épargné la ficelle en vous attachant à ce Rocher.

ANDROMEDE *lui faisant la révérence.*

Monsieur Persée, en verité je vous ai bien de l'obligation...

PERSE'E.

Tréve de complimens; allons vîte nous marier; les Monstres nous en veulent diablement, il en pourroit venir un troisiéme qui retarderoit notre Nôce.

ANDROMEDE.

Ah mon cher petit Persinet, on vous a bien donné de l'ouvrage à expédier en un jour!

* Pendant le Chœur, Persée délie Andromède.

PERSE'E.

Je ne suis peut-être pas encore au bout ; allons. *

CHOEUR des Tritons *descendans sous les Ondes en se retirans.* Air 30. *J'ai fait à ma Maîtresse.*

Descendons sous les Ondes,

Nous voilà bien honteux .....

CHOEUR *des Poissonnieres qui les interrompent en leur faisant les cornes.* Air 75. *Ah voyés donc.*

Ah voyés donc,

Avec leurs barbes bleues !

Ah voyés donc,

Les jolis Esturgeons !

LA POISSONNIERE.

Les voilà partis avec un pied de nez, allons maintenant goûter le Vin de la Nôce de Persée.

Les Poissonnieres se retirent en dansant & chantant.

CHOEUR. Air 96.

Elle est morte la Vache à Panier,

Elle est morte n'en faut plus parler.

* Persée emmene Cassiope & sa Fille, & les prend sous les bras.

SCENE VI.

Le Théatre change, & représente le Palais de Céphée.

MEROPE, PHINE'E.

MEROPE. Air 60. *La nuit & le jour.*

O Mort venés finir
Mon destin déplorable.

PHINE'E.

Eh! mort de ma vie, il est bien question de vous amuser à des lamentations, pendant qu'on nous enleve à tous les deux l'objet de nos amours; vangeons-nous ma chere belle-sœur, vangeons-nous : Junon m'a offert son appui, & moi j'ai une douzaine de bretteurs que je prétens mener danser à la Nôçe d'Andromede...

MEROPE.

Mais il me semble que tantôt vous abandonniés assés tranquillement votre Maîtresse.

PHINE'E.

Oüi je la cédois au Monſtre, mais non pas à mon rival.

MEROPE.

La diſtinction eſt digne de Phinée! allons je conſens à tout.

A DEUX. Air 4. *Voici les Dragons qui viennent.*

Livrons-nous à la colere,
Courons, vangeons-nous,
Battons la Fille & le Pere,
L'Oncle, la Tante & la Mere,
Le Chat itou .... *bis.*

MEROPE.

Ils viennent, dépéchés-vous, allés chercher vos bretteurs, & moi je vais les examiner ſans faire ſemblant de rien.



SCENE VII.

PERSE'E, ANDROMEDE, MEROPE, POISSONNIERES, *Suite de Persée* & CASSIOPE.

ANDROMEDE.

NOus allons dans le Temple de l'Himen, le Sacrificateur se prépare à nous unir, & cependant je crains toûjours quelque nouvelle opposition à notre mariage.

CASSIOPE. Air 114. *Des 7. Sauts.*

Enfin cher Persée après tous nos assauts,.. *bis.*
Nous allons faire bien haut
Un saut. *

ANDROMEDE *à Persée.*

Tous vos ennemis sont à présent penauds... *bis.*
Mon poulet faisons bien haut
Un saut, deux sauts.

PERSE'E. *à Andromede.*

Que l'himen enfin termine nos travaux,.. *bis.*
Marions-nous, faisons tôt,

* Elle saute une fois.

Un faut, deux fauts, trois fauts, quatre fauts, cinq fauts, six fauts, fept fauts.

Ouf, je n'en puis plus.

MEROPE. Air 89. *L'autre jour ma Cloris.*

Perfée il n'eft plus tems
De garder le filence,
L'amour malgré mes dents
Vient trahir ma vengeance :
Mon brunet, mes amours,
On en veut à vos jours.

ANDROMEDE.

Ah! c'eft le lâche de Phinée.

PERSE'E. Air 37. *Aux Armes Camarades.*

Aux Armes, camarades,
L'ennemi n'eft pas loin,
Allons mes coufins....

Raffemblés-vous auprès de moi, & entourrés-moi bien, le Général doit être au centre de l'Armée.

CHOEUR *du parti de Phinée derriere le Theatre, fur l'Air 38. Allons à la Guinguette, allons.*

Allons, allons, allons frotter Perfée, allons.

CHOEUR *du parti de Persée sur le Théâtre.* *Même* Air.

Allons, allons, allons rosser Phinée allons.

SCENE VIII. & DERNIERE.

CASSIOPE, MEROPE, ANDROMEDE, PERSE'E,

Suite de Phinée, armée d'Epées & de Hal'ebardes. Suite de Persée armée de même. Les Poissonnieres s'en mélent avec des Pelles, des Pincettes, & autres Armes comiques.

CHOEUR *des Combattans.* Air 2. *Y avance.*

CEdés, cédés à notre effort,
Vous n'éviterés point la mort;
Coquins faites donc résistance;
Y avance, y avance, y avance
Avec ton habit d'Ordonnance.

PHINE'E. Air 42. *Tu croyois en aimant.*

Qu'il n'échape pas, qu'il périsse
Cet étranger audacieux.

PERSE'E *à ceux de son parti.*

Je vais punir leur injustice,
Vous mes amis clignés les yeux.

Persée présente la tête de Méduse aux combattans du parti de Phinée. La suite de Persée commence par se fermer les yeux en differentes postures, & ses ennemis demeurent pétrifiés en differentes attitudes. Merope même qui n'a pû s'empêcher de regarder Persée jusqu'au dernier moment, est enveloppée dans le malheur de Phinée.

PERSE'E.

Demi tour à gauche, mes Dames, voyés le plus grand de mes exploits.

ANDROMEDE.

Ah les voilà tous pétrifiés, & ma Tante aussi qui n'aura pû s'empêcher de vous regarder pour veiller sur votre vie.

PERSE'E.

Bon bon, ce sont là des Statuës pour meubler nos Jardins.

CASSIOPE. Air 46. *Charivari.*

Achevons le mariage,
Mes chers enfans;
A votre nôce je gage,
Ces garnemens,

Ne viendront plus faire aujourd'hui
Charivari.

PERSE'E *au Parterre.*

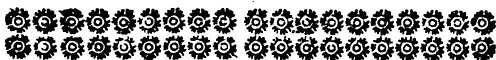
Messieurs si notre Parodie vous déplaît, souvenés-vous que vous avés vû la tête de Méduse, vous ne devés pas souffler; mais si nous avons eû le bonheur de ne vous pas ennuier, montrés que vous n'êtes pas de Pierre de Taille, & que vous avés encore l'usage de vos mains.

FIN.

LE SERDEAU DES THÉATRES

COMEDIE.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roy, le Samedy 19. Fevrier 1723.



AVERTISSEMENT.

De la Premiere Edition de cette Piéce.

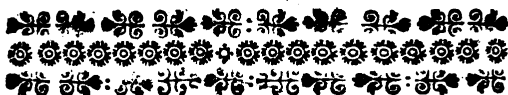
ON n'a imprimé le *Serdeau des Théatres* que pour contenter mille personnes de la premiere distinction qui en demandent des copies. On est persuadé que les bagatelles dramatiques, quoiqu'heureuses, ne meritent pas d'occuper les Imprimeurs. Tous nos Modernes ne pensent pas de même, & les preuves de leur vanité existent chés plus d'un Libraire mécontent de ce dépôt.

Outre les périls de l'impression, le Serdeau des Théatres est encore menacé du danger de paroître inintelligible. Ce fortuné badinage a plus besoin de Commentaire que bien des ouvrages de l'antiquité. Il sera presque par tout Enigme pour ceux qui ne se souviendront pas des Pieces parodiées. Il faut pour juger

de la justesse d'une Critique avoir en main l'Auteur critiqué, & *Arlequin au Banquet des sept Sages*, & *Basile & Quittere* ne sont pas encore sous la presse. Quant à *Pirithoüs* on a une certaine habitude de ne guéres lire les Vers des Opera nouveaux, fondée sur des maximes & des experiences dont je ne crois pas qu'il desabuse le Public.

Au reste, on ne se figure pas être obligé de démontrer amplement que la critique des Piéces attaquées dans cette Parodie ne suppose pas qu'elles soient sans agrémens & sans réputation. On avoüe que ces Comedies ont bien des parties du merite Théatral. Le *Sudeau des Théatres* confirme cet aveu : Si les Pieces critiquées étoient tombées brusquement, leur Parodie auroit eu le même sort ; il y a même des observateurs qui prétendent avoir remarqué que les Parodies bien

loin d'affoiblir les repréſentations des Pieces parodiées en augmentent le nombre, & y attirent tous les Juges integres qui ne veulent décider qu'après avoir bien entendu les deux Avocats. On a pourtant fait des mouvemens pour interdire aux Théatres Comiques l'ancien Privilege d'analiſer gaiment les Ouvrages dramatiques ſerieux. Quelques Auteurs *Parodiables*, ſans ſe ſouvenir que *Quinaut & Racine* même ſe ſont vûs parodier, ont voulu ſe ſouſtraire à l'empire de la critique; leurs requêtes n'ont pas été écoutées, car ils les ont adreſſées à des genies ſuperieurs qui n'en écoutent que de raiſonnables, & Momus eſt reſté en poſſeſſion de corriger, ou plutôt de reprendre Thalie & Melpomene.



ACTEURS.

APOLLON.
TERPSICORE, Muse de la danse.
UN SIFFLEUR.
BASILE, en Chevalier errant.
ARLEQUIN.
PIRITHOUS.
HIPPODAMIE.
EURITE, en vrai Centaure.
L'ECUYER, au grand nés.
HERMILIS.
LES SAGES.
TRITONS.
BERGERS & BERGERES.

La Scene est sur le Mont-Parnasse.



LE SERDEAU DES THEATRES.

COMEDIE.

Le Théatre represente la Feüillée des Nôces de Gamache, de la Comedie Françoise.

SCENE PREMIERE.

APOLLON, TERPSICORE.

TERPSICORE.



Uel est votre dessein, Seigneur Apollon ? quelle fête préparés-vous aujourd'hui sur les bords du Permesse ? ces guirlandes nouvelles qui enchaînent vos lauriers présagent du gay & du réjoüissant.

APOLLON.

Ce présage-là n'est pas trop seur, aimable Terpsicore, & votre pénétration pourroit bien en être la dupe.

TERPSICORE.

Et mais, écoutés, si la Muse de la dänse ne se mêle pas du divertissement que vous paroissés entreprendre, il est très-possible qu'il échoüe. Terpsicore soutient à présent les spectacles mieux que Thalie & Melpomene.

APOLLON.

A ce que je vois, Mademoiselle Terpsicore, vous ne respectés pas infiniment vos sœurs, & vous abusés du besoin qu'elles ont de votre secours.

TERPSICORE.

Ma foi, j'ai grande envie de ne me plus mesler de leurs affaires. Il arrive par fois qu'en m'efforcant de les rendre enjoüées, elles me rendent ennüieuse, moi.

APOLLON.

O ça, venons au fait; vous connoissés les Nôces de Gamache, de la Comedie Françoise.

TERPSICORE *baaillant.*

Oui, je les connois de réputation.

APOLLON.

Vous vous êtes trouvée au banquet des ſept Sages de la Comedie Italienne?

TERPSICORE.

Non certainement.

APOLLON.

Vous avés du moins aſſiſté au feſtin des Lapites & des Centaures?

TERPSICORE.

Je n'ai pas eu l'honneur de voir Monſieur Pirithoüs; je ſçai ſeulement que bien des gens prennent la liberté de cenſurer ſa conduite & ſa converſation, & qu'il leur répond à tous du ton du Maître à danſer du Bourgeois Gentil-homme,* *la muſique & la danſe, la danſe & la muſique*, c'eſt-là tout ce qu'il faut.

APOLLON.

Vous conviendrés que voilà trois mechans repas qu'on a fait eſſuier à la bonne ville de Paris.

* En danſant les bras étendus.

TERPSICORE.

On n'a pas dessein qu'elle fasse la débauche.

APOLLON.

J'ai pourtant résolu de réunir ces trois méchans repas, & de n'en faire qu'un seul.

TERPSICORE.

Vous avés donc projetté de faire crever le Public ?

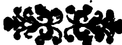
APOLLON.

Permettés-moi de m'expliquer. ; * mais qui diable est ce visage-là !

TERPSICORE.

Il n'a pas la physionomie simpatisante avec le Parnasse.

* Appercevant le Sifleur.



SCENE

SCENE II.

APOLLON, TERPSICORE. UN SIFFLEUR.

APOLLON *au Siffleur.*

MOn ami, ne feriés-vous point, par hazard, de ces Auteurs anonimes? là, de ces Poëtes prudens qui se cachent en montrant des ouvrages que souvent ils feroient bien de cacher aussi?

LE SIFFLEUR.

Non, docte Apollon, je ne suis pas un de vos enfans, je suis un de leurs Précepteurs.

APOLLON.

Vous, Précepteur des enfans d'Apollon! qui vous a donné cet emploi? où sont vos titres?

LE SIFFLEUR *tirant de sa poche un grand Sifflet.*

Les voilà.

TERPSICORE.

Comment, c'eſt un Siffleur ! il a l'audace de paroître en armes juſques ſur les bords du Permeſſe ! écoutés, téméraire, vous n'êtes pas trop en ſeureté dans un pays qui n'eſt peuplé que de Poëtes.

LE SIFFLEUR.

Oh ! ils ſont bonnes gens.

APOLLON *à Terpſicore.*

Voilà un effronté marouffle.

TERPSICORE *à Apollon.*

Je le crois d'humeur à vous ſiffler vous-même, ſi vous le fachés.

APOLLON.

Il faut que je le mette dans ſon élement. * Nous dirés-vous comment vont les Théatres ſur les bords de la Scene ?

LE SIFFLEUR.

Ma foi, les Théatres ont été pendant cet hiver plus glacés que la Riviere ; on n'y pouvoit pas tenir : dès qu'une piece paroiſſoit, zeſte, elle étoit par terre. Le Théatre Italien, ſur tout, étoit une franche gliſſoire.

* Au Siffleur.

TERPSICORE.

Vous vous êtes donc bien réjoui ?

LE SIFFLEUR.

On ne peut pas mieux : nous autres Siffleurs nous ressemblons aux Chirurgiens, nous ne demandons que playes & bosses.

APOLLON.

Mais il me semble qu'il est à present défendu de siffler aux spectacles : comment éludés-vous une si sage ordonnance ?

LE SIFFLEUR.

Par un secret tout naturel ; presque tous les ouvrages dramatiques modernes sont froids & très-froids ; la pituite y domine, cette pituite tombe sur le cerveau du Parterre justement dans le temps où il seroit nécessaire de siffler ; alors le Parterre crache, tousse & se mouche en chœur, & cette harmonie nasone lui tient lieu de l'instrument supprimé.

TERPSICORE.

J'entens. Le Partere s'enrhume, à coup sûr, aux pieces qui lui déplaisent.

LE SIFFLEUR.

Savés-vous bien qu'il y a des Auteurs qui lui causent jusqu'à la fluxion de poitrine ?

TERPSICORE.

Oh bien ! elle vous est *hoc*, si vous restés ici ; Sachés qu'Apollon médite un projet qui va mettre les Siffleurs sur les dents.

LE SIFFLEUR.

Il n'a qu'à parler ; nous sommes tous à son service & au vôtre aussi, Mademoiselle Terpsicore.

TERPSICORE.

Oh ! je ne prétens pas enlever les pratiques de Thalie & de Melpomene.

APOLLON *à Terpsicore.*

Ne cesserés-vous point de tirer sur elles ?

LE SIFFLEUR *à Terpsicore.*

De grace, obtenés d'Apollon qu'il ait l'indulgence de me communiquer son projet.

TERPSICORE.

Gare la pituite.

APOLLON *au Siffleur.*

Je veux bien vous ſatisfaire. Prêtés-moi attention.

TERPSICORE.

C'eſt ce qu'il prête le moins volontiers.

APOLLON.

Le Banquet des ſept Sages, les Nôces de Gamache & le Feſtin des Lapites & des Centaures ſont trois repas qui n'ont point obtenu l'approbation de bien des Convives.

LE SIFFLEUR.

Pour moi j'en ſortois preſque toûjours avant le fruit.

TERPSICORE.

Y en avoit-il ?

APOLLON.

J'ai imaginé d'établir pour les Théatres un Serdeau different des autres ; car loin de le remplir de plats de rebut & des reſtes, on n'y recevra que les bons morceaux.

LE SIFFLEUR.

Il ne vous faudra pas une grande boutique.

APOLLON.

Je veux commencer ce triage par les trois repas que je viens de citer, & dès aujourd'hui j'en extrairai les mets les plus friands pour en composer un ambigu.

TERPSICORE.

C'est fort bien pensé, un ambigu ; car vous aurés là beaucoup de viande froide.

APOLLON.

J'ai mandé à Basile & Quitterie, à Dom Quichote & aux sept Sages de Grece, ainsi qu'à Pirithous de se rendre sous cette Ramée.

TERPSICORE.

Nous allons avoir ici bonne compagnie.

LE SIFFLEUR *à Apollon.*

Vous prétendés rassembler ici Basile, Dom Quichote, les sept Sages de Grece & Pirithous ?

APOLLON.

Et Pirithous.

LE SIFFLEUR.

Adieu.

APOLLON.

Où courés-vous donc, Monsieur le Siffleur.

LE SIFFLEUR.

Je vais chercher du secours, il y aura ici trop de besogne pour moi tout seul.

SCENE III.

APOLLON, TERPSICORE.

TERPSICORE.

IL va donner là une bonne nouvelle à ses confreres les Siffleurs, je prévois même qu'ils auront des troupes auxiliaires.

APOLLON.

Eh! qui?

TERPSICORE.

Les partisans des Traiteurs qui ont appreté les trois repas que vous voulés déranger. Nous allons entendre ici de bruyans trios.

SCENE IV.

APOLLON, TERPSICORE, BASILE *en Chevalier errant*, l'ECUIER *au grand nés.*

APOLLON.

QUi ſont ces beaux maſques-là ?

TERPSICORE.

Ce ne peut-être que Dom Quichote.

BASILE *ſans lever la viſiere de ſon caſque.*

Moi, Dom Quichote ! vous vous méprenés.

APOLLON.

Vous n'êtes point Dom Quichote ! & qui donc êtes-vous, s'il vous plaît, nouveau Chevalier de la triſte figure ?

BASILE.

Je ſuis Baſile.

APOLLON.

Baſile ! & pourquoi vous être habillé ſi ridiculement ? eſt-ce là un harnois convenable à un amant malheureux.

BASILE.

Paix, paix ; c'eſt une fineſſe d'amour.

TERPSICORE *ironiquement.*

Une fineſſé d'amour. Ah ! le petit ruſé!

BASILE.

Je m'étois ainſi équipé dans cet ajuſtement commun pour parler à Quitterie, ſans être obſervé par les gens de la nôce.

TERPSICORE.

Ce déguiſement eſt judicieuſement choiſi pour un *incognito.* * Un caſque, une cuiraſſe, une lance, dans une nôce champêtre, cela ne ſe remarque pas.

APOLLON.

J'aurois cru, moi, que vous auriés pris toutes ces armes offenſives & défenſives pour aller combattre votre rival.

TERPSICORE *à Baſile.*

O ça monſieur le Paladin de nouvelle fabrique, l'enchanteur qui enregiſtre vos belles actions m'a dit que le moment où vous avés paru ſi martialement ca-

* Cet avertiſſement étoit dans la piece de Baſile à Quitterie.

paraſſonné devant Quitterie, étoit le moment fatal où elle alloit épouſer le riche Gamache votre rival.

BASILE.

L'Enchanteur ne ment pas.

TERPSICORE.

Il m'a dit encore que loin de ménager des inſtans ſi courts & ſi précieux, & de les employer à chercher promtement les moyens d'arracher votre maîtreſſe à votre rival, vous vous êtes amuſé comme un écolier à badiner hors de propos avec Dom Quichote, & à copier la maſcarade du *Bachelier Samſon Caraſco.* Cette Scene ne convenoit ni à un eſprit raiſonnable, ni à un cœur paſſionné.

BASILE.

Elle a pourtant bien fait rire.

APOLLON.

Quoi une ſituation ſi abſurde! un badinage ſi déplacé!

BASILE.

Bon bon, ſi vous aviés vû le beau contraſte de ce badinage-là, avec les tendres lamentations que nous venions de faire Quitterie & moi; vous auriés

été enchantés : tenés, c'étoit du Comique, & puis du Tragique, & puis du Comique ; on n'avoit pas le tems de les distinguer.

TERPSICORE.

Aussi les connoisseurs même s'y méprenoient-ils. On les voioit souvent pleurer au Comique, & rire au Tragique.

BASILE.

Ah ! si vous aviés entendu Quitterie ! dame, cette fille-là parloit comme une Princesse !

APOLLON.

Quitterie, * parloit comme une Princesse ! Quitterie, fille d'un laboureur.

BASILE.

Oh ! vous ne l'auriés jamais prise pour une paysane. Ses tons dolens fendoient le cœur ; on croïoit entendre *Chimene* ou *Monime.*

APOLLON *appeïçevant l'Ecuyer au grand nés.*

Qui est ce nés-là ?

* Le rolle de Quitterie étoit trop tragique pour un sujet si peu noble. Il étoit joüé par la célébre Mademoiselle le Couvreur.

BASILE.

C'est mon Ecuyer.

APOLLON.

Autre puerilité. A quoi bon mener avec vous cet Ecuyer au grand-nés, dès que vous ne vouliés que parler à Quitterie. Ce nés-là étoit inutile.

TERPSICORE.

Vous ne connoissés pas les admirables propriétés de ce nés-là. Apprenés que sans ce nés-là, on n'auroit jamais pû faire une piéce de trois actes des amours de Basile & de Quitterie. C'est ce nés-là qui allonge le parchemin, & qui produit toutes les terreurs de Sancho, ces terreurs enfantent des Scenes, & ces Scenes font une Comedie.

APOLLON.

Allés, Monsieur le Chevalier, allés m'attendre à l'Office.

TERPSICORE.

Vous, Monsieur l'Ecuyer, trouverés-vous bien la cuisine ? vous n'avés pas le nés fin.

SCENE V.

APOLLON, TERPSICORE.

TERPSICORE.

VOilà deux Cuiraſſiers très-dignes d'être réformés.

APOLLON.

Je ne crois pas que les nôces de Gamache puiſſent ſeulement fournir une aſſiette pour notre ambigu.

SCENE VI.

APOLLON, TERPSICORE, ARLEQUIN *s'écurant les dents.*

TERPSICORE *à part.*

ARlequin ſe nettoye les dents. Oh! notre ami, qu'avés-vous dans la bouche qui vous incommode?

ARLEQUIN.

C'eſt un lopin de morale qui me tracaſſe la mâchoire.

TERPSICORE.

Un lopin de morale !

ARLEQUIN.

Oüi, cela m'eſt reſté entre les dents depuis le banquet des ſept Sages. *

APOLLON.

Quels mets donc avoit-on ſervi à ce banquet, ſi long-tems annoncé ?

ARLEQUIN.

De la morale boüillie, rotie, en ragout, en compote, en fricaſſée, en hachis, au caramel, & même au ** bleu.

APOLLON.

Voilà de la morale à toutes ſortes de ſauſſes.

TERPSICORE.

Oüi, mais il n'y a pas eu une ſeule de ces ſauſſes-là qui ait engagé perſonne à ſe lecher les doigts.

APOLLON.

Qu'a donc fait le pauvre Arlequin à ce lugubre banquet ?

* Cette piece abondoit en morale.

** Il y avoit de la morale dans la Comedie du banquet des ſept Sages, juſques dans les Vaudevilles.

ARLEQUIN.

J'ai fait des argumens * cornus.

APOLLON.

Tu disois donc bien des sottises ?

TERPSICORE.

Non, c'étoient les Sages qui en disoient. Arlequin étoit le heros de la fête, c'étoit lui qui soutenoit la conversation.

ARLEQUIN.

Je soutenois aussi des theses.

APOLLON.

Tu soutenois des theses ! eh ! contre qui ?

ARLEQUIN.

Contre le premier venu.

APOLLON.

Mais encore qu'as-tu bû au banquet ?

ARLEQUIN.

Ne parlons plus de la * * *Piquette*, je vous en prie, cette liqueur est un poison pour moi.

* Arlequin au banquet disputoit éternellement.

** Terme que le Public a trouvé mal emploïé dans le banquet des sept-Sages.

TERPSICORE.

C'eſt un vin qui ne rapelle pas ſon buveur.

APOLLON *à Arlequin.*

Tu n'as donc pas ſifflé la linote ?

ARLEQUIN.

Non, mais on m'a ſifflé, moi.

TERPSICORE.

On t'a ſifflé.

ARLEQUIN.

Oüi, on m'avoit fait venir des Antipodes * exprès pour cela.

APOLLON.

Mais dis-moi.

ARLEQUIN.

Oh ! dis-moi, dis-moi ; vous me feriés à la fin repeter ici tout ce que j'ai dit au *banquet* ** *ridicule.*

APOLLON.

Quel eſt ce banquet ridicule ?

* L'Auteur du banquet fait venir Arlequin des Antipodes pour l'amener à cette fête.

** Critique en Vaudevilles du banquet des ſept Sages.

ARLEQUIN.

Vertuchou! c'est une Comedie, cela! on y mange * dès la premiére Scene.

TERPSICORE.

Je parie qu'il n'y avoit point de Sages à ce banquet-là.

ARLEQUIN.

Ne pariés pas.

APOLLON.

Comment?

ARLEQUIN.

Elle perdroit son argent.

TERPSICORE.

Quoi il y avoit des Sages au banquet ridicule?

ARLEQUIN.

Oui, il y avoit des Sages, mais des Sages sages.

APOLLON.

Dites-nous leurs noms?

* On avoit reproché à l'auteur du banquet que l'on n'y faisoit mention ni de boire ni de manger; on plaisante sur cette objection dans le banquet ridicule, en faisant ennivrér les acteurs de cette petite piece.

ARLEQUIN.

Nous étions partie quarrée de Philosophes ; moi, Pantalon, Pierrot & Polichinelle.

TERPSICORE.

Voilà, en verité, la quinteſſence de la Philoſophie !

APOLLON.

Et ce banquet-ci a t-'il un dénouëment auſſi précipité que celui du banquet des ſept Sages ?

ARLEQUIN.

C'eſt bien une autre précipitation, ma foi ! nous ſortons tous yvres du Théatre ; cela finit bien noblement, au moins.

TERPSICORE.

Très-noblement.

ARLEQUIN.

Voilà comme toutes les Comedies devroient ſe dénoüer.

APOLLON.

Arlequin, allés joindre à la cuiſine l'Ecuyer au grand nés.

ARLEQUIN. *

Parlés donc, Seigneur Apollon, trouverai-je dans votre cuisine dequoi m'occuper au solide?

TERPSICORE.

Oui, va, tu trouveras quelque débris des nôces de Gamache. **

SCENE VII.

APOLLON, TERPSICORE.

APOLLON.

ARlequin apprehende de ne pas faire bonne chere sur le Parnasse.

TERPSICORE.

Il est pardonnable de se défier de la cuisine du Dieu des Poëtes.

APOLLON.

Je suis d'avis d'aller voir ce que je tirerai de nos Sages, qui, je crois, sont arrivés, puisqu'Arlequin est ici.

* Part, & revient sur ses pas.
** Arlequin sort en sautant.

TERPSICORE.

Allés, & moi je vais attendre de pied ferme Pirithous ; je veux examiner comment il abordera une Muse à qui il a des obligations essentielles.. *

SCENE VIII.

TERPSICORE, PIRITHOUS.

TERPSICORE.

Je n'attendrai pas long-tems ; le voilà lui-même. Bon jour, Seigneur Pirithous.

PIRITHOUS.

Bon jour, agreable Terpsicore : je suis charmé de vous voir ; je ne suis pas ingrat.

TERPSICORE *à part & étonnée.*

Eh ! comment donc, Pirithous parle ! on disoit dans le monde qu'on ne pouvoit pas tirer une bonne parole de lui, qu'avés-vous ? vous me paroissés embarassé ?

* Les Ballets de cette Tragedie la soutinrent.

PIRITHOUS.

Hélas ! c'est un maudit réve qui me trouble le cerveau.

TERPSICORE.

Quoi, encore un songe ! il faut convenir que Pirithous est bien sujet à faire de mauvais songes : de grace, racontés-moi ce songe nouveau qui peut allarmer un esprit aussi fort que le vôtre?

PIRIT. Air 24. *L'autre nuit j'apperçus en, &c.*

L'autre nuit j'apperçus en songe
Le Théatre de l'Opera....
Grands Dieux ! qu'allois-je faire là ?

Air 44. *Reveillés-vous, belle endormie.*

Un mauvais plaisant du parterre,
En m'apercevant s'écria :

Air 16. *Ah ! Philis, je vous vois, je vous aime.*

Pirithous, je vous vois, je vous aime,
Pirithous, je vous aimerai tant,
Pourvû que ce soit un instant,
Je vous vois, je vous veux, je vous aimerai tant.

Air 34. *Dirai-je mon, &c.*

Un de mes proneurs à ces mots
A voulu prendre ma défense,
C'étoit un Caissier des plus gros,
Un bel esprit de la Finance,
Il a dit au méchant railleur:

Air 76. *Ah que Romulus est charmant.*

Que Pirithous est charmant!
Peut-il ennuier un moment?
On y voit jusqu'au dénoument
Quelque danse jolie,
Passepied, Menuet galand,
La belle Tragedie!

TERPSICORE.

Cette savante apologie a, sans doute, fermé la bouche aux Frondeurs, & votre songe a fini plus heureusement qu'il n'avoit commencé

PIRITH. Air 61. *Folies d'Espagne.*

Non: ce discours quoi qu'aussi doux que Manne,
Trouva d'abord un très-aigre Censeur,
Un franc Gascon qui jurant Dieu me damne
Repondit sec à mon gros défenseur:

Air 71. *Dupont mon ami.*

Caissier mon ami

Qui t'a fait si bête,
Pour voir sans ennui,
Et sans mal de tête,
Un Opera si plaintif,
Et si réfrigeratif?

Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Eh! donc tu crois que les pavots
N'y sont debités qu'à propos,
Et que l'auteur ne les amene
Qu'avec les songes * seulement;
Mais, cadedis, dans chaque scene
Morphée arrive à tout moment.

Air 91. *J'entens le moulin taqueter.*

Lors près du Gascon, tique tique taque
Tout le Parterre a taqueté.

TERPSICORE.

C'est donc ainsi que votre songe s'est terminé?

PIRITHOUS.

Hélas! oui.

Air 17. *On n'aime point dans nos forests.*

Quel songe! ah! j'en fremis d'horreur!
N'en fremissés-vous pas vous-même?

Hem, qu'en dites-vous?

* Il y a un joli divertissement formé par les songes.

TERPSICORE.

Eh! mais je dis que vous ne faites pas des ſonges agréables.

PIRITHOUS *à Terpſicore.*

Air 75. *Ah! voyés donc.*

Ah ! voyés donc
Ma chere Hippodamie,
Ah ! voyés donc
Comme elle a l'air fripon !

SCENE X.

TERPSICORE, PIRITHOUS, HIPPODAMIE.

HIPPODAMIE *ſans les voir.*

Air 18. *O reguingué.*

FUyés, fuyés, triſtes ennuis, * *bis.*
Je vais paſſer de belles nuits.
O reguingué, ô lon lan la.
Fuyés, laiſſés en paix ma flame,
L'eſpoir vient regner dans mon ame.

* Le Monologue de l'Opera qui commençoit par ces mots, étoit fort applaudi.

TERPSICORE *à part.*

Ce Monologue-ci ne fatiguera pas les mains du parterre.

PIRITHOUS. Air 33. *Flon flon.*

Je revois ma Princesse !

PIRITHOUS & HIPPODAMIE, *ensemble, dansant & se caressant.*

O jour cent fois heureux !
Aimons-nous bien sans cesse,
Et chantons à nous deux
Et flon flon la rira don daine
Flon flon flon la rira don don.

TERPSICORE *à part.*

Que ces deux amans paroissent avoir été mal menés ; il faut que je leur demande l'histoire de leurs amours. De grace, tendre Pirithous,& vous sensible Hippodamie, racontés-moi vos avantures de l'Opera.

PIRITHOUS.

Taupe! Quoiqu'en mon petit particulier je n'y brille gueres.

TERPSICORE.

Qu'importe! dites toûjours.

PIRITHOUS. Air 10. *de la Serrure de la Com. Ital.*

J'entre le premier ſur la Scene,
Sans dire d'où je ſuis venu,
Et là mon confident Acmene
Me dit de m'*armer de vertu.*

Air 6. *Tout cela m'eſt indifférent.*

J'apprens que dans ce même jour
Le cher objet de mon amour *
Doit épouſer un Roi feroce
Souverain d'un peuple brigand ;
Et que dans un bois cete nôce
Doit ſe célebrer en plein vent.

TERPSICORE.

C'eſt pour n'être pas incommodé de la chaleur des bougies. Mais que veniés-vous faire ?

PIRITHOUS.

Ce que je venois faire ! ce que je venois faire ! patience, vous allés voir beau jeu.

Air 42. *Tu croïois en aimant Colette.*

Je vois l'ennemi qui s'avance,
Il faut renverſer ſes projets,
Et... je me cache avec prudence

* Montrant Hippodamie qui fait la reverence.

A l'abri d'un feuillage épais.

TERPSICORE.

On disoit que Pirithous n'avoit point de conduite ; quelle medisance!

HIPPODAMIE.

Tandis que Pirithous est à l'*affust* dans le bois , on m'ameine enchaînée devant Eurite mon ravisseur , qui pour présent de nôces me donne la liberté ; alors pour me divertir les Centaures chantent des brunettes.

Air 35. *Le sçavant Diogene.*

Dans ce moment Eurite
Très-fort me sollicite
Pour être mon époux ;
Loin d'en être effarée
Moi faisant la sucrée
se radoucissant.... Je répons d'un ton doux. *bis.*

Air 28. *Je ferai mon devoir.*

Mon amant paroît, aussi-tôt
élevant sa voix... Je prens un ton plus haut, *bis.*
Et crie au Centaure confus;
J'aime Pirithous.... *bis.*

TERPSICORE.

Cela est à merveille : il faut parler selon le tems.

HIPPODAMIE.

Pirithous sentit dans sa cachette que le Centaure alloit brusquer l'himenée.

PIRITHOUS. Air 19. *Non je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

Je viens plaider mon droit, moi qui ne suis pas bête,
J'avance vers Eurite, en lui criant, arrête !
Quel insolent triomphe ici blesse mes yeux ?
Fripon, qui t'a rendu le maître de ces lieux ?

TERPSICORE *ironiquement.*

Peste ! vous ne fûtes ni fou ni étourdi !

PIRITHOUS.

Selon les regles je devois être bien frotté dans cette occasion ; mais Hermilis me sauva de la fureur des Centaures.

TERPSICORE.

La sœur de votre rival vous sauva !

PIRITHOUS. Air 103. *Toure loure loure.*

Oüi, c'est une bonne sorciére
A qui ma personne est très chere ;
J'ignore l'endroit & le jour *
Toure loure loure loure loure loure loure ;

* Cela n'est point expliqué dans l'Opera.

J'ignore l'endroit & le jour
Où naquit cet amour.

TERPSICORE. Air 12. *Quand le peril est agréable.*

Pirithous contant sa vie
Ne date rien exactement ;
Je ne le crois pas fort savant
Dans la Chronologie.

Continuons. L'amoureuse Hermilis vous garantit des étrivieres que vous méritiés pour avoir insulté un vainqueur brutal au milieu de ses soldats.

PIRITHOUS.

Un coup de la baguette d'Hermilis me mit à couvert de leur ressentiment sous un bon, grand & large nuage qui sortit de terre * subitement & qu'on a suprimé depuis.

TERPSICORE.

L'Opera ne respecte pas toûjours la Phisique. Que devintes-vous en sortant de votre nuage soûterrain ?

* Ce nuage n'a paru que dans les premieres représentations.

PIRITHOUS. Air 56. *J'en jure par vos yeux.*

Dans des jardins fleuris *bis.*
Enchantés par les soins de la tendre Hermilis
Je me trouvai près d'elle ayant l'air entrepris.

TERPSICORE. Air 44. *Reveillès-vous, &c.*

Il est permis d'avoir l'air gauche
Avec femme qu'on n'aime pas.
Mais, de grace, achevés l'ébauche
Du portrait de votre embarras.

PIRITHOUS.

Vous ne devineriés jamais ce qu'Hermilis a exigé de moi dans ce tête à tête embarassant.

TERPSICORE.

Eh ! mais quand une femme qui n'est pas honteuse se trouve seule avec ce qu'elle aime ... je crois, moi ... qu'elle cherche à abreger la conversation.

PIRITHOUS.

Hermilis m'a donné la sotte commission d'exhorter ma maîtresse à épouser mon rival * : Voïés un peu quelle Scene impertinente elle me proposoit là !

* Scene usée & cent fois rebatuë.

TERPSICORE.

Aprenés, ignorant, que cette Scène que vous appellés impertinente a paru dans plus de vingt belles & bonnes Tragedies.

HIPPODAMIE.

Cela se peut. Mais Pirithous ne connoît point le Théatre.

TERPSICORE.

Allons, vous voilà tous deux ensemble par la mauvaise politique d'Hermilis; quel usage fit Pirithous de ce tête à tête-ci ?

HIPPODAMIE. Air 26. *De Joconde.*

Tandis que pleurans en *duo*
Nous formons des complaintes,

PIRITHOUS.

L'obscurité vient *subitò*
Et redouble nos craintes.

HIPPODAMIE.

Privés du plaisir de nous voir
Notre petit cœur tremble.

PIRITHOUS.

Nous tombons dans un desespoir
Qui nous endort ensemble.

TERPSICORE.

Eh bien ! tranquiles desesperés, quels songes eûtes-vous pendant votre sommeil ? car aparemment l'intention d'Hermilis étoit

Air 123. *Des songes funestes d'Atis.*

D'inspirer la terreur,
La peur,
L'horreur,
De peindre sa fureur,
D'agiter votre cœur.

PIRITHOUS. Air 110. *Vien, ma Bergere, vien seulette.*

* Pour moi je croiois sur l'herbette
O lon lan la la lan derira
Entendre une flutte doucette
O lon lan la lan derirette
O lon lan la lan derira.

TERPSICORE.

Des songes funestes accompagnés de fluttes ! cela n'est pas pillé d'Atis. ** Et vous, votre songe funeste a t'il été aussi gracieux que celui de Pirithous ?

* Très-gracieusement.

** A Hippodamie.

HIPPODAMIE. Air 13. *Prenés bien garde à votre cotillon.*

Je songeois que Pirithous *bis.*
M'épousoit à batons rompus,
Et qu'Hermilis l'œil furibond,
Montrant le poing, haussant le ton,
Me crioit, prenés bien garde
A votre cotillon. *bis.*

TERPSICORE.

Et y prites-vous garde ?

HIPPODAMIE *riant niaisement.*

Je ne me souviens pas de cela.

TERPSICORE.

Je vous pardonne votre défaut de memoire; continués.

PIRITHOUS.

La baguette d'Hermilis nous reveille, Eurite se trouve là, toûjours menaçant..

TERPSICORE.

Et vous désarmé; cela ne sent pas bon.

PIRITHOUS.

Oh! tous les incidens de notre histoire sont des miracles!

HIPPODAMIE.

Oui, vous nous croiés perdus ! eh bien ! Theſée arrive juſques dans les jardins enchantés d'Hermilis avec tous ſes Atheniens, à la honte de la Magie qui vraiſemblablement en avoit fermé les paſſages.

PIRITHOUS.

Oh ! Minerve avoit conduit le ſecours juſqu'à la porte.

TERPSICORE.

C'étoit bien la peine de mettre la Déeſſe de la Sageſſe en campagne pour une ſi belle opération. O ça ! il va y avoir du ſang répandu ; Theſée n'eſt pas homme à demeurer les bras croiſés dans une pareille conjoncture.

PIRITHOUS.

C'eſt ce qui vous trompe. A l'arrivée de Theſée, Eurite au lieu de l'attaquer va remercier les Dieux de ce qu'il a trouvé un ennemi digne de ſon courage.

TERPSICORE.

Ce n'étoit pas là un compliment pour vous.

PIRITHOUS.

Et Thesée aussi devot qu'Eurite, nous conseille d'offrir un sacrifice au Dieu Mars avec qui j'étois broüillé.

TERPSICORE.

Quoi, Thesée, l'apprenti d'Hercule!

Air. 23. *Lere la lere lan la.*

Lors qu'il faut jouer des couteaux,
Vient vîte par monts & par vaux
Dire qu'on se mette en priere;
Lere la, il n'avoit guere,
Lere la ce flegme-là.

PIRITHOUS. Air 69. *Lon la.*

Enfin, au terrible Mars,
Qui d'un seul de ses regards
Renverse rempars,
On offre des dards.
Avec un sacrifice
Paré des plus beaux étandarts.

TERPSICORE.

Le Dieu fut-il propice?
Lon la.
Le Dieu fut-il propice?

HIPPODAMIE.

Eh ! comment auroit-il resisté aux agrémens de la Fête que nous lui avons donnée ?

PIRITHOUS. Air 64. *Au cap de bonne esperance.*

Dans le temple redoutable
Du puissant Dieu des combats,
D'un Passepied très-aimable
On a tricoté les pas.

TERPSICORE.

Il falloit par bienseance
Y joindre une contredance;
Car les Guerriers, mon garçon,
Aiment fort le Cotillon.

PIRITHOUS.

Il y a pourtant des pecores qui n'ont pas trouvé bon qu'on s'y soit pris si gaiment pour apaiser le couroux de Mars.

TERPSICORE.

Votre sacrifice enjoüé a-t-il eu un bon succès ?

PIRITHOUS.

Oh très bon ! Dans le tems qu'un Officier general Athenien achevoit de danser un Rigaudon, l'Oracle a parlé.

TERPSICORE.

L'Oracle a parlé ! cela doit être sublime ; voïons, repetés-moi ce qu'il a dit.

PIRITHOUS.

Le voilà.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Pour décider du Mariage
Qui fait ici tant de tapage,
Peuples, préparés un festin,
Buvés, sans tarder d'avantage,
Vous sçaurés l'Arrêt du destin
Entre la poire & le fromage.

TERPSICORE.

On n'avoit jamais vû de repas commandé par un Oracle. Cela est tout battant neuf !

PIRITHOUS *riant niaisement.*

Je scavois bien, moi, qu'il y avoit du neuf dans mon affaire.

TERPSICORE. Air 47. *Jean-Gille.*

Le feſtin fut-il tranquile ?
Jean-Gille, Gille joli Jean.

PIRITHOUS. Air 44. *Reveillés-vous, belle*, &c.

Non. Hermilis maligne en diable,
Tandis qu'on trinquoit largement,
Fit trouver la diſcorde à table
Et cela par enchantement.

TERPSICORE. Air 47. *Jean-Gille.*

Enchantement inutile,
Jean-Gille, Gille, &c.

Air 81. *Du branle de Mets.*

Il n'étoit pas néceſſaire
De tirer des ſombres bords
Par de magiques efforts
La diſcorde meurtriére,
Pour broüiller des ſacs à vin
Parmi la pinte & le verre,
Pour broüiller des ſacs à vin
S'en voulant de longue main.

PIRITHOUS.

Oh! vous n'êtes pas encore au bout de mon hiſtoire.

TERPSICORE.

Oh! je ſuis au bout de ma patience.

Quartier, Monſieur Pirithous, quartier.

Air 27. *J'en mourrois.*

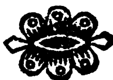
Devant qu'il ſoit peu, je gage,
Vous manquerés d'auditeurs;
Avec votre verbiage
Vous me donnés des vapeurs,
Je ne ſçaurois
Vous entendre davantage,
J'en mourrois.

PIRITHOUS.

Mais laiſſés-moi du moins abreger mon recit...

TERPSICORE *vivement.* Air 49. *Turlututu.*

Turlututu rengaine, rengaine, rengaine,
Turlututu rengaine, rengaine ton récit.



SCENE X.

TERPSICORE, PIRITHOUS, HIPPODAMIE, un HABITANT du Parnasse.

L'HABITANT *à Terpsicore.*

LE Centaure Eurite approche avec sa sœur Hermilis.

HIPPODAMIE. *Air 4.*

Voici les Dragons qui viennent,
à Pirithous...Mon cœur, sauvons-nous;
Et tôt retournons au gîte,
Je cours me cacher bien vîte,

PIRITHOUS.

Et moi itou,
Et moi itou *

TERPSICORE.

Voilà une belle retraite!

* Ils s'enfuyent.

SCENE XI.

EURITE en vrai Centaure, HERMILIS sur la croupe de son frere, TERPSICORE.

HERMILIS *en croupe.*

DIa, mon frere, dia uriau ... attendés donc, mon frere, vous prenés le galop; attendés que je descende. * Qui diable est le butor qui vous a sanglé ? votre selle ne tient pas.

TERPSICORE *à part.*

Le joli convive qui nous vient là ! lui donnera-t'on une chambre ou une écurie ?

EURITE *à Terpsicore.* Air 7. *Ton himeur est, Catheraine.*

Peut-on avoir audience
D'Apollon en ce moment,

HERMILIS.

Nous venons en diligence
Lui conter notre tourment ?

* Elle tombe en descendant.

Mon frere a presque pris le mors aux dents.

EURITE *criant.*

Je me plains d'une insolence
Qui m'insulte grandement.

TERPSICORE *se bouchant les oreilles.*

Beau dada par complaisance
Hannissés plus doucement.

Expliqués-moi sans ruades de quoi il est question.

EURITE.

Comment, morbleu ! je viens d'aprendre qu'au mépris des Métamorphoses d'Ovide, l'Opera s'est ingeré de me representer sur son Théatre, & de me mettre en culotte !

TERPSICORE.

Si ce changement choque la Mitologie, il convient à l'Histoire, qui dit que les Centaures étoient des hommes habiles à manier les chevaux.

HERMILIS.

L'Opera est un plaisant nigaud de quitter la Fable sa mere nourice, pour suivre l'Histoire qui ne lui prête, ni Dieux, ni enchantemens, ni même

une bergerie * hors d'œuvre.

EURITE *à Terpsicore*, Air 11. *Robin turlure.*

A quoi bon se signaler
Et suivre l'Histoire pure ?
Lorsqu'il faut me mutiler, turlure
Et me changer de nature ?

TERPSICORE.

Robin, turlure lure.

HERMILIS.

Non, je n'en puis revenir; tronquer un Centaure à l'Opera !

EURITE.

Lui donner des souliers !

TERPSICORE.

Apollon avance, vous pouvés lui présenter votre requeste.

* Il y en a une de ce genre-là dans Pirithous.



SCENE XII.

TERPSICORE, EURITE, HERMILIS, APOLLON.

EURITE. Air 73. *Ton relon tonton.*

GRand Dieu des Vers & de la Medecine,
Ecoutés-nous, ô ſavant Apollon.

HERMILIS.

Eurite eſt Roi d'une illuſtre origine;
Il eſt couſin du Centaure Chiron.

APOLLON.

Ton relon tonton tontaine la tontaine
Ton relon tonton tontaine la tonton.

EURITE. Air 39 *A la façon de Barbari.*

Eh! quoi donc le divin Phœbus
Qu'on met ſur le Pinacle,
Ne nous répond que des Rebus,
Lui! le premier Oracle!....

TERPSICORE.

Les oracles * ſont ſans raiſon,

* L'oracle de Delphes, Piéce Françoiſe prudemment retirée, & l'oracle de l'Opera de Pirithous.

La faridondaine la faridondon ;
Ils répondent tous aujourd'hui, biribi
A la façon de barbari, mon ami.

APOLLON à *Terpsicore.*

Depuis que je vous ai quitté, j'ai visité nôtre Serdeau, j'ai parcouru tous les plats de la nôce, du banquet & du festin ....

TERPSICORE.

N'est-il pas vrai qu'il est impossible de manger de tout cela, à moins qu'il ne survienne une famine ?

APOLLON.

On en a un peu gouté * pendant le Carnaval.

TERPSICORE.

Cela n'est point étonnant : dans cette saison-là, la volaille la plus coriace ne reste pas à la Vallée.

APOLLON.

Eurite & Hermilis n'ont qu'à demeurer ; j'ai dit aux autres de se rendre ici. Notre ambigu sera succint.

* Toutes les piéces critiquées ont été joüées pendant le Carnaval de l'année 1723.

TERPSICORE.

Tant mieux.

APOLLON.

Et composé de quelque Musique & de quelques danses ....

TERPSICORE.

Je me meslerai volontiers à ces danses, je sçai que les airs m'en conviennent.

SCENE DERNIERE.

APOLLON, TERPSICORE, BASILE, ARLEQUIN, les SAGES, PIRITHOUS, EURITE, HIPPODAMIE, HERMILIS. Les Danseurs, moitié en Bergers & moitié en Tritons.

On joüe les Rats pour la Marche.

Après la Marche des Rats, TERPSICORE danse la Gigue du Prologue de PIRITHOUS.

PIRITHOUS. Air 120. *Parodie de la Gigue.*

Doux plaisirs

Tout enchante où vous êtes :
Comblés nos desirs
Dans ces retraites :
Rassurés les Auteurs,
Bannissés les Siffleurs.
Quel martire !
Tout ce qui respire,
Soupire,
Ici
Quelquefois d'ennui
Loin de nous
Importune Critique :
Allons, quittés tous
L'humeur caustique ;
Vous troublés qui veut vous divertir :
Messieurs, en dramatique,
Vous êtes, à n'en point mentir,
Mal aisez à nourrir.
Grace, grace, plus de guerre ;
Mars avec son Corcelet,
Jupin avec son Tonnerre,
Cent fois moins de peur nous fait,
Que ne fait le Parterre
Armé seulement d'un sifflet.

TERPSICORE *aux Personnages de l'Ambigu.*

Allons, mes amis, ne derogés point à

la varieté de l'ambigu ; point de Vaudeville uniforme. Je vais commencer.

Sur le Vaudeville du May, Comedie du Théatre Italien. Air III.

Auteurs employés sur la Scene
Pour Thalie & pour Melpomene ;
Faites danser, & allons gay,
Ariettes
Et Musettes
En hyver comme au mois de May.

PIRITHOUS *à Terpsicore.* Air 86. *Ma Comere quand je danse.*

Terpsicore, quand il danse
Pirithous va-t'il bien ?
Vos jolis pas sont son soûtien ;
Mais dès qu'il parle, il ne tient plus à rien.
Terpsicore quand il danse
Pirithous va-t'il bien ?

HERMILIS *au Public, sur l'Air* 122. *Du Banquet des sept Sages, Rions, amis, les Dieux.*

à Arlequin & Trivelin. Rions, amis, les Dieux ont mis
La felicité dans les ris.
C'est-là sur-tout que gît la nôtre ;
au Parterre... Messieurs, elle naît de la vôtre,
Riés ;

Riés; celui qui rit le mieux,
Ne peut trop venir dans ces lieux.

HIPPODAMIE *sur le dernier Vaudeville du Banquet des sept Sages.* Air 108.

Momus, tes jeux & tes ris
Sont souvent plus legers qu'Eole :
Donne-nous le secret d'amuser tout Paris.
Et d'égayer les plus rigris,
Loin de nous que l'ennui s'envole.

TRIVELIN *au Public.* Air 48. *Nous servons la Carpe & l'Anguille.*

Banquet qu'avec soin on apprête
Assés souvent n'est pas trop beau ;
Venés sans vous faire de Fête
Sans façon manger au Serdeau.

ARLEQUIN *au Public*, Air 107. *Sur le 2. Vaudeville du Banquet des sept Sages.*

Vous n'aurés plus de morale
Ni de sages lanterniers :
Pour faire aller la timbale
Il faut d'autres Cuisiniers ;
Mais, Messieurs, pour des lanlere ;
Des flon flon, des lanturelu,
Et des vogue la galere
Vous en aurés tant & plus.

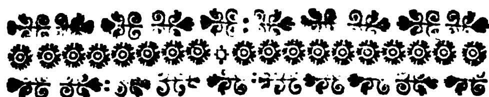
La Piece finit par un pot pourri de danſes, compoſé des contredanſes les plus gayes & ingenieuſement diverſifiées. L'Actrice qui repreſente Terpſicore avec des graces naïves qui lui ſont particulieres, ſoutient dans le Balet ſon Rolle de Muſe de la danſe. C'eſt le jugement du Public.

FIN.

PARODIE.

TRAGI-COMEDIE.

Représentée pour la premiere fois par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy, le 23. May 1723.



ACTEURS.

PARODIE, Fille de Momus

MELPOMENE, Muſe de la Tragedie.

LE PARTERRE.

FURIUS Poëte, armé d'une Cuiraſſe à deux Caſques à la Romaine.

ARLEQUIN.

PIRITHOUS.

POLICHINELLE.

SCARAMOUCHE.

PIERROT.

CONJUREZ caracteriſés comiquement en Abbés & autres figures d'Auteurs.

DANSEURS & DANSEUSES en caracteres comiques.

La Scene eſt ſur le Mont-Parnaſſe.



PARODIE.

TRAGI-COMEDIE.

Le Théatre représente le Mont Parnasse; Pégase à l'Attelier dans un coin, un ou deux Caffés au pied de la Montagne.

SCENE PREMIERE.

PARODIE, ARLEQUIN,

ARLEQUIN.

On jour Fille de Momus, aimable Parodie; que vous avés l'air content?

PARODIE.

J'ai bien sujet de l'être mon cher ami.

Air 98. *Sur le ton de fanfare, ſitôt je.*

Qui pourroit m'inſpirer une ſombre triſteſſe,
Dans un jour de Triomphe, au milieu des plaiſirs?

On va dans un moment me couronner par l'ordre d'Apollon.

ARLEQUIN.

De Lauriers apparemment?

PARODIE.

Non, de Barbots.

ARLEQUIN.

Quoi, de ces petites fleurs bleuës, qui ſe cüeillent parmi les bleds?

PARODIE.

Juſtement: ce ſont des fleurs de mode & de ſaiſon; elles conviennent à Parodie.

ARLEQUIN.

Tous les habitans du Parnaſſe ne chommeront pas votre fête de bon cœur. Melpomene ſur tout va larmoyer, & nous déployer tous ſes mouchoirs.

PARODIE. *Imité d'Heraclius.*

Eh! que m'importe, allons, marchons tambour batant
Et montrons Parodie au Public qui l'attend.

Air 22. *Mon mary est à la Taverne.*

Je ne dois pas me mettre en peine,
Ni chercher à me corriger,
De vexer un peu Melpomene ;
Son métier est de s'affliger,
Mon métier à moi c'est d'en rire.
Ta la lerita, la lerita la lerire.... *bis*

ARLEQUIN.

Vous debités à la fois de la Prose, des Vers heroïques, & des Vaudevilles ; quel salmigondis !

PARODIE.

Ne dois-tu pas sçavoir, mon cher Arlequin, que tous les stiles m'appartiennent, & que je suis en droit d'employer dans une Capilotade comique jusqu'aux Vers de Racine & du grand Corneille ?

ARLEQUIN.

Mardi, vous avés-là de beaux privileges ? c'est dommage qu'on vous les conteste.

PARODIE.

On a beau me les contester, on ne les abolira jamais ; la critique est mon Domaine, il n'est point d'Acteur qui ne me

doive des cens & rentes, & j'ai sur tous les Ouvrages soit en Vers, soit en Prose, un hipoteque genéral & spécial.

ARLEQUIN.

Sur ce pied-là vos revenus sont assés mal hipotequés.

PARODIE. Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Tout cela m'est indifferent.

ARLEQUIN.

Cependant je vous trouve fort heureuse de parler toutes les Langues du Théatre; pour moi, je n'entens ni la Prose, ni les Vers.

PARODIE.

Bon bon, tu te moques, rien n'est plus aisé que de prendre le ton de Melpomene... choisis pour ton apprentissage quelque situation vive, patetique, interressante; là, de ces morceaux qui touchent même dans la bouche d'un moucheur de chandelles.

ARLEQUIN.

Oüi-da; je vais vous faire un reproche tendre au sujet de la Foire saint Ger-

main derniere, essayons. * Il faut auparavant me dresser sur mes ergots.

Il declame d'un ton héroïque.

Madame, vous avés servi Polichinelle,
Et frustrant Arlequin d'une charge nouvelle,
Vous avés de flon flon chamaré ** Nitetis.

PARODIE *sur le même ton.*

Non je ne croiois pas t'offenser, mon cher fils.

ARLEQUIN. *Imité d'Andromaque.*

Ah! que vous sçaviés bien cruelle..... mais ma Reine,
Chacun peut à son gré disposer de sa veine,
La vôtre étoit à vous... c'est un fait très-certain;
Vous l'avés pû prêter sans me faire un larcin...
Grands Dieux! *** funeste sort!.. fortune impitoyable!

Où suis-je? je m'égare, Madame enseignés-moi mon chemin.

PARODIE.

Ma foi le coturne ne te sied pas mal, & on feroit de toi un fort honnête con-

* Arlequin prend une contenance de Heros de Théatre, marche & saluë Parodie à la Romaine.

** Tragédie dont on joüoit alors la Parodie aux Marionnettes.

*** S'embroüillant & chancelant.

fident. Mais j'apperçois la dolente Melpomene . . .

ARLEQUIN *heroïquement.*

Où donc est la Princesse ? aurois-je la berluë ?

PARODIE.

La voilà.

ARLEQUIN. *Vers d'Andromaque.*

Daigne-t'elle sur nous tourner au-moins la vûë ?
Quel orgueil !

PARODIE.

Elle va m'ennuier, sauvons-nous.

SCENE II.

PARODIE, ARLEQUIN, MELPOMENE *à la Romaine, le Mouchoir à la main.*

ARLEQUIN.

AH ! laissés-lui le tems de vous chanter sa game,
Parodie arrêtés . . . . .

MELPOMENE *arrêtant Parodie.*

Imité d'Andromaque.

Où fuïés-vous, Madame ?

N'eſt-ce point à vos yeux un ſpectacle aſſés doux
Que Melpomene en pleurs, tombante à vos genoux ?

ARLEQUIN *la contrefaiſant.*

Voulés-vous un Couſſin ? le pavé n'eſt pas tendre.

PARODIE *la relevant. Vers d'Andromaque.*

Madame, en cet état, je ne puis vous entendre.

ARLEQUIN. Air 34. *Dirai-je mon.*

Que vois-je ? quel prodige, ô Dieux !
Eſt-il bien vrai ? quoi Parodie
Vient de relever à mes yeux
La Muſe de la Tragedie !

PARODIE.

Quand elle tombe, par ma foi,
On ne doit pas s'en prendre à moi.

MELPOMENE. *Imité d'Andromaque.*

Par vos mains, par vos traits, helas ! j'ai vû percer
Cent tragiques Heros que j'avois ſçû dreſſer ;
Vous avés à Momus, folâtre Parodie,
Immolé ſans pitié plus d'une Tragédie.
Il me reſte un ſujet, vous ſçaures quelque jour ;
Pour un Auteur cheri juſqu'où va notre amour ;
Mais vous ne ſçaurés pas, du moins je le ſouhaite,

En quel trouble mortel son interest nous jette ;
Quand de tous les enfans qui pouvoient nos flatter
C'est le seul qui nous reste, & qu'on veut nous l'ôter.
Je sçai, de ce rimeur, quel seroit le suplice,
Je sçai que le bon sens demande qu'il périsse ;
Madame on veut sa chute, y consentirés-vous ?
Ah ! me faut-il tout perdre, & toûjours par vos coups ?

PARODIE. *Imité d'Andromaque.*

Plaignés-vous au Parterre, attendrissés son ame ;
Faites-le prononcer, j'y souscrirai, Madame.

ARLEQUIN *héroiquement.*

Bon soir.

SCENE III.

MELPOMENE *seule. Imité de Rodogune.*

Discours fallacieux ! salutaire contrainte,
Que m'imposa la force, & qu'accepta ma crainte,
Heureux déguisement d'un trop juste courroux,
Me voilà sans témoins, évanoüissés-vous.

Il est tems d'immoler cette fiere ennemie,
Qui cherche les honneurs dedans mon infamie.
Terminons dans ces lieux, & sa gloire & son sort,
Elle y cherche un laurier, qu'elle y trouve la mort.
Cent Auteurs mécontens serviront ma vangeance,
Courons dans les Caffés... mais Furius avance,
Il va me détailler la conspiration,
Il est armé déja.... que sa précaution,
Flatte mes vœux!

SCENE IV.

MELPOMENE, FURIUS.

MELPOMENE. *Imité de Cinna.*

EH! bien, mon cher, votre assemblée,
Par l'effroi du peril n'est-elle point troublée?
Et reconnoissés vous au front de vos amis
Qu'ils soient prêts à tenir tout ce qu'ils m'ont promis?

FURIUS.

Jamais, au grand jamais entreprise conçûe
Ne permit d'esperer une si belle issue;
Et tous font éclater un si puissant courroux

Qu'ils semblent tous venger leurs Vers ainsi que
vous.

MELPOMENE.

Je l'avois bien prevû que pour un tel ouvrage
Furius choisiroit des Auteurs de courage,
Et ne commettroit pas en de timides mains
Le sort de Melpomene & celui des Romains.

FURIUS.

Plût aux Dieux que vous-même eussiés vû de quel
zele
Cette troupe entreprend une action si *belle* !
Au nom de Parodie on les auroit crû fous ;
Vous eussiés vû leurs yeux s'enflâmer de courroux,
Et dans un même instant, par un effet contraire,
Leur front pâlir d'horreur & rougir de colere,
Auteurs, leur ai-je dit, voici le jour heureux,
Qui doit conclure enfin nos desseins genereux :
Préparés vos couteaux & d'une main hardie,
Sur son Char de Triomphe immolons Parodie :
Portons des coups mortels à ce monstre inhumain,
Qui fait souvent trembler le plus fier Ecrivain.
Là par un long recit de toutes les miseres
Qu'au Parnasse autrefois ont déploré nos Peres ;
J'autorise leur haine, & par ce souvenir
Je redouble en leurs cœurs l'ardeur de la punir,

Je leur fais des Tableaux de ces tristes Batailles
Où de tant d'Opéras l'on vit les funérailles,
Où la plume à la main rimeurs contre rimeurs
Combattoient follement au gré des spectateurs.
Vous dirai-je les noms de ces grands personages
Dont j'ai peint les affronts pour aigrir leurs courages,
De ces fameux proscrits, parlants par Madrigaux
Que Parodie osoit transformer en nigauds.
Le poly * Romulus qui n'enleve une belle
Que pour passer son temps à pleurer auprès d'elle;
Ignés ** en paysane habillée à Chaillot,
Oedipe *** en vers, en prose, également falot....
Mais pourois-je vous dire à quelle impatience,
A quels fremissemens, à quelle violence,
Ces indignes affronts, quoique mal figurés,
Ont porté les esprits de tous nos conjurés.
Je n'ai point perdu temps & voiant leur colere
Contre les lanturlus, en état de tout faire,
J'ajoute en peu de mots, Amis, tous nos malheurs,
La perte de nos Vers & de nos parts d'Auteurs,
Le coturne brisé, l'insolent Vaudeville

* Pierrot Romulus,

** Agnés de Chaillot.

*** Le Chevalier errant.

Parodies de trois Tragedies de Monsieur de la Motte.

Le mettant en pantoufle à l'aide d'un Jean-Gille,
Sont les degrés honteux, dont on a fait le choix
Pour monter sur le Trône & nous donner des loix;
Mais nous en allons voir descendre Parodie:
Pour lui porter des coups que chacun s'étudie;
Faisons, puisqu'on la tient dans le sacré vallon,
Justice à tout le monde en face d'Apollon:
Là Momus, qui toûjours en a fait son idole,
Prétend nous attacher au Char de cette folle;
Mais je veux pour signal que cette même main
Lui donne au lieu d'encens d'un ganif *dans le sein.*
A peine ai-je achevé que chacun *renouvelle*,
Par un gros jurement, le vœu d'être fidelle;
L'occasion leur plaît, mais chacun veut pour soi
L'honneur du premier coup que j'ai choisi pour moi.
Il m'est dû *, car je suis l'honneur de la Marotte:
J'ai publié par tout les loix de la Calotte,
Quel autre mieux que moi, Scribe du Régiment,
A de Brevets malins, rempli son fourniment?
Voilà tout au plus juste, à quel point nous en sommes;
J'attens ici la haine ou la faveur des hommes,
Et je serai nommé par plus d'un spectateur,
Ou bien Parodicide, ou bien Liberateur.

* Furius se dit Secretaire du Régiment de la Calotte.

MELPOMENE.

MELPOMENE.

Ne crains point de succès qui soüille ta mémoire,
Le bon & le mauvais, sont égaux pour ta gloire *.
Qu'entens-je ? justes Dieux !

FURIUS.

C'est le Parterre qui vient ici, tâchons de l'enroller dans la conjuration.

SCENE V.

MELPOMENE, FURIUS, LE PARTERRE.

LE PARTERRE *appercevant Melpomene qui soupire.* Air 63. *Boudrillon.*

AH ! c'est vous Melpomene,
Egayés vos chansons boudrillon

MELPOMENE.

Helas ! Helas !

LE PARTERRE.

Qui vous fait de la peine ?
Contés-moi vos raisons boudrillon ;

* On entend chanter dans la coulisse.

Et grande boudrillon, boudrillon don daine
Et grande boudrillon, boudrillon don don.

MELPOMENE.

Quoi toûjours chansonner ! Parterre impitoyable;
Eh ! de grace quittés ce stile méprisable.....

FURIUS *bas à Melpomene.*

Parlés-lui vîte de la conjuration, il faut absolument le gagner.

MELPOMENE *au Parterre.*

Imité de Mitridate.

Approchés-vous Parterre ; enfin l'heure est venuë ;
Qu'il faut que mon secret éclate à votre vûë ;
A mes justes desseins, je vois tout conspirer
Il ne me reste plus qu'à vous le déclarer.
Je suis, ainsi le veut la fortune ennemie,
Mais vous sçavés trop bien l'histoire de ma vie,
Pour croire que long-tems, bornée à me cacher,
J'attende loin de vous qu'on me vienne chercher.
La Scene a ses faveurs, ainsi que ses disgraces ;
Déja plus d'une fois retournant sur mes traces,
Paris entier m'a vû par de nouveaux Auteurs,
Regagner son suffrage, & lui coûter des pleurs ;
Et chassant les sifflets d'un nombreux Auditoire,
Recevoir de ses mains le prix de ma victoire.
D'autres tems, d'autres soins, le Théatre accablé,
Ne peut plus soûtenir un effort redoublé,

Parodie en riant y produit le tumulte,
Il n'eſt plus de Heros que le couplet n'inſulte....

FURIUS.

Noyons-la dans ſon ſang juſtement répandu ;
Briſons, briſons ſon Char où j'étois attendu,
Détruiſons ſes honneurs, & faiſons diſparoître,
Pirithous * ta honte & la mienne peut-être ;
Et la flâme à la main effaçons tous ces noms
Que Parodie expoſe à d'éternels affronts.

MELPOMENE.

Ne vous figurés pas que de cette railleuſe
On ne puiſſe dompter la critique orgueilleuſe ;
Je ſçais tous les chemins par où je dois paſſer
Pour aller à ſon Char & pour le renverſer ;
Des Auteurs avec moi l'Alliance jurée
Doit me livrer près d'elle une facile entrée ;
De Caffés en Caffés raſſemblant mille bras,
Nous verrons le parti groſſir à chaque pas.
Modernes, anciens, tous rancune tenante,
Tous n'attendent qu'un chef contre l'impertinente ;
Mais ſi vous voulés bien pouſſer juſqu'au Préau,
Trône de Parodie ainſi que ſon berceau,
Là ſes triſtes voiſins qu'appauvrit ſon ramage
Perdent tous leurs chalans qu'elle arrête au paſſage ;
C'eſt là qu'en arivant plus qu'en tout le chemin

* On joüoit l'Opera de Pirithous.

Vous trouverés partout l'horreur du chant Forain.
Parodie inspirant les haines les plus fortes,
Tes plus grands ennemis, Foire, sont à tes portes.

LE PARTERRE *à part.*

Pour sçavoir leur secret aprouvons leur courroux;

Haut & vivement.

Ah! le Parterre veut conjurer avec vous;
De votre arrangement instruisés-moi de grace.

FURIUS.

Nous avons ameuté l'élite du Parnasse,
Les grands réformateurs de l'Empire des Vers;
Qui veulent malgré lui détromper l'univers,
Et lui prouver au bout de quatre mille années,
Que ses gouts sont mauvais, & ses clartés bornées;
L'exact Griffonius qui toûjours nous instruit,
Des Regles du Théatre, & jamais ne les suit,
Monsieur Vétillardet, Docteur en Particules,
Qui range avec tant d'Art les points & les virgules,
Et qui de la Grammaire esclave studieux
Fait métodiquement des vers très ennuieux.

LE PARTERRE.

Est-ce tout?

FURIUS.

Nous avons des partis bleus heroïques,
Peu soigneux de leur peau, Maraudeurs satiriques;

J'en suis le Chef. *Item* Bouquinidés, Lucrin,
Chevillardus, Fadet, Soporifore, enfin,
(Et voici ce qui fait le bon de notre affaire,)
Les humbles Précepteurs de Corneille & d'Homere......
De tant d'auteurs ligüés vous connoissés le prix....

LE PARTERRE.

Avec eux vous pouriés assomer tout Paris.
Certes, jamais Cinna voulant tuër Auguste
Cherchant des conjurés, ne fit un choix plus juste;
De ces Confreres-là, je suis parbleu charmé.

FURIUS.

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

LE PARTERRE *feignant de la colere.*
Air 26. *De Joconde.*

C'en est fait, je veux figurer
Dans cette Tragédie;
Avec vous je veux conspirer,
J'abjure Parodie;
On a vû condamner cent fois
Cette peste publique
A la pluralité des voix
Du Sénat dramatique.

FURIUS.

Vraiment, si on la laissoit vivre, que

ne diroit-elle pas à présent des Odes & * des Tragedies en prose ?

LE PARTERRE.

Air 87. *Ma Pinte & ma mie ô gay.*

Dés qu'en prose on écrira
Pour le Dramatique,
En nouveautés brillera
La Scene tragique ;
Nous avons plus d'un Auteur
Tout embrasé de l'ardeur
Du feu Prosaique, ô gai,
Du feu Prosaique.

FURIUS.

Air 7. *Ton himeur est Catheraine.*

Une Tragedie en prose
Est digne de Ciceron,
Et quand telle œuvre on compose
On obtient le Chaperon.
Mais l'Ode en Prose, au Parnasse
Quel Phénomene éclatant !
Jamais ce nigaud d'Horace
N'eut l'esprit d'en faire autant.

* Les Odes & Tragédies en Prose sont posterieures à cette piéce, & ceci est un Anacronisme, mais Virgile en a donné l'exemple.

LE PARTERRE.

C'étoit un bon innocent auprès de nos subtils Modernes. Adieu, comptés sur moi, je vais éguiser mes couteaux.

A part. Allons informer Parodie de leur conspiration.

SCENE VI.

MELPOMENE, FURIUS.

FURIUS.

JE ne sçais, Madame Melpomene, si nous avons trop bien fait de confier au Parterre nos projets contre Parodie; n'est-ce point là se confesser au Renard?

Il est bon de penser...

MELPOMENE. *Imité du Cid.*

Que sert de discourir!

FURIUS.

Madame assurons-nous...

MELPOMENE.

As-tu peur de mourir?

Poëte, as-tu du cœur?

FURIUS.

Tout autre qu'une Muse
L'éprouveroit sur l'heure ......

MELPOMENE.

Ah ! je te dois excuse,
Et l'on ne fait jamais pareille question...

FURIUS.

Surtout à moi: je suis connu dans * l'action.

Mais je vous pardonne. Quoique je sois vindicatif, je ne suis pas méchant. Allés animer les conjurés par vos patetiques exclamations ; & moi je vais épier ici les partisans de Parodie, & tâcher d'engager les passans dans la conspiration ; c'est ici un des grands chemins du Parnasse.

MELPOMENE. *Imité d'Andromaque.*

Soulevés vos amis ....

FURIUS.

Je n'en ai pas, Madame.

MELPOMENE.

Quoi! vous que l'on connoît pour une si bonne ame,
Vous n'avés point d'amis ! tous les miens sont à vous ;
Parodie & nous choque & nous méprise tous

* Il fait le lazi d'avoir été battu.

Si

Si vous la rencontrés, premés bien votre belle,
Revenés tout couvert du sang de l'Infidelle...

SCENE VII.

FURIUS *seul. Imité du* CID.

PErcé jusques-au fond du cœur
D'une atteinte prévüe & toutefois mortelle ;
Miserable vangeur
D'une juste querelle,
J'en crains très fort le dénouement ;
Dois-je compter sur le Parterre ?
Il m'a paru qu'il parloit en Normand....
Ah! lorsqu'à Parodie on livrera la guerre ;
Il tournera casaque, & pour nous ce sera
Un furieux coup de tonnerre.
C'est sur moi seul qu'il tombera ;
Sur la Scene attendu, si Parodie échape ;
Peut-être je deviens le premier qu'elle frappe ;
Et c'est fait de mon Opéra.

Mais je vois un de nos plus ardens Conjurés, c'est * Pirithous. Vient-il débiter ici quelque Monologue nouveau ?

* On joüoit alors Pirithous.

SCENE VIII.

FURIUS, PIRITHOUS *avec un Corselet de Fer & un Sabre à la main.*

PIRITHOUS, Air 124. *Du Menuet du Prologue de Pirithous.*

QU'on admireroit,
Qu'on cheriroit
Un art qui rendroit
Très-chaud un Auteur très-froid!
Qu'on admireroit
Qu'on cheriroit
Qui tout calmeroit
Quand tout siffleroit!
L'Opéra plaîroit,
Sans cesse on le donneroit:
Comme on danceroit!
Et comme on fredoneroit!
Vertuchou! quel bon temps ce seroit!
Comme on rimeroit!
Si Parodie expiroit,
Rien ne contraindroit
Un Auteur de marcher droit;

On versifiroit
Moins à l'étroit:
* Que je ferois de gambades!

FURIUS, Air 43. *Vous m'entendés bien.*

Pirithous où allés vous?
Vous allés vous casser le cou.

PIRITHOUS.

Ah! vous voilà Monsieur Furius; je suis des vôtres vous le savés.

FURIUS *ironiquement.*

Cela fortifie grandement notre parti.

PIRITHOUS.

Oh! je ne me laisserai plus manger la laine sur le dos, comme j'ai fait dans le Serdeau ** des Théatres.

Air 68. *De mon pot je vous en réponds.*

Depuis Paques mon garçon
Je ne suis plus si bon;
Que dirés-vous de l'encolure
D'un Conjuré de ma figure?

FURIUS.

Du jarret *** je vous en réponds.

* Pirithous après quelques caprioles fait un faux pas.

** Où étoit la Parodie de Pirithous.

*** Les Airs de danse brilloient plus que le récitatif.

Mais du gosier, non, non.

PIRITHOUS.

O ça, quand faut-il batailler ? quand verrons nous arriver le triomphe, ou plûtôt le trepas de Parodie ?

Air 118. *Va t'en voir s'ils viennent Jean.*

Ici sans perdre un moment
Il faut la surprendre; . , . .
Les Conjurés * promptement
Devroient bien s'y rendre . , . .

FURIUS.

Va t'en voir s'ils viennent Jean....
Jean . . . tu dois m'entendre.

SCENE X.

FURIUS *seul.*

JE crains fort que Pirithous ne lâche le pied dès qu'il verra seulement Parodie ; elle l'a si bien accomodé qu'il doit s'en souvenir. . . . Mais la voilà ; le tiran du Parnasse approche, allons rassembler les conjurés.

* D'un air inquiet.

SCENE X.

PARODIE, LE PARTERRE.

PARODIE *entrant la premiere.* Air 119. *Des Fêtes de Thalie Acte I, Scene III.*

Rire, danser, chanter est mon partage,
C'est là tout le prix de mes jeux.... *

LE PARTERRE Air 72. *Le bon branle.*

Oh ! vraiment vous allés bien tôt
Danser un autre branle......

PARODIE. Air 21. *Morguenne de vous.*

Morguenne de vous
Parterre, Parterre,
Morguenne de vous
Quel corps êtes vous.

Vous m'interrompés dans mes occupations les plus serieuses.

LE PARTERRE. Air 57. *La bonne avanture.*

Sachés que plus d'un Auteur
Contre vous conjure :
Dans un instant leur fureur
Pourra bien vous faire peur....

* Elle danse.

PARODIE *gayment.*

La bonne aventure ô gay,
La bonne aventure !

LE PARTERRE.

Peste de l'écervelée ! écoutés ma chere Parodie, cette avanture là n'est pas si bonne que vous le pensés, le peril est certain & redoutable.....Il n'y a pas un moment à perdre.

Air 135. *Mariés, mariés, mariés-moi.*

Vous allés voir dans ces lieux
Tomber sur vous la Cohorte
Des Poëtes ennuieux.....

PARODIE *riant.*

Leur troupe doit être forte...
Je me ris, je me ris, je me ris d'eux.

LE PARTERRE.

La colere les transporte ...

PARODIE. *même* Air.

Je me ris, je me ris, je me ris d'eux;
Ils ne sont pas dangereux.

LE PARTERRE.

Malepeste ! je vois bien que vous connoissés moins les Auteurs que leurs sottises ! apprenés, ma mie, que rien n'est si rancunier que ces Messieurs-là ; ils se

croyent tout permis pour se vanger, quand ils se figurent qu'on a manqué de respect à leurs talens; oüi, soyés persuadée, que lorsqu'on est assés téméraire pour oser parodier le moindre de leurs Ouvrages, ils condamneroient volontiers le critique au feu, que merite le Poëme critiqué.

PARODIE *riant.*

Au feu ! cela n'est pas sain.

SCENE XI.

PARODIE, LE PARTERRE, PIERROT.

PIERROT.

Air 37. *Aux Armes Camarades.*

AUx Armes Parodie,
Les Auteurs sont bien près,
J'entens des Sifflets;
Aux Armes Parodie,
Hâtés-vous, preparés vos traits.

LE PARTERRE *à Parodie.*

Je vous l'avois bien dit.

PIERROT.

La ſuperbe Melpomene a quitté ſon mouchoir pour prendre une pique, vous l'allés voir paroître avec un quarteron de faiſeurs de Vers...

PARODIE.

Air 31. *Gardons nos Moutons.*

Dieu ſçait, comme on les recevra,
Je prévois leur défaite....

PIERROT *à part.*

Mordi ſe batte qui voudra,
Pour moi, je fais retraite,
Sauvons mon juppon
Lirette liron,
Sauvons mon juppon
Lirette..... *Il s'enfuit.*

PARODIE.

A moi, Scaramouche, à moi, à moi Polichinelle, à moi Arlequin, à moi la maiſon de Momus...



SCENE XII.

PARODIE, LE PARTERRE, MELPOMENE.

MELPOMEME *au fond du Théatre. Imité de Bajazet.*

QU'êtes-vous devenus Auteurs desesperés ?
Mais quoi n'attendons pas de si froids conjurés . . .
Quoique seule attaquons ma rivale éperduë.
Et prenons la vengeance enfin qui nous est duë.

LE PARTERRE *arrêtant Melpomene qui frappe Parodie avec son poignard.*

Tout beau.

MELPOMENE.

Quoi! tout prend sa deffense, & toi Parterre aussi!

PIERROT *revenant au fond du Théatre.*

Parodie est-elle morte ? non, le Parterre ne l'a pas abandonnée, il n'y a plus rien à craindre ; avançons courageusement.

Air 83. *En avançant près de Parodie, & regardant ironiquement Melpomene.*

Ah! mon Dieu que de jolies Muses
Que l'on voit ici...

PARODIE. *Imité de Bajazet.*

Melpomene pourquoi ce barbare complot?
Vous brillés sur la Scene * & je ne vous dis mot.

MELPOMENE *tirant un papier de sa poche.*

Vous voyés dans mes mains, votre audace suprême.

PARODIE.

Eh! que vous mande-t'on?

MELPOMENE.

Voïés, lisés vous même;
Vous connoîtrés, Madame, un stile si badin.

PARODIE *regardant le papier.*

D'un Auteur polisson, je reconnois la main.

A Pierrot.

Tiens, Pierrot, lis toi qui est mon premier Secretaire.

PIERROT *lisant.*

Chanson pitoyable & récréative sur

* On joüoit alors Inés de Castro, & Agnés de Chaillot n'avoit pas encore paru.

une fille qui s'est mariée sans en parler à sa Mere.

Sur l'Air 50. Mirliton. *

A Paris est une Dame,
Dans le Faubourg saint Germain,
Pour elle on court, on s'enflâme,
J'ai voulu la voir enfin,
J'ai vû mirliton, mirliton, mirlitaine,
J'ai vû mirliton don don.

LE PARTERRE.

Je connois cette aimable personne-là; elle n'est emmenagée ** que du terme de Pâques. Continués Pierrot.

PIERROT. Air *idem* 50.

Cette Dame est fine & sage,
Pour interresser les gens,
Et prouver son mariage
Elle produit des enfans,
Et du mirliton, mirliton, mirlitaine;
Et du mirliton don don.

LE PARTERRE.

Elle fait bien: peut-on douter du

* Ce sont là les premiers couplets qu'on ait fait après la chanson du Pont-Neuf.

** On n'a joüé Inés qu'après Paques.

mariage d'une personne qui a des enfans ?

PIERROT. Air *idem.*

Que cette avanture brille,
Et qu'elle attendrit les cœurs !
On pense voir * la famille
De Citron dans les plaideurs.
Que de mirlitons, mirliton, mirlitaine !
Que de mirliton don don.

MELPOMENE. *Imité de Phédre.*

C'en est trop ! je succombe ! ô Muse infortunée !
Ce fer auroit déja tranché ma destinée
Si je pouvois mourir.

PARODIE.

Imités vos Heros ;
Ils n'en font que semblant.

LE PARTERRE *à part.*

Comme elle a le cœur gros !

MELPOMENE.

Je ne puis aller loin ; je fremis ! je frissonne !
Je ne me soûtiens plus, ma force m'abandonne ...

PARODIE.

à Pierrot. *à Melpomene.*
Soutenés-là Pierrot ; Eh devroit-on vous voir ;

* Les enfans d'Inés.

Sans une confidente, & ſans un grand mouchoir !

MELPOMENE.

Je ſentirai toujours dans mes brulantes veines
L'e poiſon des couplets qui font toutes mes peines.
Déja juſqu'à mon cœur le venin parvenu
Sur mes vers les plus beaux jette un froid inconnu.
Déja je ne vois plus qu'à travers un nuage
Le monſtre chanſonier qui ſans ceſſe m'outrage....
Hélas !

PARODIE *gravement.*

Conduiſés là Gardes, où vous voudrés....*

LE PARTERRE *à Parodie.*

Allons bon pied, bon œil, je vois les Conjurés.

SCENE XIII.

PARODIE, LE PARTERRE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

REmettés-vous, c'eſt moi; mais la Cohorte avance.

PARODIE.

Quoi deux perils de ſuite ! ah ! c'eſt une ignorance.

* Pierrot emmenne Melpomene.

Allons, pour reprimer ces modernes Tirans;

Pris d'Inés,

Je veux tenir Conseil, faites venir les grands....

ARLEQUIN, *apperçevant Pierrot, Scaramouche & Polichinelle.*

Ma Reine les voilà.

SCENE XIV.

PARODIE, LE PARTERRE, ARLEQUIN, PIERROT, POLICHINELLE, SCARAMOUCHE.

PIERROT *à Parodie. Air 4. Voici les Dragons qui viennent.*

VOici les Auteurs qui viennent
Maman cachons nous.

PARODIE.

Soit, cachons nous; mais pour les surprendre lorsqu'il faudra donner je sonnerai la trompette.

ARLEQUIN.

Et moi je joüerai de la flutte * à l'ognon.

* Instrument à la mode dans ce tems-là.

PIERROT.

Motus : je tremble.

LE PARTERRE.

Que peux-tu craindre quand je suis ici ? le Parterre seul n'est-il pas capable d'épouvanter une Armée de Poëtes.

Ils se retirent tous dans un des côtés du Théatre. Furius arrive à la tête des Conjurés.

SCENE XV.

PARODIE, LE PARTERRE, ARLEQUIN, PIERROT, POLICHINELLE, SCARAMOUCHE, FURIUS, BOUQUINIDES, CONJURES.

FURIUS *troublé.*

Dieux ! qu'est-ce que j'entens ? quoi donc ingrat Parterre,
Nous te flattons toûjours, & tu nous fais la guerre !

LE PARTERRE

Bon, bon, le Parterre ne se pique pas de reconnoissance ; il siffle sans quartier le lendemain un Auteur qui l'a diverti la veille.

ARLEQUIN.

Voilà un bon petit cœur !

LE PARTERRE *aux conjurés tremblans.*

Allons tirés Messieurs les mutins, obéïssés à votre Maître, faites place au Théatre.

ARLEQUIN *les battant.*

Je vais reconduire le deüil.



SCENE

SCENE XVI.

LE PARTERRE, PARODIE, ARLEQUIN, PIERROT, FURIUS, BOUQUINIDES.

BOUQUINIDES

à Furius qui a des transports.

On brave dans ces lieux votre impuissant courroux;
Voilà notre chemin, décampons, sauvons-nous.

FURIUS. *Imité des fureurs d'Oreste dans Andromaque.*

Non, non, c'est Melpomene, ami que je veux suivre,
A son dernier affront, je ne puis plus survivre.
Partés, je veux mourir.

BOUQUINIDES.

Il tombe en pamoison!

ARLEQUIN.

Qu'on apporte à Monsieur, sa tasse de poison.

FURIUS. *Imité du même.*

Grace aux Dieux mon malheur passe mon esperance!
Je te loüe, ô Public, de ta perseverance;

Appliqué sans relâche au soin de chicanner....
Indigne des morceaux que je te veux donner,
Quel! tu prens plaisir à former des critiques.
J'étois né pour servir de but aux traits caustiques,
Pour être au Vaudeville un modelle accompli,
Eh bien, qu'on me chansonne, & mon sort est rempli.

PARODIE.

Voici les fureurs d'Oreste en détrempe.

FURIUS *transporté.*

Où sont-ils ces Auteurs que Parodie employe?
Dans leur ancre maligne, il faut que je les noye.....
Quelle horreur me saisit? grace au Ciel j'entrevoi...
Que de Cornets brisés coulent autour de moi!

PIERROT.

Prenés donc garde, vous allés noircir mon habit.

BOUQUINIDES *à Furius.*

Monsieur.....

FURIUS.

Quoi Parodie, on te revoit encore?
Trouverai-je par tout, un objet que j'abhorre?
Comment de tant de coups, ton sein s'est-il sauvé?

Tiens voila le soufflet que je t'ai reservé...*

PIERROT *se quarrant.*

Il me prend pour Madame Parodie.

FURIUS.

Allons... mais je retombe encore dans le Parterre...

Il s'agite, il s'émeut... sa voix est un tonnerre;
Rien ne peut arrêter ses cris tumultueux;
Rien ne peut ralentir ses flots impetueux...
Eh bien; Parterre ingrat; vos mains sont-elles prêtes?
Pour qui sont ces sifflets!......quel bruit! quelle tempête!
Qui diantre a barbouillé les Elemens? morbleu!
Quel cahos! quel desordre! on glace ** dans le feu....
Je ne puis plus parler..... ma langue en vain s'essaye...
Vox faucibus hæsit... c'en est fait, je begaye...
Parodie en riant va bien me dechirer;
Et je lui porte enfin, mes Vers à dévorer.***

* Il donne un soufflet à Pierrot.

** L'Opera joüoit le Ballet des Elemens, & l'Acte du feu a paru le plus froid.

*** Furius sort avec Bouquinides, qui le soutient

PIERROT *à Parodie.*

Cet Auteur peut fort bien, sans tarder davantage,
Aux petites Maisons transporter son ménage;
Le drôle pour jamais, en dépit de vos soins,
A perdu sa raison...

PARODIE.

Pouvoit-il moins?

SCENE DERNIERE.

LE PARTERRE, PARODIE, *& sa suite.*

LE PARTERRE.

COmmençons le triomphe de Parodie en dansant un branle sur le champ de bataille où nous avons remporté la victoire.

Les Comiques se prennent par la main, & forment une danse autour de Parodie,

PIERROT. Air 87. *Ma pinte & ma mie ô gai.*

Viens, Momus, avec ta Cour,

Viens, Pierrot t'en prie ;
Et qu'ici dans ce beau jour
Tout danse & tout rie ;
Ah ! quelle felicité !
Nous chantons en liberté
Vive Parodie ô gai,
Vive Parodie.

Chœur.

Ah ! quelle felicité ! &c.....

PIERROT.

Quand par malheur l'Opéra,
D'une psalmodie,
Votre oreille attristera,
On y remedie,
C'est à l'Hôtel d'Arlequin ;
Pour bannir votre chagrin,
Voiés Parodie ô gai,
Voiés Parodie.

Chœur.

C'est à l'Hôtel &c.

PIERROT.

Qu'ailleurs on puisse bâiller,
Mais qu'ici l'on rie,
Il est juste de railler
Ce qui vous ennuie ;
Nous ne pinçons les Héros

Que quand vous lés trouvês sots ;
Vive Parodie ô gai,
Vive Parodie.

Chœur.

Nous ne pinçons &c.....

ARLEQUIN.

Messieurs avant de partir
De la Comedie,
A t'on scû vous divertir ?
Parlés je vous prie ;
Le Parterre est-il content ?
Chanterés vous en sortant ?
Vive Parodie ô gai,
Vive Parodie.

Chœur.

Le Parterre est-il &c.

FIN.

AGNÉS
DE
CHAILLOT,

COMEDIE,

PAR MONSIEUR DOMINIQUE,
Comedien Italien Ordinaire du Roy.

Représentée pour la premiere fois par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy, le 24 Juillet 1723.



ACTEURS.

De la Comedie.

TRIVELIN ancien Bailly de Chaillot, surnommé le Justicier.

LA BAILLIVE, sa femme.

PIERROT, Fils de Trivelin.

AGNE'S, servante du Bailly, & mariée secrettement à Pierrot.

CROUTON, Ambassadeur de Gonesse.

Deux MITRONS.

ARLEQUIN, Bedeau & parent du Bailly.

LE MAGISTER.

LE MARGUILLIER d'honneur, } *Personnages muets.*

LE CARILLONNEUR, } *Personnages muets.*

Quatre PAYSANS,

Quatre ENFANS.

LA NOURRICE des Enfans.

UN ARCHER.

PAYSANS & PAYSANNES.

La Scene est à Chaillot dans la Maison de Trivelin.

AGNE'S



AGNÉS DE CHAILLOT,

COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

LE BAILLI, LA BAILLIVE, AGNE'S, *Quatre* PAISANS.

LE BAILLI.



On Fils ne me suit point ! sans peine je l'excuse,
Il vient de remporter le prix de l'arquebuse :
Il est encor tout plein de cet excès d'honneur ;
Mais de Gonnesse enfin, voici l'Ambassadeur.

LA BAILLIVE.

Pour me dire ces mots, faut-il tant de mistere ?
Moi qui fus de Gonnesse, autrefois Boulangere,
Je dois bien le connoître, il se nomme Crouton,
Mon fils depuis un an en a fait son Mitron :
Mais, Monsieur le Bailli, toûjours avec emphase,
Vous nous faites valoir jusqu'à la moindre phrase.

LE BAILLI.

Aprenez qu'un Bailli doit parler gravement ;
Mais de l'Ambassadeur, oions le compliment.

SCENE II.

LE BAILLI, LA BAILLIVE, AGNE'S, *suite du Bailli*, CROUTON, *Ambassadeur de Gonnesse*, *& sa suite.*

CROUTON.

JE sommes députez des Bourgeois de Gonnesse,
Qui vous marquons, par Nous, Bailli, leur allegresse :
Ils sont tretous joïeux, que Monsieur votre fils
De l'Arquebuse enfin ait remporté le prix.
Goûtez, Bailli, goûtez, non pas deux fois, mais quatre,

La gloire que ce Fils, ſur vous a ſçû rabattre :
Ah ! quel plaiſir pour vous, de faire tant de bruit !
Et d'être par un Fils, rengendré, reproduit.
Que vous êtes heureux ! chez vous rien ne décline ;
Vous vendez votre ſon, mieux que votre farine ;
Vous mettez tout en branle, & vos vœux ſont contens,
J'en partageons la joïe avec vos Habitans ;
Notre Maître ſur tout, de ſi bon cœur s'y livre ;
Que depuis avant hier il n'a ceſſé d'être yvre.

LE BAILLI.

Vôtre Maître, Crouton, m'eſt uni doublement ;
Sa mere eſt mon épouſe, on ne ſçait pas comment,
Mais n'importe, cela ne fait rien à l'affaire,
Et le même Contrat qui m'unit à ſa mere,
Veut que mon Fils Pierrot ſoit l'époux de ſa Sœur ;

LA BAILLIVE.

Sans que vous le diſiez, on ſçait cela par cœur.

LE BAILLI.

Ainſi dans nos Enfans nous nous verrons renaître ;
Adieu... de mes deſſeins inſtruiſez votre Maître ;
Dites-lui que Pierrot épouſera ſa Sœur.

L'Ambaſſadeur ſe retire avec toute ſa ſuite.

SCENE III.

LE BAILLI, LA BAILLIVE, AGNE'S.

LA BAILLIVE.

VOus renvoïez bien-tôt ce pauvre Ambassadeur,
Vous deviez bien du moins le prier de la Noce,
Ou pour s'en retourner lui prêter votre rosse.
Mais sur un autre fait discourons entre nous :
Votre fils, que déja ma fille aime en époux,
Ne la regarde pas, elle est inconsolable.

LE BAILLI.

Que m'apprenez-vous-là, ce seroit bien *le diable*,
Pour Constance, Pierrot seroit indifferent ?
Il le faut excuser, les honneurs qu'on lui rend
Lui montent à la tête, il en est dans l'ivresse,
Car souvent les honneurs ennivrent la jeunesse.

LA BAILLIVE.

Il faut à son devoir ranger cet étourdi,
Il a du cœur, il est entreprenant, hardi,

Ne manque pas d'esprit, sa figure est gentille ;
Il excelle au Billard, & sçait bien le Quadrille ;
Dans tout notre Village, il n'a point son égal ;
Mais convenez aussi qu'il est un peu brutal.

LE BAILLI.

Allez ne craignez rien, je sçaurai le reduire ;
Reposez-vous sur moi, ce mot doit vous suffire ;
Je vais trouver Constance, & dans le même tems,
A mon coquin de fils parler des grosses dents.

SCENE IV.

LA BAILLIVE à *Agnès qui travaille en tapisserie.*

AGnès pour m'écouter laissez-là votre ouvrage,
Eh bien ! que dites-vous de tout ce tripotage ?

AGNE'S *d'un air simple.*

Moi, Madame ?

LA BAILLIVE.

Pierrot pourroit vous en conter ;
Souvent dans votre Chambre, il va vous visiter ;
Etes-vous sa maîtresse, ou bien sa confidente ?

AGNE'S.

Hélas ! je suis, Madame, une pauvre innocente ;

Qui ne sçait pas encore à quoi sert un Amant.

LA BAILLIVE.

Vous parlez en niaise, & pensez autrement.

AGNE'S *soûpirant.*

Qui, moi? je ne sçai pas ce que vous voulez dire.

LA BAILLIVE.

Vous soûpirez, je crois?

AGNE'S.

Non, c'est que je respire.

LA BAILLIVE.

Vous appellez cela respirer? jour de Dieu!
Si quelqu'un à ma Fille arrachoit un cheveu,
C'est comme s'il osoit me l'ôter à moi-même:
Ma Fille est mon bijou, je la cheris, je l'aime;
Est-il rien de si beau que cette Fille-là?
Si-tôt qu'elle paroît, chacun dit... la voilà.
Qu'elle vienne à sous-rire, ou tourner la prunelle,
On entend soupirer tout le monde autour d'elle,
Et cependant je vois qu'on la méprise ici;
Mort de ma vie! il faut éclaircir tout ceci;
Chargez-vous de ce soin, entendez-vous, ma mie?
Sçachés par qui ma fille est aujourd'hui trahie,
Apprenez-moi sur qui doivent tomber mes coups,

Découvrez sa rivale, ou je m'en prens à vous.

Elle s'en va.

SCENE V.

AGNE'S *seule.*

AH Ciel! qu'ai-je entendu? quelle affreuse tempête,
Si j'en crois ses transports, va fondre sur ma tête?
Heureuse en ce péril qui me glace d'effroi,
Si je n'avois encor à craindre que pour moi.

SCENE VI.

PIERROT, AGNE'S.

AGNE'S.

VEnez mon cher Pierrot.

PIERROT.

Je vous vois toute émûë;
Qu'avez-vous belle Agnés?

AGNE'S.

Votre Agnés est perduë;

On vous fait épouser Constance dès ce jour.

PIERROT.

Et que deviendra donc chere Agnés notre amour ?

AGNE'S.

O trop funeste amour ! avant que de m'y rendre,
Vous sçavez quels efforts je fis pour m'en deffendre.
Un jour dans ma Cuisine entré secretement,
Vous vintes me conter votre amoureux tourment :
Je vous priai cent fois de me laisser tranquile,
Vous n'écoûtâtes point ma priere inutile ;
Et me serrant les mains, embrassant mes genoux,
Vous fites éclater les transporrs les plus doux.
Mais piqué des rigueurs de ma vertu mutine,
Vous prîtes aussi-tôt le Coûteau de Cuisine ;
Je craignis pour vos jours, j'arrêtai votre main,
Et je vous empêchai de vous percer le sein.
Vous jettâtes le trouble, & l'effroi dans mon ame,
Dès ce même moment je devins votre femme ;
Mais hélas, tout conspire aujourd'hui contre nous !
On veut, mon cher Pierrot, briser des nœuds si doux.

Votre marâtre enfin que la rage transporte,
Me soupçonne déja....

PIERROT.

Que le diable l'emporte ;
Mais n'apprehendez rien, je sçaurai vous venger
Si quelqu'un dans ces lieux ose vous outrager.
Calmez-vous, belle Agnés, bannissez les allarmes,
Vos yeux ne sont point faits pour répandre des larmes,
Ils doivent s'occuper à des emplois plus doux.
Vous fites tout pour moi; je ferai tout pour vous.

AGNE'S.

Point de révolte au moins ; mon fils, qu'il vous souvienne,
Que lorsque je reçûs votre main, vous la mienne;
Avant que nous coucher, vous me promîtes bien,
Que jamais contre un pere....

PIERROT.

Ah ! je ne promis rien.
Que diable dans la tête, allez-vous donc vous mettre ?
Ne pouvant rien prévoir, que pouvois-je promettre ?
Sçavois-je que mon pere, à soixante & quinze ans,

Reprendroit une femme avec de grands enfans ?
Et que de cette femme on m'offriroit la fille,
Pour ne faire par là qu'une seule famille ?
Mais pour ne rien risquer dans des périls si grands;
Fuïez, fuïez, Agnés, avec nos chers enfans,
Ces gages précieux de notre amour parfaite.

AGNE'S.

Non, non, je ne dois point songer à la retraite,
Nous découvririons tout, laissez-moi dans ces lieux;
Mais ne nous voïons plus.

PIERROT.

Chere Agnés, je le veux.
Il faut vous obéir, mon pere va m'entendre,
Cachez bien l'interêt que vous y pouvez prendre,
Pour quelque tems encor, dissimulons nos feux;
Et faisons sur nos cœurs cet effort genereux;
Mais du moins baise-moi, la chose m'est permise;
C'est une liberté que l'himen autorise.

AGNE'S.

Que me demandez-vous ?

PIERROT.

Rien qu'un petit baiser.
Cette faveur, Agnés, ne peut se refuser,
C'est tout ce qu'à present mon amour se propose;

Je me garderai bien d'exiger autre chose.

AGNE'S.

Hé bien soit... mais j'ai peine à sortir de ce lieu,
Nous nous disons peut-être un éternel adieu.

Elle s'en va.

SCENE VII.

PIERROT *seul.*

IL attend ici mon pere, il croira me confondre,
Mais à bon chat, bon rat, je sçaurai lui répondre :
Il vient. Constance ici devoit suivre ses pas,
Mais elle fera mieux de n'y paroitre pas :
La belle vainement chercheroit à me plaire,
Sa présence en ces lieux n'est pas fort necessaire.



SCENE VIII.

LE BAILLI.

JE vous cherchois, mon fils, & je vous trouve ici.

PIERROT *d'un air fier.*

A la bonne heure.

LE BAILLI.

Enfin, mon cher fils, Dieu *merci*;
Vous avez comme il faut imité mon adresse,
Aux jeux où l'on m'a vû briller dans ma jeunesse;
Il s'agit de sçavoir, si dans d'autres exploits,
Où l'on scait que j'étois un Compere autrefois,
Vous pourrez dignement égaler votre pere:
Je veux vous marier à Constance, & j'espere.....
Vous secoüez la tête, expliquez-vous.

PIERROT.

Hélas!
Sans que je dise rien, ne m'entendez-vous pas?

LE BAILLI.

Ah! j'entens, votre cœur ne ressent rien pour elle?
Elle n'est pas peut-être à vos yeux assez belle.
Est-ce au fils d'un Bailli de regarder aux traits?

Il ne doit consulter que ses seuls interêts.
Constance, en l'épousant, va vous mettre à votre
aise;
Enfin, que sa beauté vous plaise, ou vous déplaise,
Vous serez son époux, j'ai résolu cela,
J'ai donné ma parole,

PIERROT.

Hé bien, retirez-la.
Quoi! le Fils d'un Bailli n'aura pas l'avantage,
Qu'on ne refuse pas au dernier du Village?
On veut jusqu'à ce point contraindre mon ardeur,
Et je ne pourrai pas disposer de mon cœur?

LE BAILLI.

Nous avons un dédi d'une assez grosse somme
Et si de le paier, il faut que l'on me somme?....

PIERROT.

Faut-il à vos genoux me jetter? m'y voilà.

LE BAILLI.

Tarare.... il s'agit bien maintenant de cela;
Il s'agit de paier, ou tenir ma promesse;
Sur moi je ne veux point attirer tout Gonnesse.

PIERROT.

Nos Manans, s'il le faut, vous prêteront la
main:
Le Bailli d'un Village en est le Souverain.

Des Mitrons peuvent-ils vous causer tant d'allarmes?

Dites un mot, je suis prêt à prendre les armes.
Le plus affreux danger ne peut m'intimider,
Dans un péril pressant, il faut tout hasarder,
Rien ne me fait trembler, j'ai du cœur, de l'adresse;
J'ose dès à present défier tout Gonnesse.
En vain ses Habitans s'armeroient contre vous,
C'est assez de moi seul pour les abattre tous.

LE BAILLI.

A cet emportement je ferai la Réponse,
Que fit en pareil cas à son fils Dom Alphonse.
„ Vos fureurs ne sont pas une regle pour moi,
» *Vous parlez en Soldat, je dois agir en Roi.*

PIERROT.

A quoi bon me citer ce beau vers de Corneille,
Dont vous avez cent fois étourdi mon oreille?

LE BAILLI.

Je crois que ce coquin se mocque encor de moi;
Oh! vous m'obéirez, ou vous direz pourquoi.

PIERROT.

Non, je ne ferai point ce qu'on veut que je fasse.

LE BAILLI.

Vous le ferez, ou bien du logis je vous chasse;
En un mot, je le veux.

PIERROT.

Et moi ce que je suis
Ne me permet aussi qu'un mot,... je ne le puis.

SCENE IX.

LA BAILLIVE, LE BAILLI, PIERROT, AGNE'S.

LA BAILLIVE.

MOn mari, pour le coup j'ai découvert l'affaire;
Ne vous étonnez plus qu'à vos desirs contraire,
Pour ma Fille, Pierrot ne montre que mépris.
Voilà l'indigne objet dont son cœur est épris.

En montrant Agnés.

LE BAILLI.

Ma Servante!

AGNE'S.

Ah! bon Dieu, moi l'innocence même!

PIERROT.

Ne désavoüez point, Agnés, que je vous aime
A quoi bon ces détours? il n'en faut plus chercher;
Mon amour est trop grand pour le pouvoir cacher.

LE BAILLI *à Agnés.*

Cela feroit-il vrai, petite mijaurée,
Qui faites devant nous la fotte & la fucrée?

PIERROT.

Ah! faites fur moi feul, tomber votre courour;
Agnés n'eft point coupable, & jamais....

LE BAILLI.

Taifez-vous.
Ma femme, entre vos mains, je remets la coquine,
Allez la renfermer à clef dans la Cuifine.

PIERROT.

Ah! quel ordre barbare! Agnés, ma chere Agnés;
Quoi! je ne verrois plus de fi charmans attraits!
Je ne permettrai point qu'elle me foit ravie,
Et je fouffrirois moins fi l'on m'ôtoit la vie.

LE BAILLI.

Vous ne la verrez plus.

PIERROT.

Ah! mon pere, arrêtez.
En quelles mains, hélas! la laiffez-vous?

LE BAILLI.

Sortez.

PIERROT.

Quelqu'un va le païer, ou je me donne au diable.....
Je fors; mais je crains bien de devenir coupable.

LE

LE BAILLI *à sa femme.*

Avertissez nos gens de l'observer de près,
Tandis que je m'en vais entretenir Agnés.

SCENE X.

LE BAILLI, AGNE'S.

LE BAILLI.

OH çà, ma chere Agnés, parlons sans nous contraindre.
Quelque sujet que j'aïe aujourd'hui de me plaindre,
Je vous aime, & je veux vous prendre par douceur.
Mon Fils nourrit pour vous une coupable ardeur,
Tâchez de l'en guérir. Vous sçavez que Constance
Doit faire, avec Pierrot, une étroite alliance;
Avec un bon garçon, je veux vous marier.
Feu votre ayeul étoit mon pere nourricier;
Le bon-homme pour moi signalant sa tendresse,
Avec un soin extrême éleva ma jeunesse;
Il étoit l'Ecrivain du Procureur Fiscal,
Et dans tous les Procès son faux témoin bannal:
Aussi bien que son Maitre, il sçavoit la Pratique

De la chicanne enfin, il m'apprit la rubrique :
Et comment, ſans aller voler ſur le chemin,
On pouvoit s'emparer du bien de ſon voiſin.
Mais il m'apprit encor, ce vieillard reſpectable ;
Qu'un pere pour ſon Fils doit être inexorable,
Qu'il doit le châtier, & ne ménager rien,
Sur-tout quand il épouſe une fille ſans bien,
Et que l'on ne peut trop punir une Servante,
Quand elle eſt aſſez vaine, aſſez impertinente ;
Pour oſer s'amuſer au Fils de la Maiſon.
De votre ſage Aïeul, telle fut la leçon,
Chere Agnés, & pour prix de ma reconnoiſſance,
Vos Services auront bien-tôt leur récompenſe.
Arlequin le Bedeau, peut vous donner un rang ;
Vous ſçavez qu'il vous aime, & qu'il eſt de mon ſang :
A l'épouſer demain ; chere Agnés ſoïez prête.
Je m'oblige à vous faire un trouſſeau fort honnête.

AGNE'S.

Pourrois-je me réſoudre à lui donner ma foi,
Quand je ne l'aime point ?

LE BAILLI.

Agnés, écoutez-moi.
Avec ce mien parent, ſi l'himen vous engage
Moi-même je ferai les frais du mariage.

Choisissez, d'un quartier de Vignes, ou de Pré,
Foi de Bailli d'honneur, je vous le donnerai.
Votre Aieul m'est si cher, j'honore tant sa cendre,
Qu'il n'est rien que de moi vous ne deviez attendre,
Pour faire voir à tous, que le dernier Vassal
Qui forme les Baillis est presque leur égal.

AGNE'S.

Le Bedeau, je l'avouë, est homme de mérite;
Mais de cette faveur, de bon cœur je vous quitte:
C'est répondre fort mal à mes intentions,
Que de païer ainsi vos obligations.
En faveur d'un Aïeul votre reconnoissance
Eclate vainement, & je vous en dispense;
Car si c'est à ce prix que vous vous acquitez,
Je me passerai bien de toutes vos bontez.

LE BAILLI.

Qu'entens-je! à ce discours, je ne puis rien comprendre:
A la main de mon Fils, oseriez-vous prétendre?
Ah! si je le sçavois, je vous ferois bien voir,
Que ce n'est point en vain qu'on brave mon pouvoir.
Mais quoi! vous rougissez, & vous baissez la vûë...
Agnés, c'est pour le coup que vous seriez perduë;
Et je me servirois de mon autorité

Pour vous mettre bientôt en lieu de sûreté.

SCENE XI.

LA BAILLIVE, LE BAILLI, AGNE'S.

LA BAILLIVE.

AH ! vraiment mon mari, voici bien du tapage,
Votre Fils animé de fureur & de rage,
Malgré votre défense a forcé la maison ;
Nos gens qu'il a chargez de cent coups de bâton,
N'ont pû lui résister, il a sçû les abattre,
Et pour r'avoir Agnés, il fait le diable à quatre.

LE BAILLI.

Malheur que je n'ai pû prévoir, ni prévenir !
Mais tout coup vaille, allons... me perdre... ou
le punir.



SCENE XII.

LA BAILLIVE, AGNE'S.

LA BAILLIVE.

VOus vous faites aimer d'une étrange maniere ;
Et voilà bien du train pour une Cuisiniere.
Le beau charivari que vous causez chez nous !
Vous avez tant d'attraits, que pour l'amour de vous,
Votre galant ici fait naître le désordre,
Et nous donne aujourd'hui bien du fil à retordre.

AGNE'S.

N'insultez pas du moins, Madame, à ma douleur ;
Et lorsque de Pierrot je prévois le malheur,
Bien loin d'être insensible au chagrin qui m'accable,
Laissez-moi le plaisir de le pleurer coupable.

LA BAILLIVE.

Vous avez animé ce petit libertin,
Agnés, votre malheur n'en est que plus certain,
Puisque vous révoltez le fils contre le pere ;
Redoutez les effets de ma juste colere.

AGNE'S.

Madame, puis-je craindre un impuissant courroux,
Quand je suis aujourd'hui plus à plaindre que vous.
Dans ce qu'a fait Pierrot, que trouvez-vous d'étrange ?

LA BAILLIVE.

Je crève de dépit, & la main me démange....
Mais son Galant paroît ; qui le conduit ici ?
Quoiqu'il en soit, sçachons ce que fait le Bailli.

SCENE XIII.

PIERROT *l'épée à la main*, AGNE'S.

PIERROT.

GRace au Ciel, escorté d'une troupe mutine ;
Jé puis vous dérober au sort qu'on vous destine.
De ces funestes lieux, ma chere, éloignons-nous.
Venez Agnés, venez, & suivez votre époux.

AGNE'S.

Qu'avez-vous fait, cruel, quel horrible tapage!
Ah ! que je me repens de notre mariage !
Voilà donc tout le fruit d'un funeste lien !

Votre crime aujourd'hui m'éclaire ſur le mien,
Contre nous vous avez ranimé votre pere,
Nous ſerons les objets de ſa juſte colere ;
Qu'allons-nous devenir ? hélas ! ce ſont vos rats
Qui me jettent, cruel, dans tout cet embarras.

PIERROT.

Mocquons-nous de cela, prenons tous deux la
fuite,
Nous pourrons de mon pere, éviter la pourſuite,
Hâtez-vous ; ſuivez-moi.

AGNE'S.

Non, ne l'eſperez pas.
Pierrot, je crains le crime, & non pas le trépas :
Cette indigne action irrite ma colere.
Allez, dès ce moment appaiſer votre pere,
Et ſans pouſſer plus loin vos tranſports furieux,
Meritez votre grace, ou mourez à ſes yeux.
Je ſouffrirai bien moins du deſtin qui m'accable,
A vous perdre innocent, qu'à vous ſauver cou-
pable.

PIERROT.

Les plaiſans ſentimens ! vous avez l'air naïf !
Ainſi je vous plairois beaucoup plur mort que vif ?
Je vous ſuis obligé de votre courtoiſie,
Mais, mon pere paroît, vous le voïez, ma mie,
Si nous étions ſortis, il arrivoit trop tard.

SCENE XIV.

LE BAILLI, LA BAILLIVE, AGNE'S, PIERROT.

LE BAILLI, *sans voir Pierrot.*

OU pourrai-je trouver mon fripon, mon pendard?
Si je l'attrape, il va païer pour tous les autres;
Ah! Ah! le beau garçon, vous faites-donc des vôtres?
Coquin, rends ton épée ou m'en perce le sein;
Viens, avance....

PIERROT *jettant son épée.*

Ce mot l'arrache de ma main.
Il me feroit beau voir vous pousser une botte,
Je voulois enlever mon Agnés, mais la sotte
N'a pas voulu me suivre; ainsi vous voïez bien,
Que dans ce que j'ai fait elle ne trempe en rien:
C'est sur moi seul que doit tomber votre colere;
Agnés n'est point coupable, & je le réitere...

LE BAILLI.

Cesse de t'occuper de ces frivoles soins,
Tu la servirois mieux, en la défendant moins:
Je sçai ce que jen crois.

S'il

PIERROT.

S'il faut qu'on la puniſſe ;
Ne perdez point de temps, hâtez donc mon ſu-
plice ;
Si-non, vous me verrez encor plus furieux,
Dès demain aſſommer, briſer tout en ces lieux ?
Par des torrens de ſang, s'il falloit les répandre,
J'irai venger Agnés, n'aïant pû la défendre ;
Et je n'excepterai dans un tel deſeſpoir,
Que vous ſeule & Conſtance ; adieu, juſqu'au
revoir.

SCENE XV.

LE BAILLI, LA BAILLIVE, AGNE'S, *Suite.*

LE BAILLI.

VOïez-vous ce coquin, comme encor il me
brave ?
Qu'on aille l'enfermer dans le fond de ma cave :
Prévenons la fureur d'un tel emportement.

A la Baillive.

Et vous, gardez toûjours Agnés ſoigneuſement.

SCENE XVI.

LE BAILLI *seul.*

QUelques reflexions sont ici nécessaires,
Pour balancer les droits des Baillis & des Peres,
Eh bien ! Bailli, tu dois punir un criminel.
Quoi, Pere, pourras-tu te montrer si cruel ?
Bailli, point de quartier, exerce la justice....
Pere, ne permets pas que ton cher *Fils périsse.*
Non, je le punirai, c'est l'Arrêt du Bailli...
Oh ! non pas, s'il vous plaît, vous en aurez menti.
Punissons... pardonnons... soïons dur... soïons
tendre,
Hélas ! dans cet état, quel conseil dois-je prendre ?
Faites entrer les Grands ; le Marguillier d'hon-
neur,
Le Bedeau mon parent, & le Carillonneur
Avec le Magister ; dans une telle affaire,
L'avis de ces Messieurs me sera nécessaire.



SCENE XVII.

LE MAGISTER, ARLEQUIN *Bedeau*, LE MARGUILLIER, LE CARILLONNEUR, LE BAILLI.

LE BAILLI. *Après qu'ils sont assis.*

JE vois à ce soupir, à ces pleurs, ce sanglot;
Que vous êtes instruits des frasques de Pierrot:
Que les enfans gâtez causent de maux aux Peres!
Vous êtes mes Parens, mes Amis, mes Comperes,
De grace, honorez-moi, de vos sages avis;
Il s'agit de punir, ou d'absoudre mon fils.
Chaque jour à mes yeux son insolence augmente;
Et non content d'avoir débauché ma servante,
Il a presque assommé mon Clerc, mon Jardinier.
A qui donc désormais pourrai-je me fier?
Un fils, pour qui j'ai fait éclater ma tendresse
Ose pousser si loin sa fureur vengeresse!
J'en dois faire un exemple, il m'a désobéi,
Je le ferai partir pour le Micissipi;

Et me laissant guider par ma juste colere ;
Je mettrai ma Servante à la Salpétriere.
Vous, Arlequin, parlez.

ARLEQUIN.

On ne sçauroit nier
Que toûjours le Bedeau doit marcher le premier ;
Mais j'attendois, Bailli, pour rompre le silence,
Que votre autorité m'en donnât la licence ;
Je vais donc vous parler sans feinte & sans détour,
Vous sçavez, pour Agnés, jusqu'où va mon amour,
Et puisqu'il faut ici que tout mon cœur s'épanche ;
Je comptois sûrement la tenir dans ma manche ;
Mais j'ai fort mal compté. Pour mes feux quel échec !
Votre fils m'a passé la plume par le bec :
Et quoiqu'il soit l'auteur de mon sort déplorable ;
Je ne puis le haïr, car je suis un bon diable.
Vous vous plaignez qu'il a forçé votre maison ;
S'il vous avoit donné quelques coups de bâton ;
Il auroit plus de tort ; excusez la jeunesse,
Il ne venoit ici, qu'enlever sa maîtresse :
Et quoique l'action vous semble un attentat ;
Je n'y vois pas de quoi faire fesser un chat,
Rendés-lui son Agnés ; s'il le faut, qu'il l'épouse ;
Ce mot sort à regret d'une bouche jalouse,

Mais, puiſque vous voulez enfin le châtier,
Le meilleur châtiment eſt de le marier;
Il en enragera; dans quatre jours peut-être,
Sa femme rabattra ſes airs de petit maître.
Pour ranger la jeuneſſe, il n'eſt que ce moïen,
Mon avis eſt fort bon, le vôtre ne vaut rien.
Nous avons de l'eſprit, & rien ne s'y dérobe,
Nous ne ſommes pas ſots, nous autres gens de robbe.

LE BAILLI.

Magiſter, c'eſt à vous de dire votre avis.

LE MAGISTER.

Il le faut avoüer, j'eſtime votre fils,
Son amitié pour moi ne s'eſt point rallentie,
Et je ne puis nier que je lui dois la vie.
Un jour que j'étois yvre, il m'en ſouvient toujours,
Ce genereux garçon me prêta ſon ſecours.
Accablé de ſommeil, étendu dans la place,
Moi-meme j'euſſe été l'auteur de ma diſgrace;
Une charette alloit me paſſer ſur le corps,
Quand pour me relever il fait pluſieurs efforts,
Me charge ſur ſon dos, fier de ſon entrepriſe,
Comme Enée autrefois, porta ſon pere Anchiſe,
Pourtant, quoique ſenſible aux bontez de ce fils,
Si j'oſois m'expliquer...

LE BAILLI.

Achevez.

LE MAGISTER.

J'obéis.

Si vous ne punissez une telle insolence,
Jamais vous ne serez chez vous en assûrance :
Puisque vous êtes Juge, il faut le condamner ;
Et vous ferez fort bien de le moriginer,
Son sort me fait pitié, j'en pleure, j'en soupire,
Mais aux ordres d'un pere, un enfant doit souscrire ;
C'est un petit mutin, quoiqu'il m'ait bien servi,
Je conclus avec vous pour le Micissipi.

LE BAILLI *aux autres Conseillers.*

Vous ne me dites rien ... vous gardez le silence ...
Messieurs, ah! je sçais trop ce qu'il faut que j'en pense!
Qui ne dit mot consent. Je condamne mon *fils.*
Je ne demande point là-dessus vos avis,
La chose est inutile, & n'en vaut pas la peine,
Car vous n'êtes ici que pour orner la Scene.

Les Conseillers sortent.



SCENE XVIII.

LE BAILLI *seul.*

MOn fils va donc partir pour le Micissipi ;
Mais que deviendras-tu quand il sera parti
Bailli trop malheureux ? te voilà sans lignée ?
Tu n'en peux esperer d'un second himenée ?
Ta race va finir, quel malheur pour l'Etat !
Dois-je immoler un fils aux clauses d'un contrat ?
Chacun avec raison dira que je radote,
Et l'on m'enrollera bien-tôt dans la calotte.

SCENE XIX.

UN PAISAN, LE BAILLI.

LE BAILLI *au Païsan.*

QUe me veut-on ?

LE PAISAN.

Agnés demande à vous parler :
Elle a quelques secrets, dit-elle, à réveler.

LE BAILLI.

Qu'elle entre.

SCENE XX.

AGNE'S, LE BAILLI, UN ARCHER.

LE BAILLI.

APprochez-vous, venez la belle fille,
Qui mettez le désordre en toute ma famille.

AGNE'S.

Votre couroux est juste, & loin de vous blâmer,
Je sçais que contre moi tout doit vous animer,
Je ne résiste point au coup qui me menace ;
Mais daignez m'accorder une derniere grace.
A mes vœux empressez ne la refusez pas :
Ordonnez a l'Archer qui suit ici mes pas,
Qu'il fasse exactement ce que j'ai sçû *lui dire*,
C'est la seule faveur à laquelle j'aspire,
Dans l'état où je suis j'ose la demander.

LE BAILLI.

Faites ce qu'elle veut.

AGNE'S *à l'Archer*.

Revenez sans tarder.
Enfin je vais parler, rien ne doit me contraindre,
De toutes vos fureurs je n'ai plus rien à craindre ;

Bailli, que la pitié ne vous retienne plus,
Tous mes crimes encor ne vous sont pas connus.
Armez contre mes jours votre pouvoir suprême;
Pour votre aimable fils, ma tendresse est extrême;
Et loin de redouter votre juste courroux,
Je vous dirai bien plus, Pierrot est mon époux.

LE BAILLI.

Votre époux! Ciel, qu'entens-je! ah! friponne! ah! coquine!
Avez-vous oublié votre basse origine?
Mais pourquoi m'avoüer si tard un tel forfait?
Dès le commencement, vous deviez l'avoir fait;
Vous dire de mon fils épouse, & non maîtresse;
Mais vous avez voulu faire durer la Piece,
Pour étaler ici tous ces beaux sentimens,
Que j'ai lûs & relûs cent fois dans les Romans.
Mon fils en pâtira...

AGNE'S.

Suivez donc vos maximes,
On vous amene encor de nouvelles victimes,
Voici du fruit nouveau qui vous est presenté;
Voïons, si d'un Bailli toute la dureté,
Pourra....

LE BAILLI.

Dans ce moment, ma fureur redoublée...
Mais que vois-je?

SCENE XXI.

Quatre ENFANS *amenez par une Nourrice*, AGNE'S, LE BAILLI, UN ARCHER.

AGNE'S.

VEnez, famille désolée;
Venez pauvres enfans, qu'on veut rendre Orphelins,
Venez faire parler vos soupirs enfantins.
Approchez-vous, mes fils, voilà votre grand-pere;
Embrassez ses genoux, appaisez sa colere.

LES ENFANS *à genoux devant le Bailli.*

Mon papa, mon papa, mon papa, mon papa.

LE BAILLI.

Et d'où diable a-t-on fait sortir ces Marmots-là?
Ai-je dans ma maison des chambres inconnuës?
Oh! pour le coup il faut qu'ils soient tombez des nuës;
Ont-ils pû parvenir à l'âge où les voilà,
Sans qu'aucun du logis ait rien sçû de cela?

AGNE'S.

N'y voïez point mes traits, n'y voyez que les vôtres,
Ils ignorent leur pere, ainsi que beaucoup d'autres:
Ces gages précieux, que j'ose vous offrir,
Loin de vous irriter devroient vous attendrir.

LE BAILLI.

Pour prouver un himen, petite impertinente;
Vous montrez des Enfans, la preuve en est plaisante.

AGNE'S *lui montrant son Contrat de Mariage.*

Vous me faites rougir, & c'est trop m'insulter;
En voïant ce contrat en pourrez-vous douter?

LE BAILLI *après l'avoir examiné.*

Ah! je ne dis plus rien; & cet acte authentique
Imposera du moins silence à la critique.

En regardant les Enfans.

Qu'ils sont jolis! gentils! j'en suis tout réjoüi;
Ils ressemblent au pere, on diroit que c'est lui.

Il les embrasse.

A toute ma tendresse enfin, je m'abandonne.

à l'Archer.

Faites venir mon fils, allez, je lui pardonne.

à Agnés.

C'en est fait, je me rends, & Pierrot est à vous;
Aimez plus que jamais, Agnés, ce cher époux;
Ma femme grondera, fera bien la mauvaise,
Mais je m'en moque.

AGNE'S.

Hélas! que vous me comblez d'aise!
Mais d'où vient tout à coup la douleur que je sens!
Le cœur me bat, je tremble.... Eloignez mes Enfans.

LE BAILLI.

Quels transports imprévûs! quelle mouche vous pique?
Chere Agnés, qu'avez-vous?

AGNE'S *en criant.*

Seigneur, j'ai la colique.

LE BAILLI.

Ah! je me doute bien d'où peut venir cela,
Ma carogne de femme a joüé ce trait-là;
Quel tems a-t'elle pris pour un coup de la sorte!
Ma foi si j'en sçai rien, que le diable m'emporte!
Et de m'en informer je prens peu de souci,
Non plus, que de chercher remede à tout ceci.

SCENE XXII.

PIERROT *sans voir Agnés*, LE BAILLI, AGNE'S *évanoüie*, ARLEQUIN, LA NOURRICE.

PIERROT.

Souffrez qu'à vos genoux, mon pere, je déploïe,
Tout ce qu'en ce moment, mon cœur ressent de joïe.
Vous me rendez Agnés.

LE BAILLI.

Ah! mon pauvre garçon!
Je vous la rends ici d'une étrange façon;
Et nous avons compté tous les deux sans notre hôte;
Votre Agnés va mourir... mais ce n'est pas ma faute.

PIERROT.

Ah! voilà de ces coups, où l'on ne s'attend pas;
Quoi! falloit-il sa mort pour sortir d'embarras?
Agnés, ma chere Agnés, pour jamais m'est ravie;

Ce fer m'est donc rendu pour m'arracher la vie;

Il veut se frapper.

LE BAILLI *lui retenant la main.*

Ah! mon fils, arrêtez ...

PIERROT.

Pourquoi me secourir!

Laissez-vous voir, mon pere, en me laissant mourir ...

LE BAILLI.

Quel galimatias! morbleu, quelle chimere!
Laissant mourir un fils, se montre-t-on son pere!
Je veux que vous viviez.

PIERROT.

Et si je ne meurs pas,
Que deviendra Constance avec tous ses appas!
Faudra-t'il l'épouser, s'en retournera-t'elle?
Vous m'irez là-dessus chercher encor querelle.

AGNE'S.

Adieu mon cher époux, c'en est fait, je me meurs,
Venez à mes genoux étaler vos douleurs.

PIERROT.

Chere Agnés, vous mourez: ô rigueur inhumaine!

ARLEQUIN.

Tirons tous nos mouchoirs, voici la belle Scene.

PIERROT *aux genoux d'Agnés.*

Pleurez, pleurez mes yeux, & fondez-vous en eau,
Puisque ma chere Agnés va descendre au tombeau:
Helas! si l'art eût pû rendre Agnés à la vie,
Que de de gens en auroient ici l'ame ravie;
Le Spectateur n'eût pas eté si consterné,
Et sur la bonne bouche, il s'en fût retourné:
Il le faut avoüer, c'étoit un coup de maître;
Mais ce qu'on n'a point fait, je le ferai peut-être;
Telle que l'on croit morte, ou près du monument,
Revient souvent de loin, à la voix d'un Amant.
Revivez, chere Agnés, c'est moi qui vous en prie,...
Tenez, voilà de l'eau de la Reine d'Hongrie.

AGNE'S.

Quelle voix me rappelle, & m'arrache au trépas?

PIERROT.

Hé bien, qu'avois-je dit? Ne la voilà-t-il pas?
Ah! que je suis content; puisqu'Agnés n'est pas morte,
Chantons, cabriollons, & de la bonne sorte.

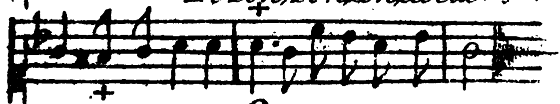
Les Paisans & Païsannes viennent témoigner leur joie, & forment un divertissement.

Fin du Premier Volume.

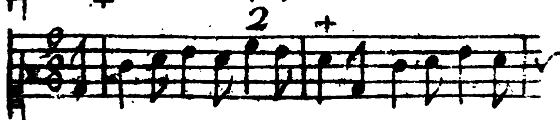
TABLE DES AIRS.

1





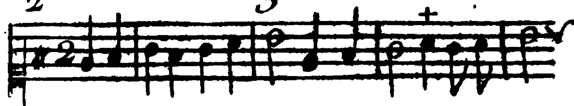
2



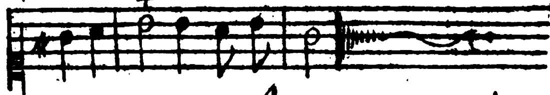




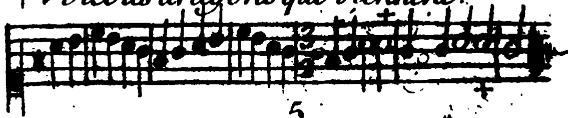


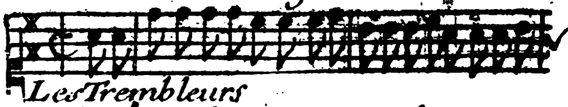

2
3

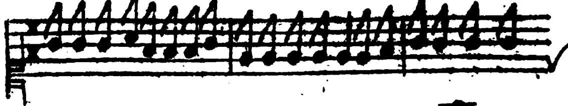

Vraiment, ma Comère, voire.

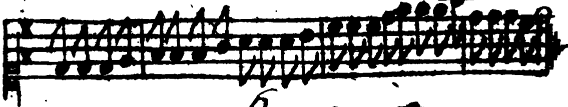


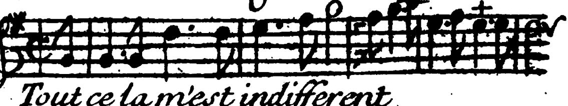

4
Voici les dragons qui viennent.

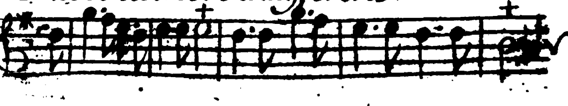


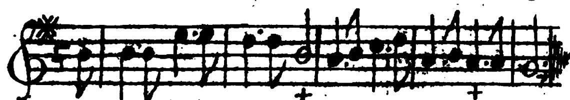

5
Les Trembleurs



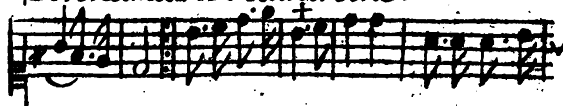

6

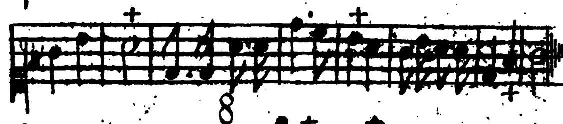

Tout ce la m'est indifferent

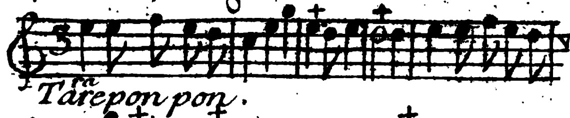


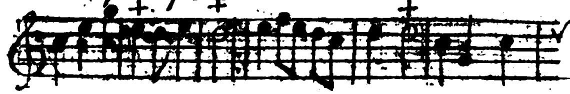


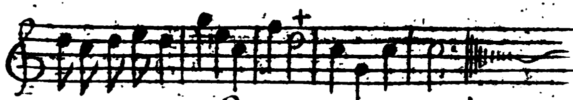

7
Ton humeur est Cathereine.

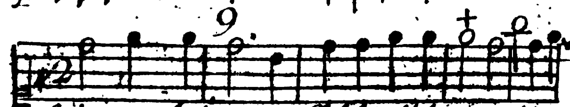


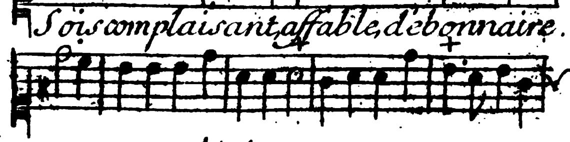

8

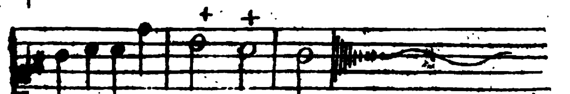

Tarepon pon.





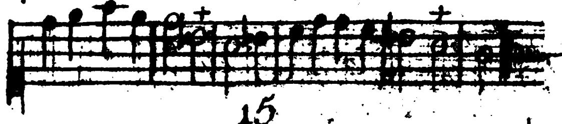

9


Sois complaisant, affable, débonnaire.

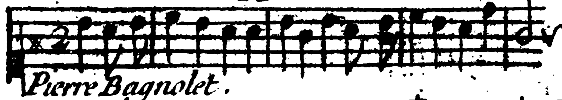


10
De la serrure.
11
12 Robin Ture, lure, lure,
Quand le péril est agréable.
13
Mais sur tout prenez bien garde à votre
Cotillon
14 des Pendus.
Or écoutez petits & grands.

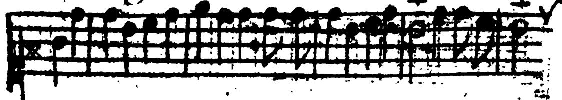


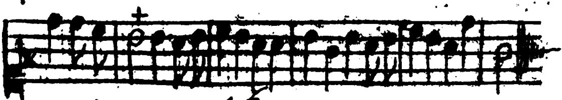


15

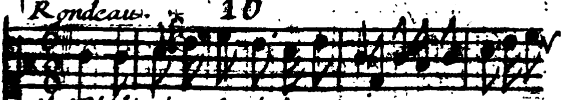


Pierre Bagnolet.

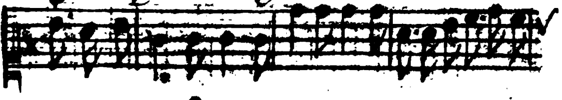


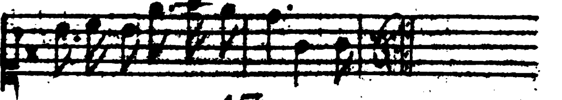


Rondeau. 16

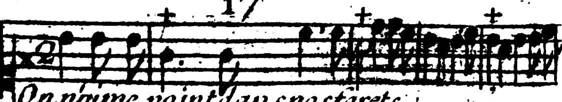


Ah! Philis, je vous vois, je vous aime.

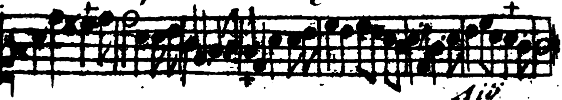




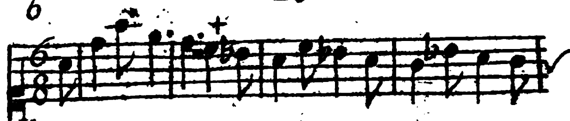
17



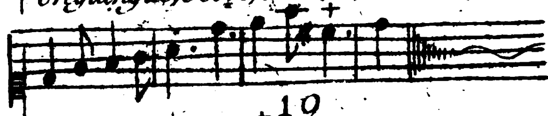
On n'aime point dans nos forêts.



6

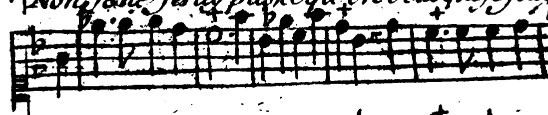


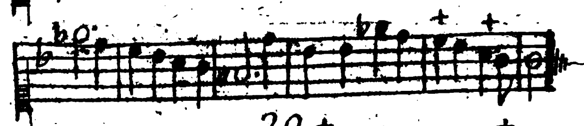

Orequingué, O l'on, lan la,



19

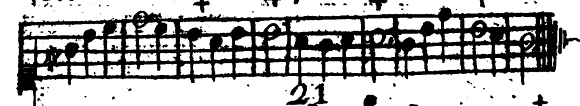

Non, je ne feray pas ce qu'on veut que je fasse.



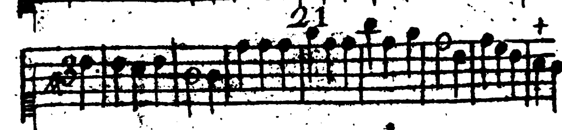


20


Ne m'entendez vous pas



21



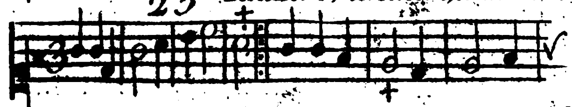

Morguienne de vo.

22


Mon mari est a la taverne


Talaleri, talaleri, talarelire,

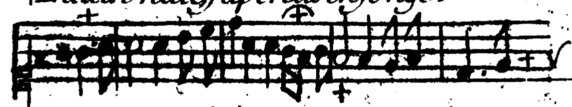
23

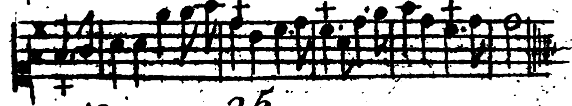



laire la, laire, lan laire.

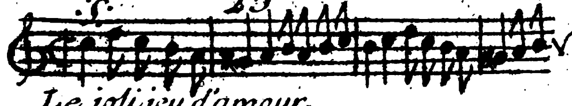
24

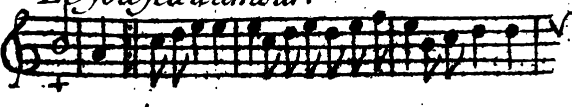

L'autre nuit, j'apercûs en songe.

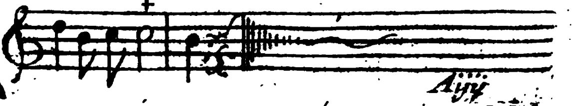




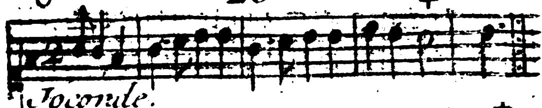
25


Le joli jeu d'amour.



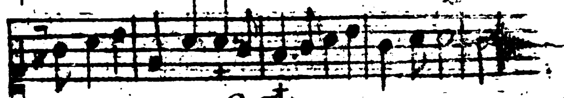


26

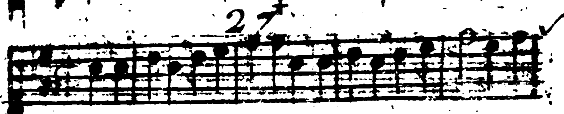


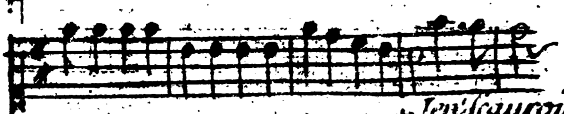
Joconde.



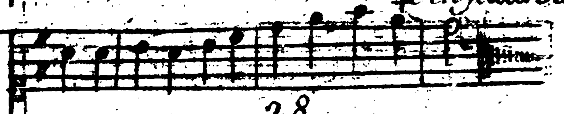


27

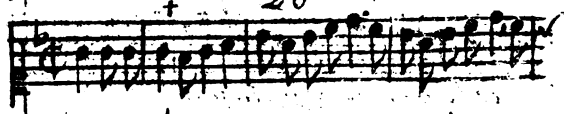


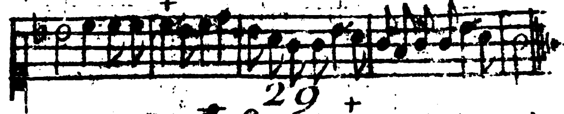


Je n'sçaurois.



28

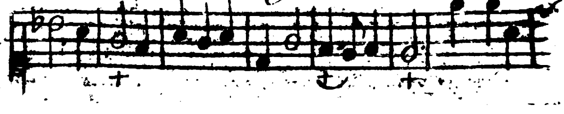


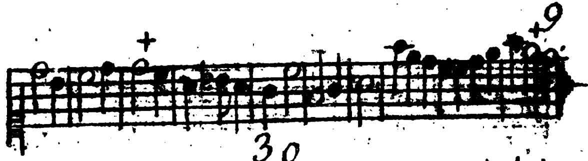


29



Je ne suis né ni Roy ni Prince.

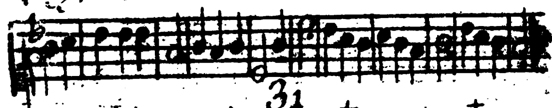




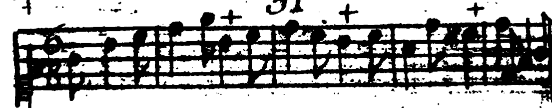
30



J'ay fait a ma maîtresse.

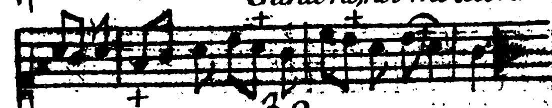


31

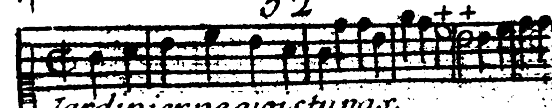




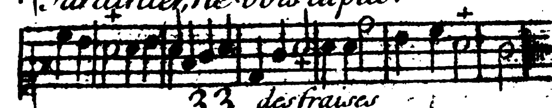
Gardons, nos moutons.



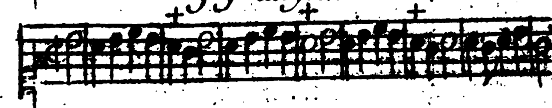
32



Jardinier, ne vois tu pas.

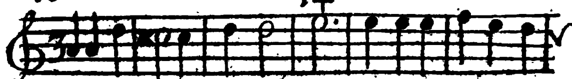


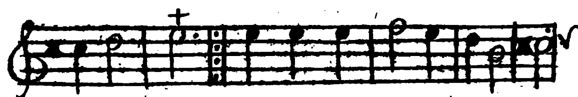
33 des fraises



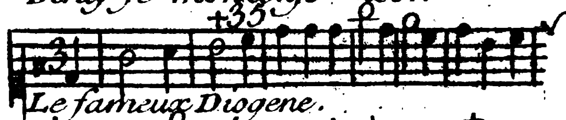


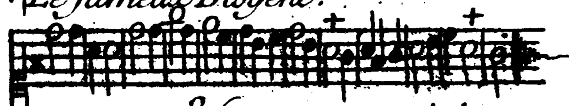
Flon flon, la rira dondaine.

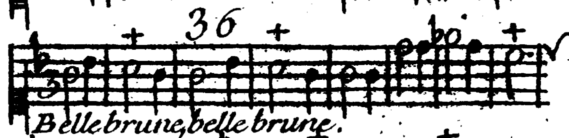

10
34

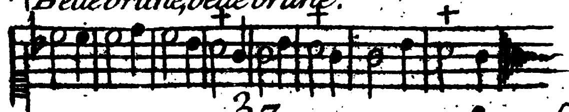



Diray-je mon confi-teor.

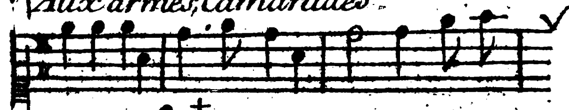

35
Le fameux Diogene.

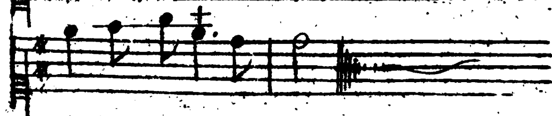



36
Belle brune, belle brune.




37
Aux armes, Camarades





11

Allons, allons à la Guinguette, allons.

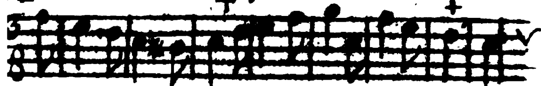
39

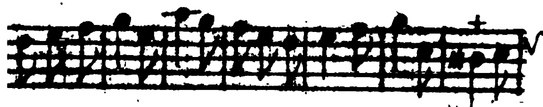
A la façon de Barbary, mon ami.

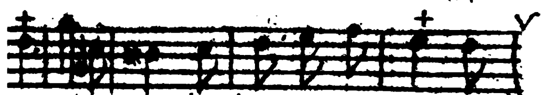
40

Ah! Robin tai toy

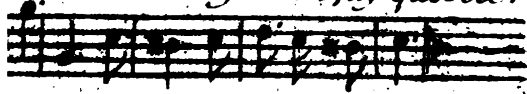
41



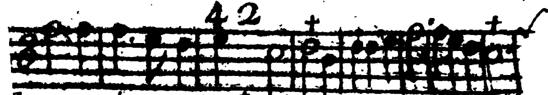




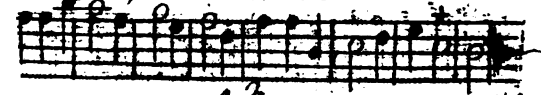
Vn certain je ne sçay questre.



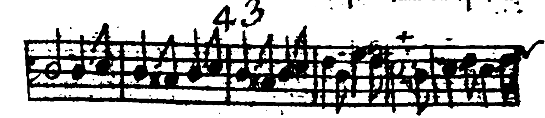
42

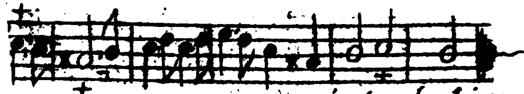


u croyois, en aim.te Colette.

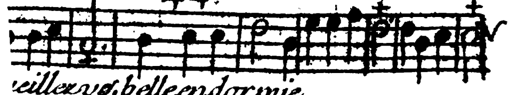


43

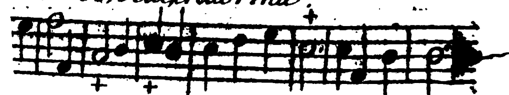


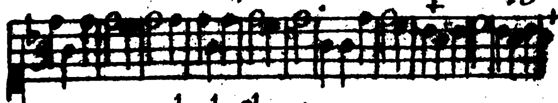


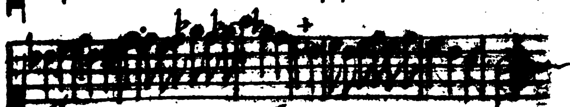
44 vous m'entendez bien.

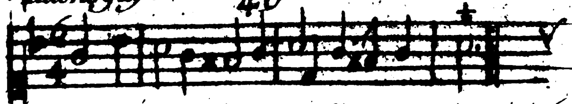


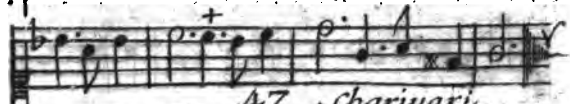
eillez vous, belle endormie.

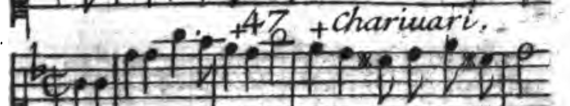



45
13

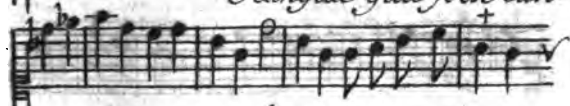


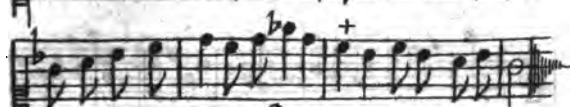

Allons gay.
46

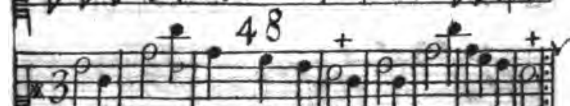


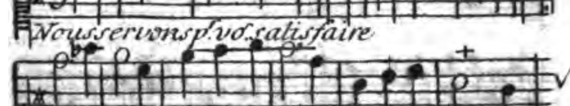

47 Chariuari.


Jeangille gille joli Jean.

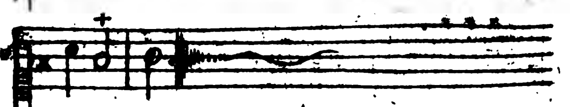





48


Nous serions p.r vo. satisfaire

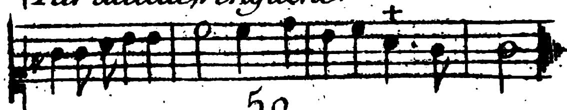




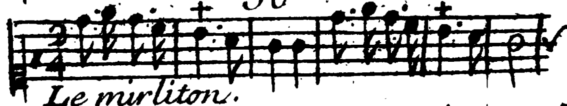
49



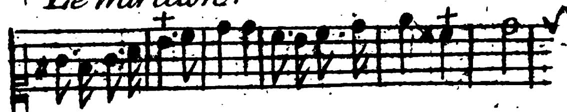
Turlututu, rengaine.



50



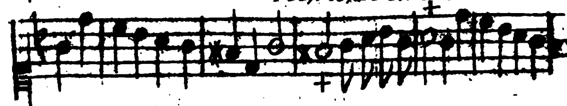
Le mirliton.



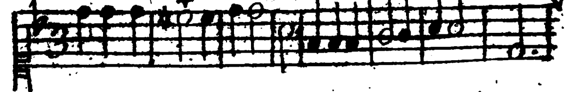
51



ho, ho, Tourelouribo.



52





Helas! ce fut sa faute.

Oh pardy je tous en belle humeur.

53

Non, non, il n'est po. de si joli nom.

54

Nanon dormoit.

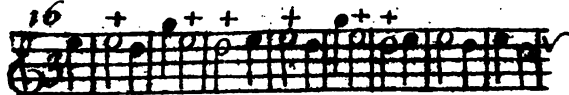
55

tan la deri=

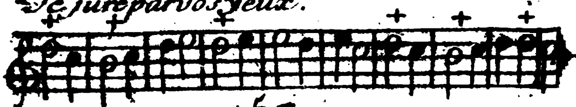
rette.

56

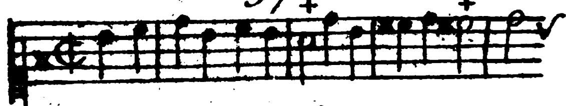
16

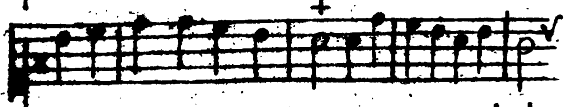


Je jure par vos yeux.



57





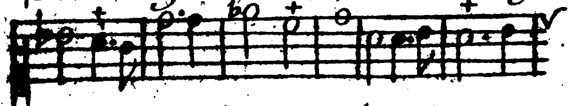


La bonne auanture O gay.

58

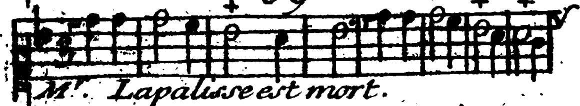


Je suis la fleur des Garçons du village

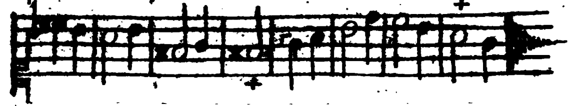




59

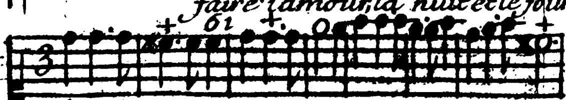


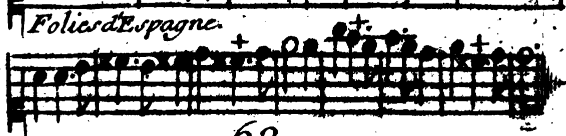
Mr. Lapalisse est mort.




60

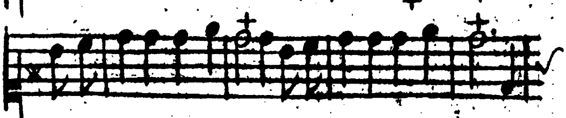

faire l'amour, la nuit et le jour.

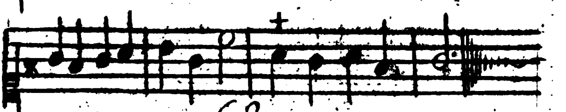

61
Folies d'Espagne.

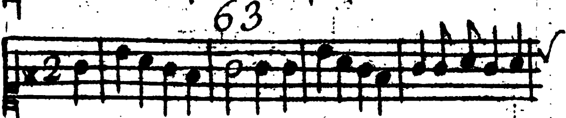


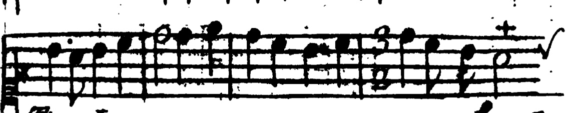

62


De quoy vous plaignez vous?






63



Petit boudrillon, boudrillon don-daine,

64

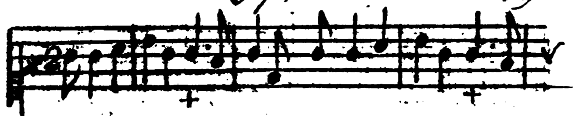
Du cap de bonne Esperance.

65

Amis, sans regretter Paris.

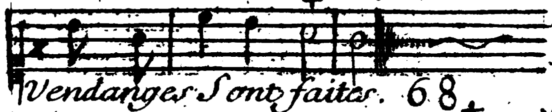
66

Vous chifonnez mon bavolet.

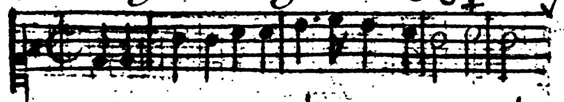


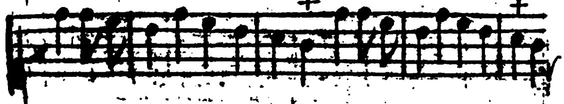


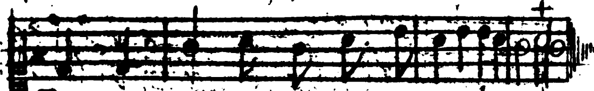
Adieu, pannier,



Vendanges sont faites. 68



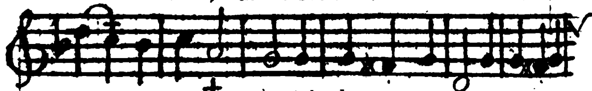


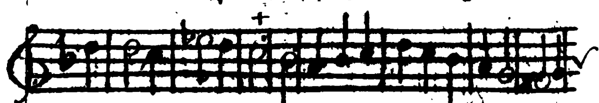


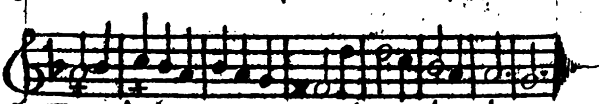
De mon pot, je vous en repond.

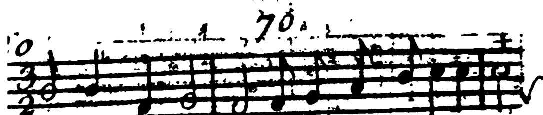


Ma raison, s'en va bon train.

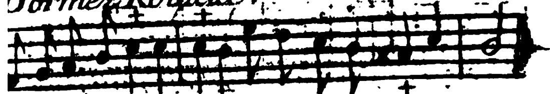
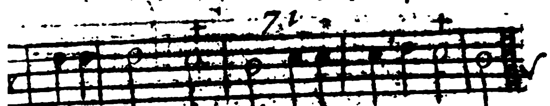




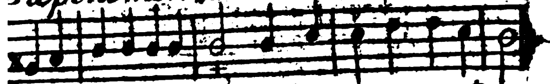
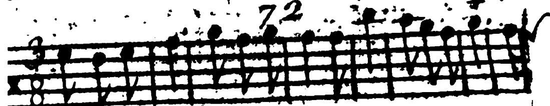




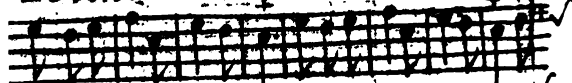
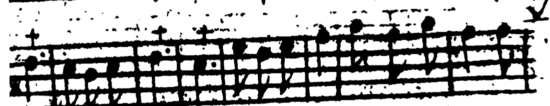
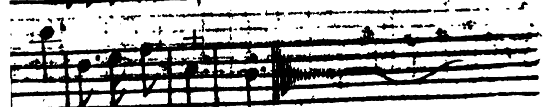
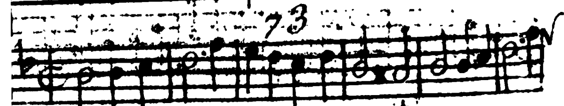
Dormez Roulette.

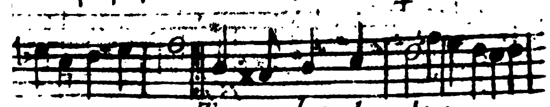



Du pont mon ami.

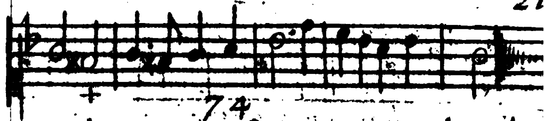



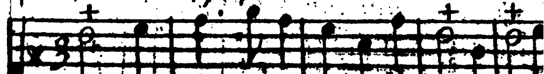
Le bon branle.

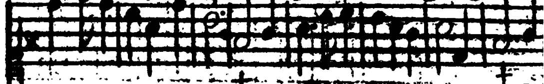


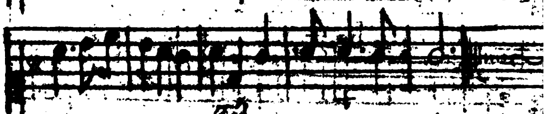
Ton, relon ton ton.

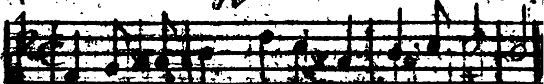




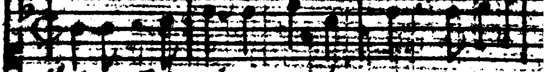
Votre espoir alloit faire naufrage.



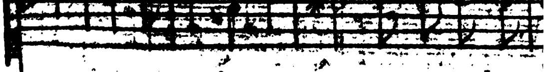


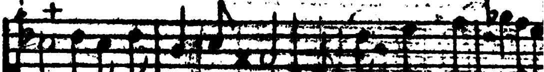


Ah! voyez donc q. ces manants sont dro

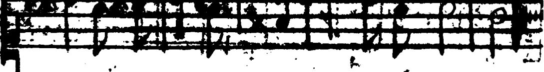


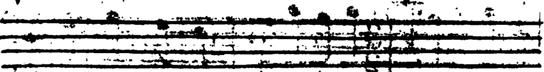
Ah! que Romulus est charmant.

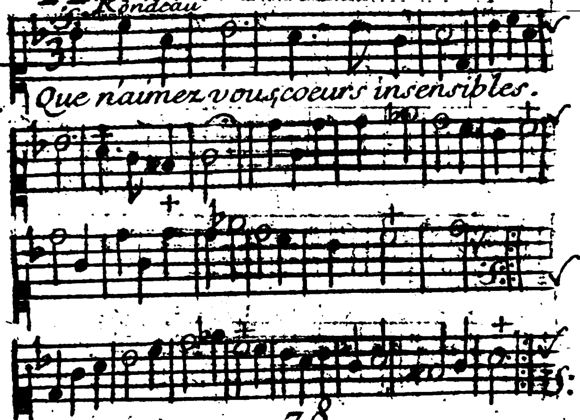


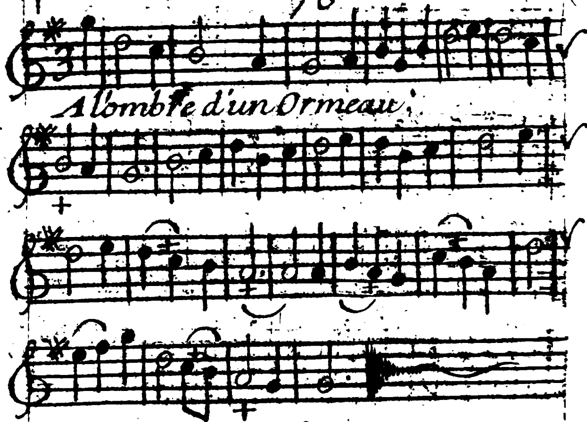


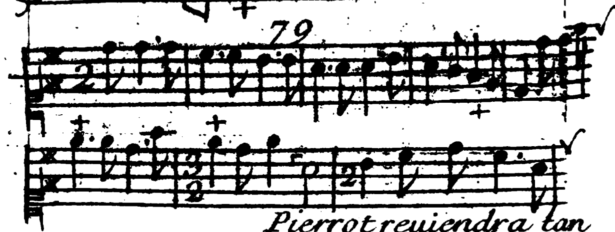







22
77
Rondeau
Que n'aimez vous, coeurs insensibles.


78
A l'ombre d'un Ormeau.


79
Pierrot reuiendra tan


tôt, tantôt reviendra Pierrot.


Mirlababibo=

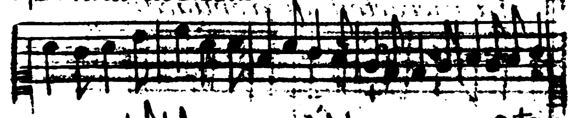

bette

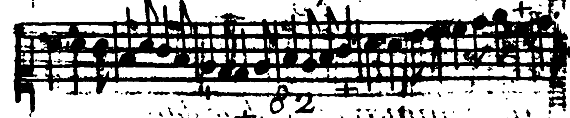




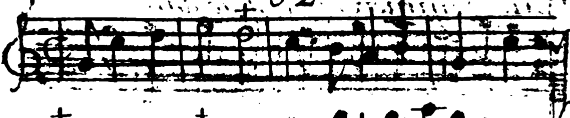
81

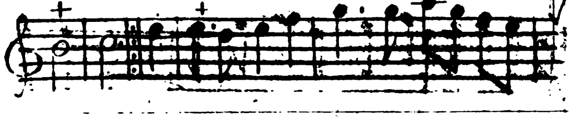

Branle de Metz.

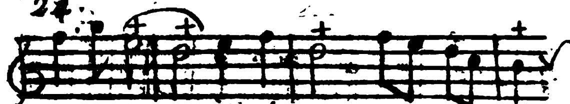




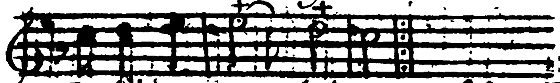
82



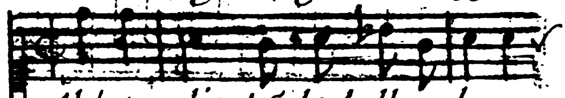




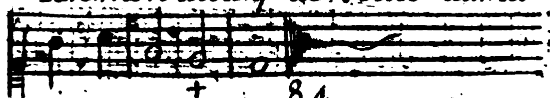
mon berger, mes a mours,



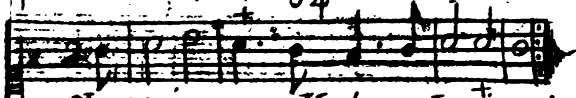
Je t'aimeray toujours. 83



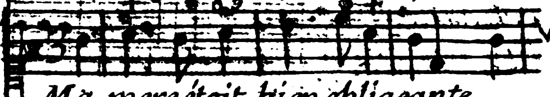
Ah! mon dieu! q.e de belles dames.



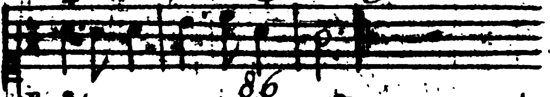
84



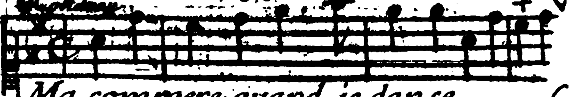
Y-seriez vous Madame, I seriez v.s.



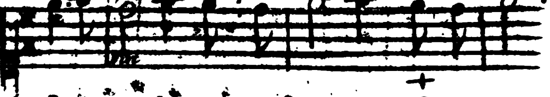
Ma mere étoit bien obligeante.

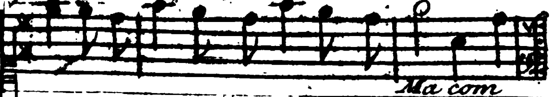


86



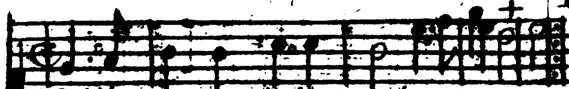
Ma commere, quand je danse.



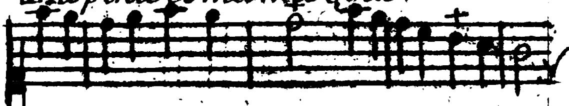


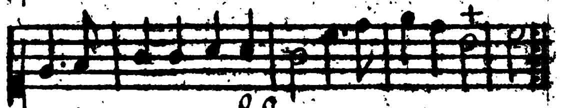
Ma com

87

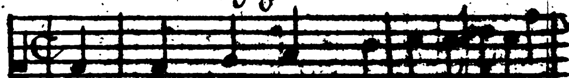


Ma pinte et ma mie Qoué.

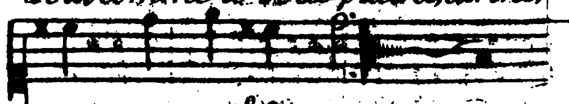




88



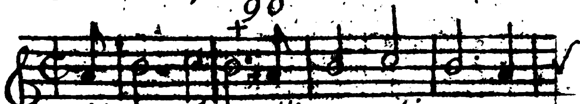
Tout comme il vous plaira, larira,



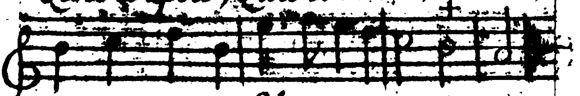
89

Cet air est le même que celuy marqué au Numero. 82

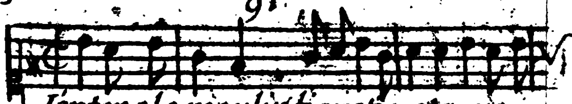
90



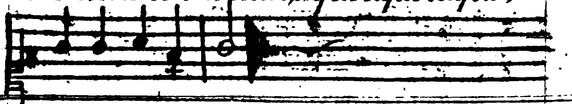
Qu'il est poli, Qu'il est Joli,



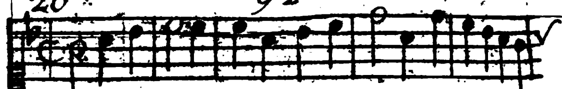
91

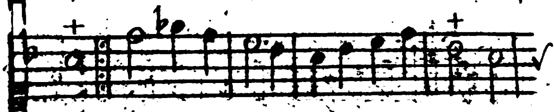


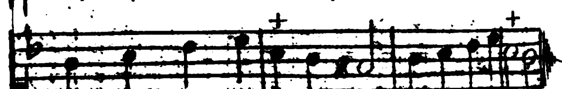
J'entens le moulin tique tique taque,



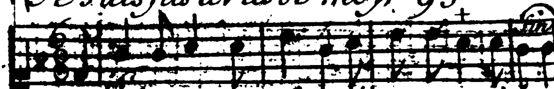
92



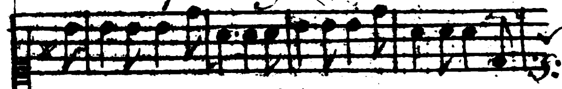




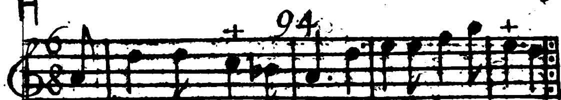
Je suis fils d'Vlisse moy. 93



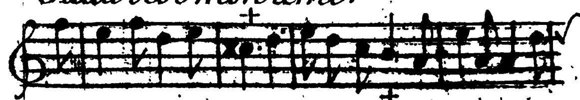
Helas! la pauvre fille, elle a le mal de tout.

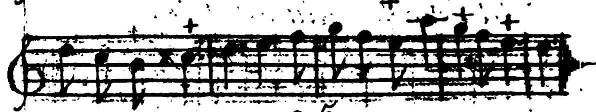


94

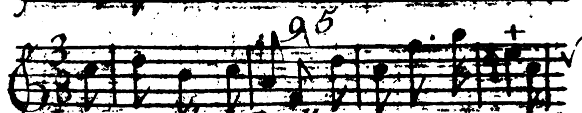


Guillot est mon ami.

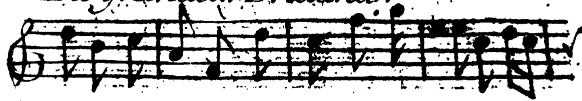


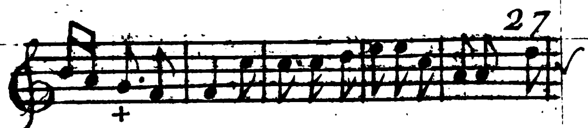
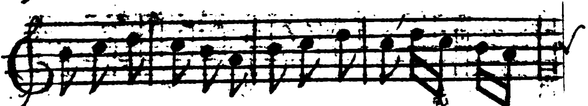
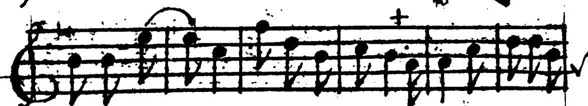
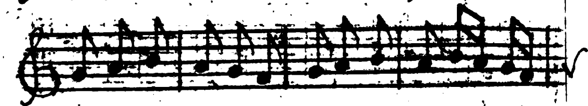
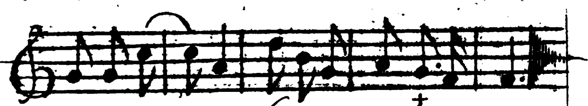
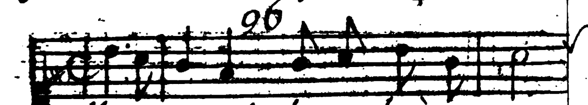


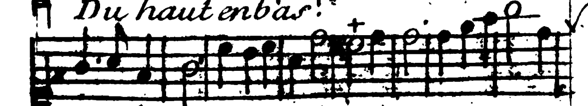
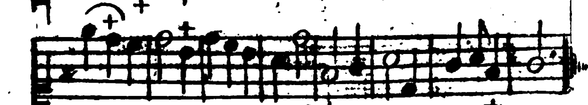
95



La grand air Brillante.



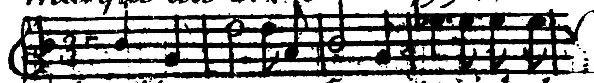






96
elle est morte, la vache à pannier.


97
Du haut en bas!



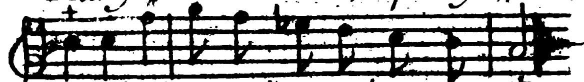
98

Cet air est le même que celuy marqué au N.º 8.

99

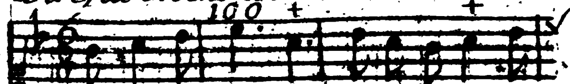


Plus j'observe ce rôt, et plus je le de-

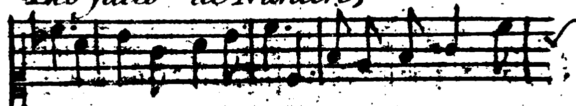


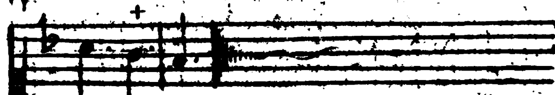
-sire, ta broche tourne lentement.

100

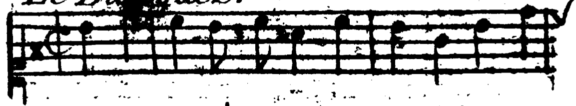


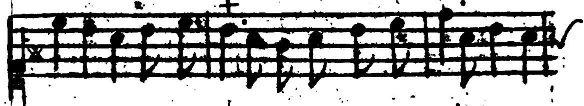
Les filles de Nantere,

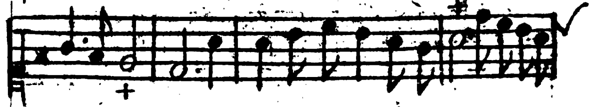




Le Billoquet. 101

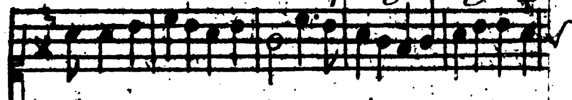






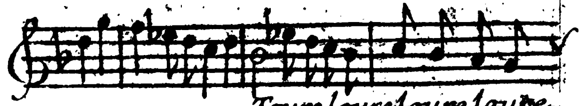


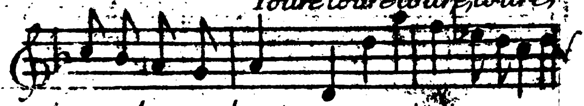

102
Ah! qu'il y va gaim.t

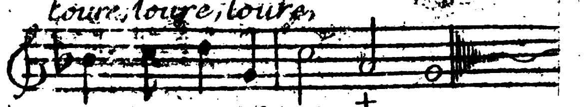


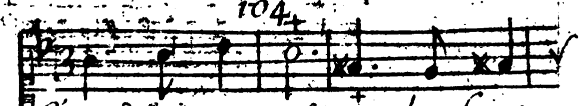


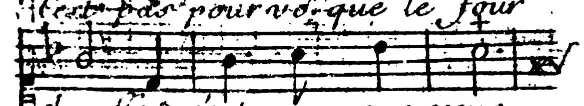

103

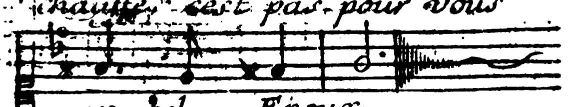

Toure loure loure, loure,


toure, loure, loure,

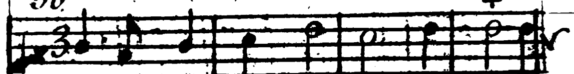



104
C'est pas pour vo. que le four

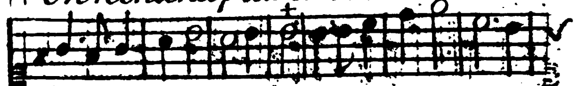

chauffe, c'est pas pour vous

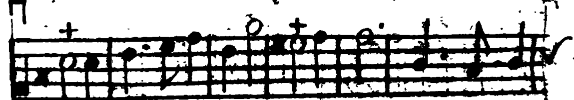

un tel Epoux.

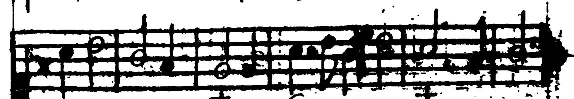
105

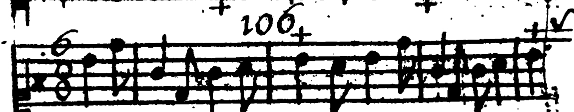


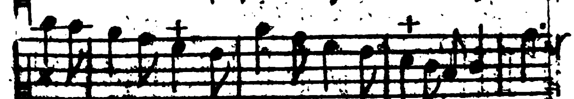
On n'entend plus le bruit des armes.

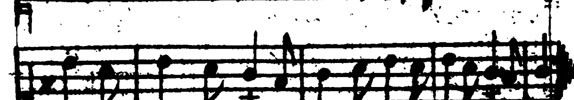




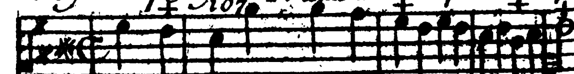




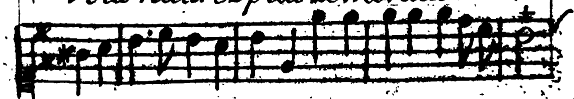




Il faut q. je fille 2 Vaud. du Banquet des sept sages.



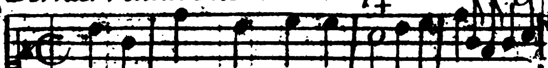
Vous n'aurez plus de morales.



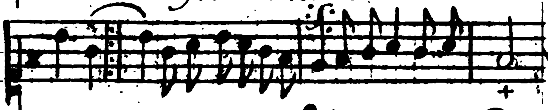


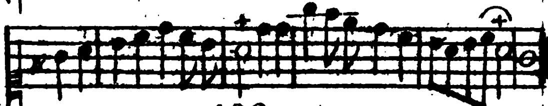
108

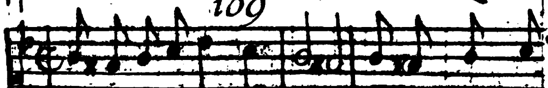
Dernier Vaudeville du banquet des 7 Sages.



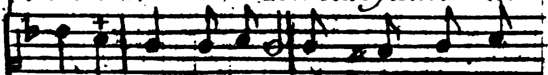
Momus tes jeux et tes ris.







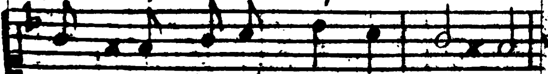
Vous auez raison Hercule j'aime mieux tou



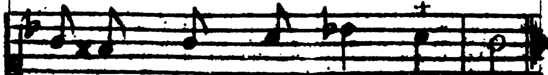
ce train la larira Qu'un triomphe



ridicule plus trivial q.e cela lalira



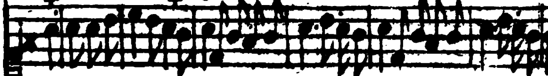
vous auez raison Hercule,



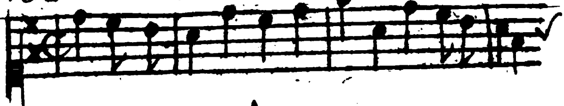
J'aime mieux tout ce train la

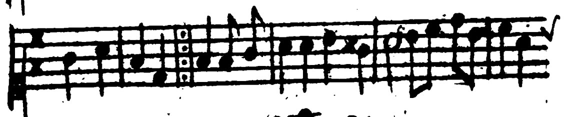


Viens ma Bergere vien seulette.



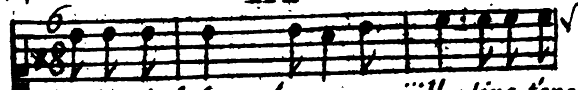
111 *Vaudeville du May.*







112



Tas le pied dans le margoüilly, tire ten=

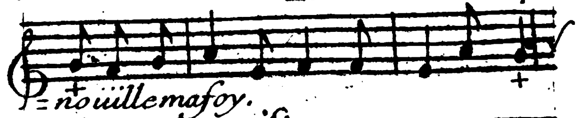


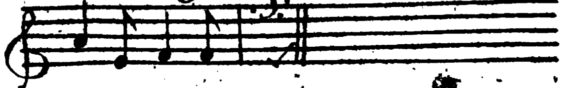


113

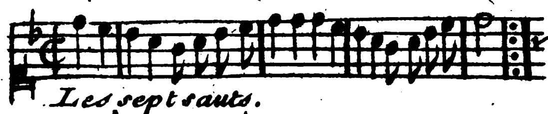




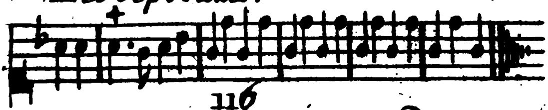




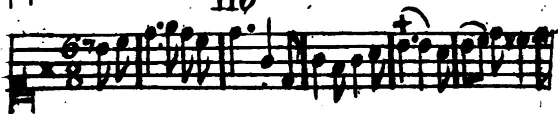
114

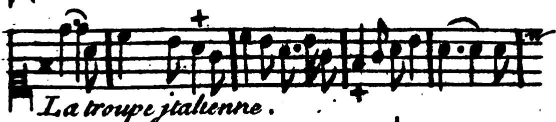


Les sept sauts.

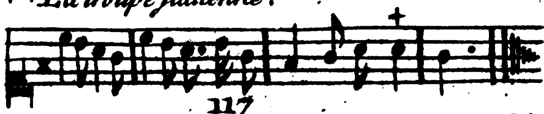


116

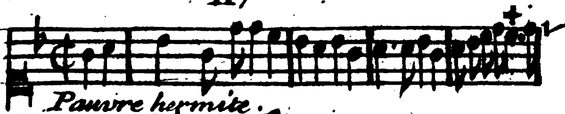




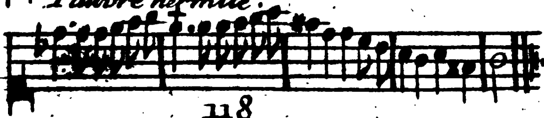
La troupe jtalienne.



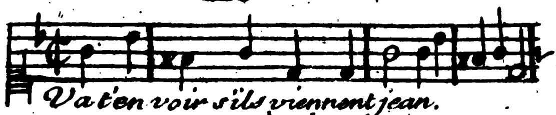
117



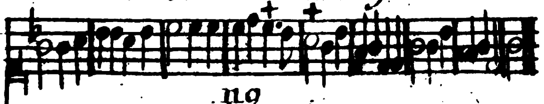
Pauvre hermite.



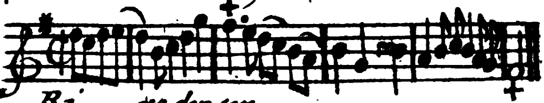
118



Va t'en voir s'ils viennent jean.

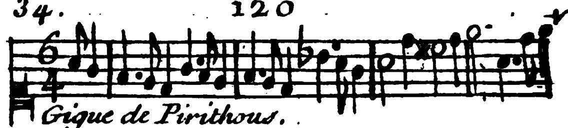


119

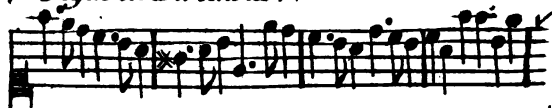


Ri... re denser.

120

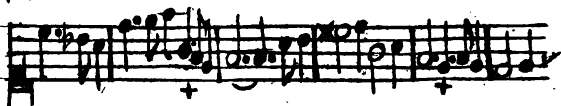


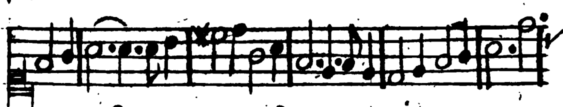
Gigue de Pirithous.





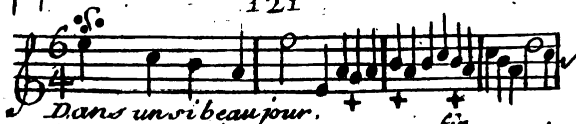




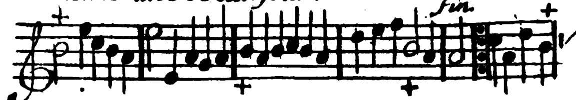


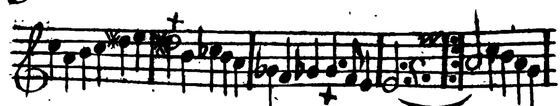


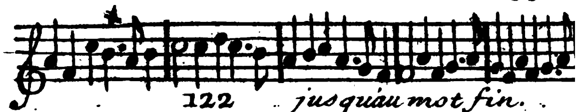
121



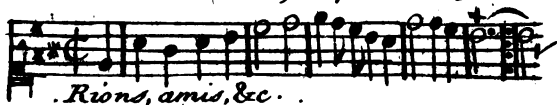
Dans un si beau jour.





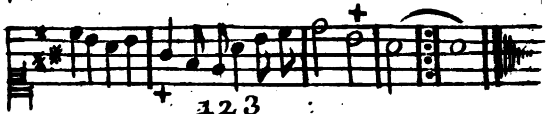


122 *jusqu'au mot fin.*

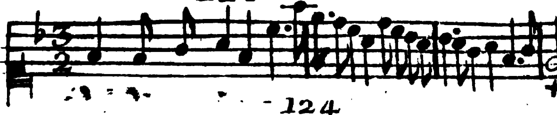


Rions, amis, &c.

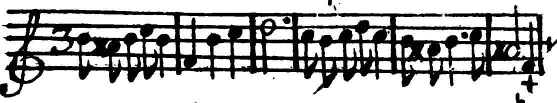


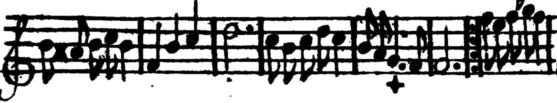


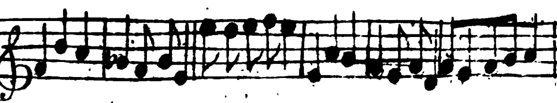
123

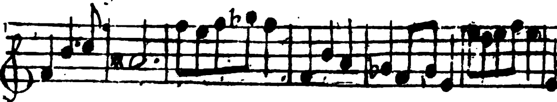


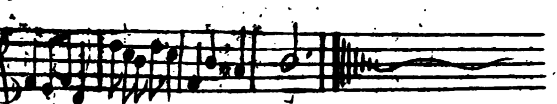
124





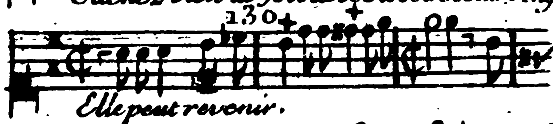


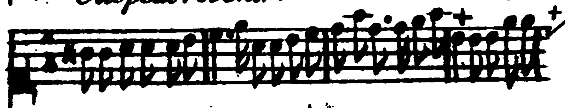


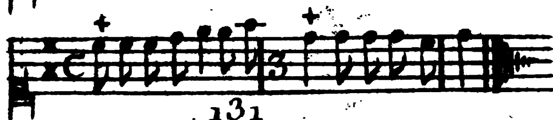


129

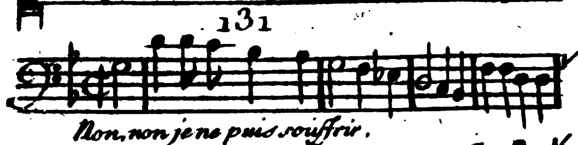


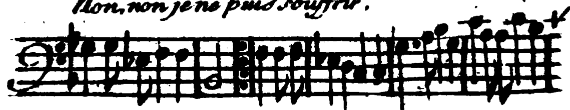


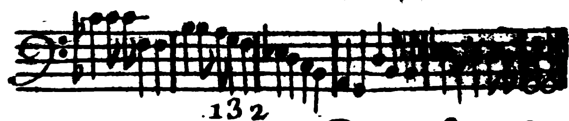




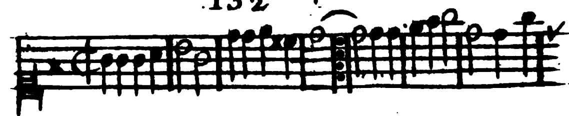
131

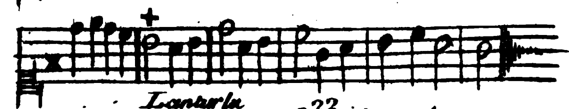


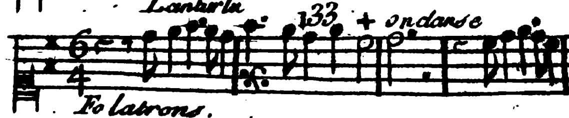




132







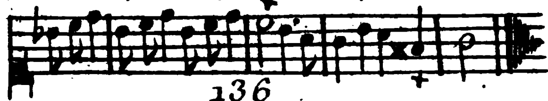
Fo latrons.

fin.

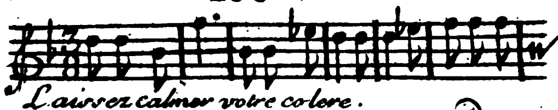
Fo latrons jusquáu mota fin.

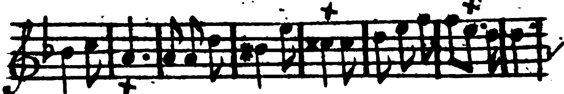
135

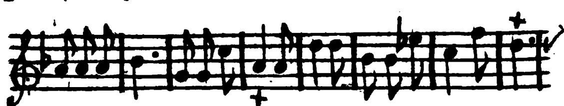


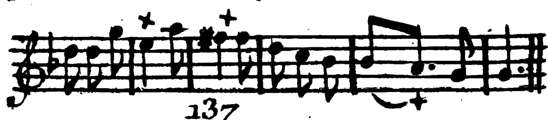


136

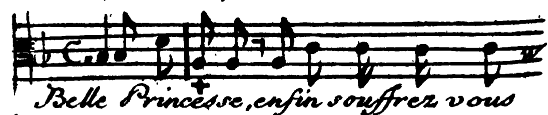








137





Fin du Tome Premier.

24


TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

